

I N S T I T U T F R A N Ç A I S D E D A M A S

JEAN-CLAUDE DAVID

LE WAQF D'IPSĪR PĀŠĀ A ALEP

(1063 / 1653)

Étude d'urbanisme historique

avec la collaboration de
BRUNO CHAUFFERT-YVART

*Ouvrage publié avec le concours de la Direction Générale
des Relations Culturelles*

DAMAS

1982

PRÉFACE

L'étude de Jean-Claude David, consacrée au waqf d'İpşir Pâşâ, présente une grande originalité; elle part d'une description précise du monument puis, grâce à une série d'analyses convergentes, elle met en lumière ses fonctions et son rôle dans le recentrement de la ville, lors de sa fondation. L'histoire d'une grande partie de l'espace urbain d'Alep du XVII^e siècle à nos jours est ainsi retracée.

L'auteur a relevé cet ensemble de bâtiments, dans son état actuel, avec un soin minutieux. Ensuite, grâce aux plans et aux élévations qu'il a tracés, il a pu retrouver le projet géométrique abstrait qui a présidé à l'établissement du tracé régulateur, mettant ainsi en évidence l'existence d'un architecte et non d'un simple maître maçon. Il a noté pour chacune des unités constitutives du waqf la proportion des espaces couverts et découverts, le volume des murs porteurs, le mode de couverture, l'importance accordée aux accès extérieurs, l'absence ou la présence de décor. Il a mis en rapport les particularités architecturales relevées dans chaque unité avec la fonction que le fondateur avait prôné pour lui.

Puis, faisant œuvre d'historien, l'auteur a replacé la fondation du waqf dans l'espace urbain où il fut inséré et étudié le projet primitif et les transformations successives qu'il subit lors des principales étapes de l'évolution de la vie économique d'Alep. Les avatars d'un tel ensemble monumental, conçu dès l'origine pour aider au développement des activités d'échange et de production dans l'ancien faubourg de Gudayda, les commerces et les artisanats qui s'y sont succédé sont autant d'indices qui viennent compléter les enseignements déjà très riches qu'offrent les sources écrites pour la Syrie ottomane et contemporaine.

Géographe de formation, urbaniste de vocation, Jean-Claude David s'est posé le problème des conditions de fonctionnement des activités économiques qu'abrite actuellement cet ensemble. C'est un exemple type de belle construction alépine en pierre qui s'est dégradée moins du fait de l'absence d'entretien que de la destruction volontaire de certains éléments ou de l'adjonction de constructions nouvelles qui ne s'harmonisent ni avec le matériau, ni avec le plan, ni, enfin, avec le projet initial. Mais, tel qu'il est, le waqf a offert un toit et des murs à des commerces et à des ateliers dont les propriétaires ne pouvaient ni ne voulaient s'installer dans de coûteuses installations péri-urbaines. En minimisant les frais généraux et les coûts de production, des milliers de petits entrepreneurs et de boutiquiers installés dans les centres anciens des villes syriennes ont joué un rôle économique positif, assurant une hausse des prix à la consommation moins rapide que dans les contrées environnantes et offrant à l'exportation des produits constamment adaptés à la demande.

Une triple menace pèse sur ces quartiers anciens : la surcharge démographique — croît naturel et exode rural —, l'afflux des liquidités venues du monde arabe, l'attrait du mode de consommation occidental et, notamment, celui de l'automobile individuelle. Les populations déshéritées sont rejetées dans les périphéries lointaines et sous-équipées. Les classes modestes ou moyennes qui étaient demeurées dans les centres anciens abandonnent ceux-ci pour s'installer dans des banlieues plus proches aux stratifications sociales nettement marquées. Les propriétaires d'appartements et de maisons anciennement habités n'ont pas le droit de mettre fin à une location ni d'en fixer le prix librement. Ils cessent donc d'entretenir des bâtiments dont

la présence est le seul obstacle qui s'oppose à leur désir de tirer partie de la plus-value vertigineuse qui affecte le sol constructible au centre des villes arabes. Une fois les locataires partis, le terrain doit porter un grand nombre de niveaux pour rentabiliser un investissement coûteux. Dès lors, le tissu urbain traditionnel est irrémédiablement dégradé. Il est aisé, en s'appuyant sur les impératifs de sécurité et de desserte, de faire lancer des plans d'urbanisme qui découperont de grandes artères dans les derniers îlots de résistance. D'ailleurs, les bâtiments semblent se dégrader d'autant plus vite qu'ils affrontent désormais la comparaison des tours de béton et de verre qui les dominent et leur portent ombrage.

Des engins modernes détruisent en quelques heures un décor urbain, lentement élaboré, spécifique d'un quartier et de son histoire. Ce que l'on abat, c'est le patrimoine architectural d'une ville qui s'harmonisait à un paysage et qui répondait aux impératifs d'un climat; ce décor rendait compte d'un éventail d'activités économiques, de croyances religieuses, de traditions sociales et de loisir. Ce que l'on reconstruit aujourd'hui à Alep pourrait, sauf exception, être conçu pour d'autres cieux et pour d'autres hommes. Nombreux sont les récits arabes où le grand-père promène son petit-fils à travers la ville et lui en retrace l'histoire grâce aux signes qu'ils découvrent en chemin, monuments éponymes de quartiers, minaret, khân, hammâm, madrasa, fontaine, porte... L'enfant prenait ainsi conscience de cercles de solidarité, de nature variée, qui se recoupaient et l'entouraient dans leur protection. Plus tard, lors de ses voyages, l'homme adulte retrouvait dans d'autres villes des institutions semblables qu'il reconnaissait à leurs signes majeurs mais auxquelles des particularités de plan et de décor assuraient un style original. La coutume voulait qu'elles fussent largement ouvertes à l'étranger de passage, lui assurant une hospitalité qui l'intégrait à un réseau de solidarité plus vaste.

La plupart de ces institutions n'ont plus leur place dans les villes arabes contemporaines. Seules, les mosquées, dont les hauts minarets jalonnent chaque avancée de l'urbanisation des banlieues, continuent à regrouper des assistances de proximité. Seules, par les textes et les gestes immuables auxquels elles font référence, elles offrent un symbole de permanence et fondent une identité. La destruction des quartiers anciens ne cesse de privilégier leur rôle.

* * *

La richesse du travail de Jean-Claude David provient donc de son désir de trouver une réponse que l'on pourrait qualifier de pluridisciplinaire à l'interpellation à laquelle est soumis le passant qui découvre un ensemble monumental de belle allure, résistant au cœur d'une ville en bouleversement rapide. Ce travail a abouti à un document scientifique qui consigne avec précision tout ce qu'un chercheur peut rassembler sur cette fondation à partir des données disponibles. La qualité de l'enquête, la largeur de son champ, l'acuité de la réflexion à partir d'une documentation parfois lacunaire font de cette étude un modèle de ce qu'on peut attendre des chercheurs dans nos instituts scientifiques à l'étranger.

Par ailleurs, ce travail démontre la vanité de la frontière que l'on se plaît à tracer entre la recherche pure et la recherche appliquée. Il serait impensable qu'un urbaniste chargé d'un travail d'aménagement à Alep ou dans un autre centre ancien de ville arabe ne consulte cet ouvrage ou d'autres études de Jean-Claude David, ne serait-ce que pour s'inspirer de son approche du problème. On ne peut plus ignorer les conséquences économiques, sociales et culturelles de la destruction rapide de tout le patrimoine architectural civil des villes arabes.

AVERTISSEMENT

Les relevés sur le terrain ont été réalisés conjointement par Jean-Claude David et Bruno Chauffert-Yvart. Cette collaboration, sans laquelle l'étude n'aurait pas été possible, a été interrompue par le départ en France de Bruno Chauffert-Yvart.

Ce dernier a cependant participé pour le texte à la réflexion globale préliminaire et aux recherches sur le plan de la mosquée et sur la comparaison des superficies des différents types d'espace. La rédaction de la totalité du texte est de Jean-Claude David.

Parmi les plans et dessins, les planches 17, 18, 19, la façade nord de la mosquée dans la planche 22, les planches 26 et 27, la façade sud du waqf dans la planche 28, sont de Bruno Chauffert-Yvart. Les autres sont de Jean-Claude David.

Les photographies sont de Jean-Claude David, sauf 1 et 4 planche 3, 1 et 3 planche 4, 1 et 2 planche 7, 1 et 2 planche 8, 3 et 5 planche 14, qui sont de Mohammad Roumi, photographe de l'Institut Français d'Études Arabes de Damas.

J.-C. DAVID

INTRODUCTION

Dans les villes d'Europe occidentale et méditerranéenne, la tradition édilitaire héritée de l'antiquité s'est perpétuée et développée jusqu'à nos jours. Les problèmes d'urbanisme et les besoins en équipements urbains y ont généralement été pris en charge par l'État ou les collectivités. En revanche, dans les villes musulmanes, jusqu'au XIX^e siècle, l'intervention de l'État n'a été directe que pour les équipements de défense, pour le palais du prince ou encore pour certains aménagements collectifs importants; la majorité des grands investissements publics urbains étant assurée par d'autres moyens, essentiellement par les waqfs, fondations de gouverneurs et hauts fonctionnaires de l'administration impériale, mais aussi de grands commerçants et d'autres riches personnages.

Les édifices utilitaires et de service: mosquée, *madrassa*, *ḥammām*, *ʿimāra*, fontaine, café, *sūq*, *ḥān*, *qaysariyya*, etc., ont le plus souvent bénéficié de fondations en waqf.

Situés en général sur les axes ou les carrefours principaux, ces équipements marquent le paysage urbain par leurs façades ouvertes et souvent décorées et par l'animation et le mouvement de foule qu'ils provoquent.

Par leur juxtaposition au cours des siècles, ils occupent une part considérable de la masse urbaine. Ils sont les véritables constituants du paysage urbain (1).

Les waqfs ont déjà fait l'objet de nombreuses études, notamment au point de vue historique ou juridique. Des *waqfiyya* ont été traduites et commentées (2).

Jean Sauvaget (3), l'un des premiers, a souligné leur importance dans la formation de la madīna d'Alep et dans le processus d'urbanisation. Après lui, André Raymond a pu montrer d'une façon précise le lien entre l'essor urbain d'Alep au XVI^e siècle, le développement topographique continu de la madīna et la fondation des grands waqfs (4).

Nous avons choisi de considérer une fondation en waqf en tant qu'opération d'urbanisme et élément fonctionnel d'un quartier. L'analyse précise des bâtiments et des documents d'archive nous permet d'abord de reconstituer le processus d'implantation du waqf et de retrouver certains critères de choix de sa localisation et de ses activités, puis de suivre l'évolution de son architecture et de ses fonctions jusqu'à l'heure actuelle, en liaison avec les changements politiques, socio-culturels et économiques.

(1) En 1929, dans les quartiers anciens extramuros au nord d'Alep, 45 % des parcelles cadastrales sont partiellement ou totalement propriété waqf, y compris des maisons d'habitation de plus en plus nombreuses aux XVII^e et XIX^e siècles dans ces fondations.

(2) Voir en particulier les études de Amin et Bianquis, Sauvan, Tate, Vajda, Zakarya, citées dans

la bibliographie.

(3) SAUVAGET, *Alep, essai sur le développement d'une grande ville syrienne*.

(4) RAYMOND, *La conquête ottomane et le développement des grandes villes arabes; les grands waqfs et l'organisation de l'espace urbain*.

Dans cette perspective historique longue, nous ne négligeons pas l'aspect contemporain: notre conclusion porte sur les problèmes d'intégration de cet équipement ancien, très spécifique, à la ville actuelle.

Le waqf que nous avons choisi a été fondé par le *wālī* Ipšir Pāšā en 1653, comme centre du quartier de Ġudayda à Alep. Le remarquable état de conservation de ses bâtiments compense partiellement le fait que nous ne possédions qu'un résumé de son acte de fondation.

Un facteur supplémentaire d'intérêt réside dans le fait que cet ensemble continue à jouer un rôle central et se situe dans une zone où le tissu urbain traditionnel est menacé par une forte pression spéculative et où l'urgence d'un plan d'aménagement se fait sentir.

PREMIÈRE PARTIE

**DESCRIPTION ET ANALYSE
DE LA FONDATION**

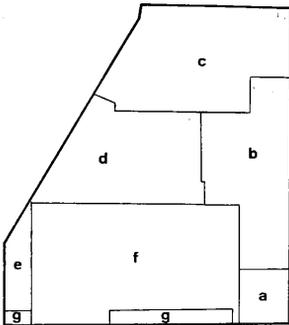
A. DESCRIPTION DES BÂTIMENTS

I. LA FONDATION D'APRÈS LA WAQFIYYA RÉSUMÉE ET TRADUITE EN ARABE PAR ĠAZZĪ (1) (la waqfiyya originale est en turc)

« Il a constitué en waqf:

a) sa mosquée, connue dans le quartier de Ġudayda, après qu'il l'ait eu bâtie sur un espace qu'il s'était approprié légalement des waqfs de la Ḥalawiyya; sur la terrasse de la mosquée, une école pour l'éducation des enfants (2) (...), un *qasṭal* sous les escaliers de l'école (3) (...)

b) attenant à sa mosquée, à l'est, à Ġudayda, un *sūq* dit *sūq al-Nuwāl*, des boutiques, un local de médecin, une *qāsariyya* de treize pièces à l'étage et quatorze au rez-de-chaussée avec une cour (*raḥba*) et un puits (*bir mā² ma^cin*) (4);



Plan I. Limites des différentes unités du waqf
décrites par Ġazzī.

c) un local contigu, destiné à la vente du *samna* et du miel, formé de quatre magasins au rez-de-chaussée et à l'étage avec un puits (*ġubb mā² ma^cin*), une autre boutique, treize boutiques et l'ensemble du *ḥān* dit *ḥān al-^cAraṣa*, destiné à la vente des céréales;

(1) Kāmil ibn Ḥusayn al-Ġazzī, *Nahr al-ġahab fi tāriḥ Ḥalab*, t. II, p. 497 à 502. Le texte arabe est cité en annexe I.

(2) En réalité l'école est sur la terrasse du *sūq al-Nuwāl*, bâtiment contigu au nord. Son accès se fait depuis la cour de la mosquée.

(3) Le mot *qasṭal* désigne à Alep « une fontaine

publique de ville en maçonnerie et dont la façade a la forme d'un *liwān* ou d'une vaste niche » (BARTHÉLÉMY, p. 663).

(4) D'après Kazimirski, *ma^cin* signifie eau limpide et fraîche, eau de source. *Bir mā² ma^cin* est donc un puits d'eau potable, dans la nappe phréatique et non une citerne.

d) à l'ouest, deux *qāsariyya* (1) de vingt-huit pièces (*ḥuḡra*) réparties entre le rez-de-chaussée et l'étage, ainsi qu'une cour (*ḥawḡ samāwi*) et un puits (*ḡubb mā³ ma^cin*);

e) une teinturerie et, à côté d'elle, une boutique et un four;

f) au sud, un café dont la couverture est soutenue par sept colonnes de marbre avec une cour (*sāḥa samāwiyya*), deux bassins (*ḥawḡ*), un grand et un petit; [la salle a] quatorze fenêtres; une *qāsariyya*, limitée par sa mosquée, qui comprend vingt-sept pièces (*ḥuḡra*)... Il s'y trouve une roue à soie (2). On y tisse des étoffes comme le velours et le satin. L'excédent d'eau de la mosquée y est conduit;

g) seize boutiques (3) attenantes à la porte du café et de la *qāsariyya*. Cet ensemble est limité: au sud, par la construction de feu Bahrām Pāšā dont il est séparé par une rue; à l'est, par la rue dite al-Šamālī; au nord, par la place, à l'ouest, par une rue et le zuqāq al-Kanisa, en face du *qaṣṭal* et du four » (4).

Ġazzī donne ensuite en détail les prescriptions du *wāqif* concernant la gestion de sa fondation. Il précise entre autres que le contrôleur (*nāẓir*) du waqf sera le *ṣayḥ al-islām* et que le gérant (*mutawallī*) sera le *naqīb al-ašraf* d'Alep.

Il mentionne ensuite le salaire annuel ou quotidien de chaque fonctionnaire ou bénéficiaire du waqf à Alep et sur les lieux saints de l'Islam (5).

Il conclut ainsi: « L'acte [du waqf] a été rédigé après son enregistrement légal (*tasḡil al-šar^ci*) le 15 šawwāl 1064/29 août 1654 » (6).

Le groupe de bâtiments du waqf Ipšīr Pāšā se présente comme un volume rectangulaire bas, de 90,70 m de long sur 83,45 m de large, tronqué de son angle nord-ouest, ouvert sur les rues et sur les sept cours intérieures (7).

Il couvre une superficie de 6224 m². Les limites des différentes unités ne sont pas visibles de l'extérieur et sont toujours des murs mitoyens.

(1) Il s'agit sans doute d'une erreur, car il n'y a actuellement qu'une *qaysariyya* à l'ouest. Aucun emplacement ne paraît correspondre à une autre *qaysariyya* maintenant détruite.

(2) Ġazzī donne deux mots arabes: *duwwāra* et *dūlāb al-ḥarīr*. Barthélémy, pp. 256 et 259, donne la définition du *dūlāb*: « dévidoir du qasabji » ou « roue ou dévidoir à tisserand pour charger les espolins ».

(3) En réalité, dans l'état actuel il n'y a que treize boutiques et il ne paraît pas y avoir de modifications par rapport à la construction primitive.

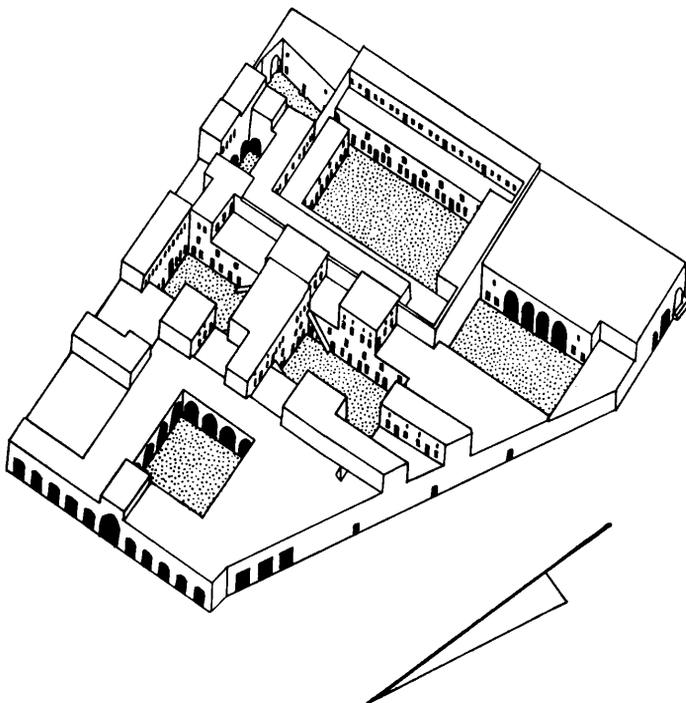
(4) Ce *qaṣṭal*, qui limite à l'ouest la façade sud du waqf, semble être un autre que celui attaché à la mosquée, qui est mentionné dans la waqfiyya (voir *supra*). Par ce qui reste de son architecture, il semble faire partie de la fondation originale; il est connu par les habitants du quartier sous le nom de *qaṣṭal Bašīr* (déformation vraisemblable d'Ipšīr); c'est sans

doute par oubli que Ġazzī ne le cite pas dans sa traduction résumée de la waqfiyya.

(5) Une clause particulière concerne al-sayyid ^cAbd al-Kāfī al-Zanābilī qui doit toucher un salaire de 20 aspres par jour pour une fonction non précisée (c'est la même somme que pour le *mutawallī*).

(6) La date de la waqfiyya, 15 šawwāl 1064/29 août 1654, est postérieure de plus de dix mois à la date inscrite sur la mosquée du waqf: fin du mois de ḡu 1-qa^cda 1063/octobre 1653.

(7) Les descriptions concernent en général l'état ancien du bâtiment tel qu'il est restitué dans les illustrations présentées en annexe. Quand la restitution de l'état primitif n'a pas été possible, la description donne l'état le plus ancien visible. Les modifications successives des bâtiments et leur état actuel sont décrits dans la deuxième partie.



Plan 2. Vue en axonométrie du waqf (état vers 1900), (les coupoles du café et de la mosquée ne sont pas représentées).

A la périphérie du bâtiment sont localisés les équipements ouverts au public, dont la fonction essentielle est l'échange et le contact :

- la fontaine;
- les boutiques;
- le four à pain;
- le café;
- la mosquée;
- le sūq al-Nuwāl.

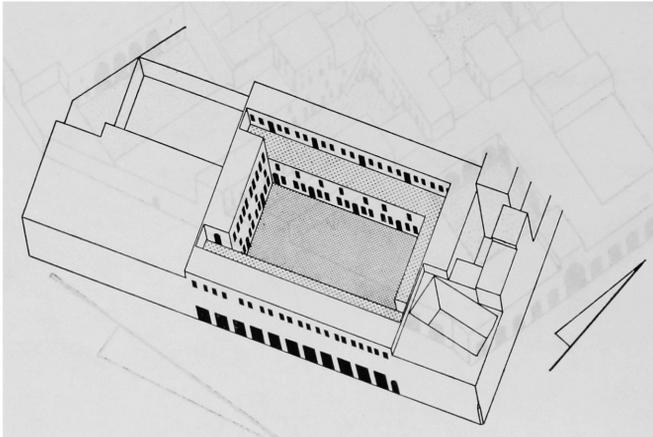
Les autres équipements, notamment le ḥān et les qaysariyyas, sont situées à l'intérieur de l'îlot, isolés de la rue par les équipements de rive.

II. LES BÂTIMENTS DESTINÉS A L'ARTISANAT ET AU COMMERCE DE GROS

1. Les qaysariyyas

a) La grande qaysariyya sud (1)

C'est la plus vaste construction du waqf avec 1145 m² au sol. Elle se trouve dans sa moitié sud, entre la mosquée et le café. Comme les deux autres qaysariyyas du waqf, elle est formée de séries de pièces réparties sur deux niveaux et sur les quatre côtés d'une cour intérieure. Elle n'est ouverte sur la rue que par la porte d'entrée et les fenêtres des pièces à l'étage du côté sud; tous ses murs au rez-de-chaussée sont mitoyens avec d'autres bâtiments.



Plan 3. Vue en axonométrie de la grande qaysariyya.

La façade extérieure au sud, entre la mosquée et le café, comprend d'est en ouest au rez-de-chaussée:

— la porte d'entrée de la qaysariyya, basse et relativement étroite (1,05 m de large sur 1,80 m de haut), décorée d'un encadrement, piédroits et fronton en calcaire jaune poli (2), jointoyé à la feuille de plomb (3) surmonté d'une frise de onze fleurons en léger relief imbriqués tête-bêche avec onze fleurons inversés en creux, seul ornement de tout le bâtiment;

(1) Sa dénomination populaire est *qaysariyyat al-dūlāb*.

(2) Le calcaire jaune compact susceptible d'un beau poli provient des carrières de Bu^ʿādīn au nord-est d'Alep, à quelques kilomètres du centre, et maintenant à l'intérieur des zones d'urbanisation.

(3) La plupart des surfaces décorées en pierre polie ou marbre (calcaire jaune, basalte ou schiste noir, marbre blanc) sont appareillées très soigneusement. Les joints horizontaux ou rayonnants des arcs clavés sont garnis de feuilles de plomb de 1,5 mm d'épaisseur.

- les ouvertures de onze boutiques que nous décrirons plus loin, p. 25;
- à l'étage, vingt et une fenêtres réparties suivant un rythme régulier, qui éclairent cinq pièces de la qaysariyya.

La façade est appareillée en pierre de taille jusqu'à 0,70 m au-dessus du sommet de l'intrados des arcs des boutiques. Jusqu'au niveau du plancher de l'étage, on compte cinq assises de blocs grossièrement équarris (1). Au-dessus, l'appareil des pièces de la qaysariyya, relativement plus soigné, est semblable à celui des façades sur la cour. Cette différence entre le rez-de-chaussée et l'étage suggère qu'un certain laps de temps s'est écoulé entre les deux constructions (2).

L'entrée : la porte d'entrée donne accès à la cour par un couloir de 8,35 m de long et 4,75 m de haut, couvert d'une voûte en berceau brisé, continué par un passage à ciel ouvert de 4,35 m de long sur 2 m de large, perpendiculaire au couloir.

Le rez-de-chaussée : la cour mesure 503 m² et représente 44 % de la superficie du rez-de-chaussée (3). C'est à peu près la même proportion que pour la cour de la mosquée. Elle est partiellement dallée et le rehaussement du niveau du sol empêche de se rendre compte de l'état original (4). L'emplacement du puits n'est plus visible.

Les façades sur la cour au rez-de-chaussée sont toutes semblables, sauf la première à gauche de l'entrée, plus petite et modifiée : pour chaque pièce, de part et d'autre d'une porte étroite et basse (0,95 m × 1,75 m), sont disposées deux fenêtres à niveau d'appui et une fenêtre haute, soit sept ouvertures qui donnent un assez bon coefficient d'éclairage (5).

Les encadrements des ouvertures sont bien appareillés en pierre de taille. Le reste de l'appareil est en blocs équarris disposés en assises régulières.

D'après la description de Gazzī, la qaysariyya contient au total vingt-sept pièces pour les deux étages. Dans l'état actuel on peut reconnaître au rez-de-chaussée treize pièces, plus une pièce détruite au début du siècle par l'agrandissement de la mosquée.

Suivant leur position dans le bâtiment, ces pièces, qui ont de 7 m à 7,50 m de large, peuvent avoir une profondeur de 3,30 m (9 pièces) ou 6,60 m (5 pièces). Dans le premier cas, elles sont couvertes de deux travées de voûtes d'arête, dans le second, un pilier central reçoit la retombée de quatre voûtes d'arête.

(1) Dans la seconde assise, on a parfois déchaussé un ou deux blocs, afin de ménager éclairage et aération au sommet de la voûte des boutiques.

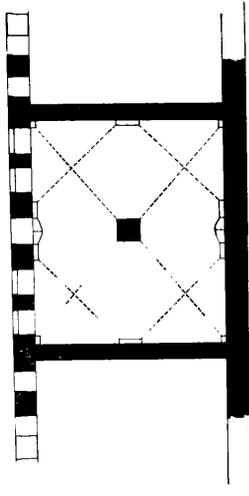
(2) La construction des boutiques et du rez-de-chaussée de la qaysariyya semble avoir été commencée avant celle de la mosquée et du café.

(3) Superficie calculée sans tenir compte de la

rangée de boutiques qui limite la qaysariyya au sud.

(4) Dans ce type de bâtiments, le dallage de la cour est souvent limité à une sorte de trottoir le long des quatre façades intérieures.

(5) Dimensions des fenêtres basses : 1,60 m × 0,90 m ; dimensions des fenêtres hautes : 1,20 m × 0,85 m.



Plan 4. Plan d'une pièce à pilier central au rez-de-chaussée de la grande qaysariyya.

La hauteur sous voûte est d'environ quatre mètres; on descend généralement une ou deux marches pour pénétrer dans ces pièces.

Les encadrements des ouvertures, le pilier central et les corbeaux qui reçoivent la retombée des voûtes sont en pierre de taille, les murs en blocs équarris et les voûtes en blocage.

L'étage : actuellement, un seul escalier à ciel ouvert, situé près de l'angle sud-ouest de la cour (1), donne accès à l'étage où se trouvent douze pièces dont trois datent de la fin du XIX^e siècle (2). La treizième pièce devait être dans l'angle nord-ouest où se trouve une vaste terrasse.

L'aile nord et l'aile sud sont desservies par des terrasses de 3,50 m à 4 m de large, sur 33 m de long, dallées, dont les vastes proportions pouvaient permettre aux tisserands d'effectuer certaines opérations nécessitant le déploiement de grandes longueurs de fil.

Les pièces, d'architecture très simple, ont chacune une porte de 1,75 m sur 0,95 m et quatre fenêtres, deux de chaque côté, de hauteur constante (1 m) et de largeur irrégulière (autour de 0,65 m). L'appareil est plus simple qu'au rez-de-chaussée, en pierres médiocrement taillées autour des ouvertures, en blocs équarris disposés en assises régulières pour les murs.

(1) Cet escalier, maladroitement relié aux structures qui le portent, ne paraît pas d'origine. Des arrachements dans le mur mitoyen avec la mosquée et l'agencement du dallage de la terrasse semblent être les témoins d'un ancien escalier qui arrivait sur la terrasse de desserte de l'étage sud, juste au-dessus

de la voûte du couloir d'entrée. Il peut avoir été détruit lors de la construction de l'annexe de la mosquée en 1928.

(2) On peut supposer qu'elles ont pris la place de trois pièces anciennes détruites (peut-être au cours du tremblement de terre de 1822).

On descend une ou deux marches pour entrer dans les pièces qui ont généralement de 7,50 m à 7,90 m de long sur 3,40 m de large. Elles sont plafonnées comme les pièces à l'étage des habitations (1). La hauteur sous plafond est d'environ trois mètres.

Les pièces, situées du côté nord, n'ouvrent que sur la cour. Celles qui sont du côté sud, au-dessus de la série de boutiques, ouvrent aussi sur la rue, chacune par cinq fenêtres, identiques à celles de la cour. Elles sont donc remarquablement éclairées.

b) *La qaysariyya est*

Avec une superficie au sol de plus de 800 m², c'est la quatrième construction du waqf. Elle se trouve dans la partie est, entre la grande qaysariyya au sud, et le hân au nord.

Sa disposition générale et les aménagements de détail diffèrent un peu de ceux de la grande qaysariyya et sont parfois difficiles à comprendre à cause des profondes modifications qui ont bouleversé l'aile est et une partie de l'aile nord.

L'extérieur : la façade sur la rue date du XIX^e siècle et comprend, au rez-de-chaussée, huit boutiques de chaque côté de la porte d'entrée, construites aux dépens de trois ou quatre pièces de qaysariyya et, à l'étage, onze fenêtres éclairant trois pièces.

L'entrée : l'entrée actuelle se fait par un couloir de 5 m de long sur 1,05 m de large, qui conduit de la rue à la cour intérieure.

L'intérieur, le rez-de-chaussée : la cour devait mesurer 278 m² et ne représentait que 33,9% de la surface totale de la parcelle (2). D'après la description de Ġazzi, il y avait quatorze pièces au rez-de-chaussée et un puits dans la cour.

Dans l'état actuel, on y reconnaît deux grandes pièces à pilier central (3), deux pièces rectangulaires, parallèles à la façade (barlongues) (4) et quatre pièces rectangulaires, perpendiculaires à la façade (oblongues) (5), présentant leur petit côté en façade sur la cour, disposition qui n'existe pas dans la grande qaysariyya.

Les pièces oblongues ouvrent sur la cour par une porte basse, avec un arc surbaissé et une fenêtre avec un linteau droit monolithique et un arc plat de décharge, le tout surmonté d'une fenêtre haute, rectangulaire, dans l'axe de la pièce. La couverture est une voûte en berceau brisé, dont l'axe est perpendiculaire à la façade (Plan 5 a).

(1) Le plafond est formé de solives disposées parallèlement, appuyées sur les murs latéraux et supportant un plancher sur lequel repose le mélange compact et imperméable qui constitue la terrasse.

Ces solives sont des troncs non équarris, généralement de pins, dits de Mar'aş, d'une vingtaine de centimètres de diamètre, régulièrement espacés de 25 à 30 cm. Leurs deux extrémités sont engagées d'une trentaine de centimètres dans la maçonnerie; leur portée étant de 3,40 m, leur longueur totale est d'environ 3,90 m à 4 m. La longueur des solives

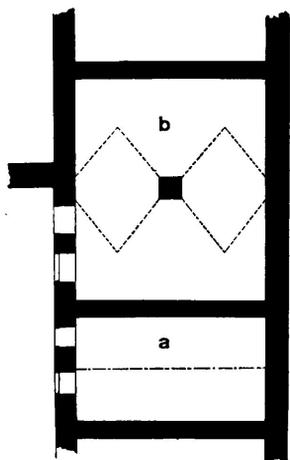
conditionne la largeur des pièces plafonnées qui dépasse rarement 4 m sans le secours de supports en maçonnerie en porte-à-faux (corbeaux, consoles).

(2) La superficie actuelle de la cour est de 195 m².

(3) L'une mesure 6 m × 7 m, l'autre 6,30 m × 7,80 m.

(4) Elles mesurent toutes deux 5,60 m × 3,40 m.

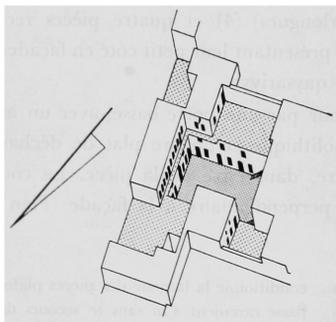
(5) Elles ont, en général, 6 m × 3,30 m ou 6,45 m × 3,50 m.



Plan 5. Dans la qaysariyya est:
a) pièce oblongue;
b) pièce à pilier central.

Les pièces à pilier central sont un peu différentes de celles de la grande qaysariyya: un demi-berceau, reposant sur le mur de refend perpendiculaire à la façade, se transforme en deux voûtes d'arête qui retombent sur le pilier central. Il y a une travée symétrique, de l'autre côté du pilier (Plan 5 b).

Les pièces barlongues du côté ouest ouvrent sur la cour par une porte et trois fenêtres; leur couverture est formée de deux voûtes d'arête. L'appareil est très proche de celui de la grande qaysariyya. Il n'existe plus trace du puits cité par Ġazzī dans la cour.



Plan 6. Vue en axonométrie de la qaysariyya est (état actuel).

L'intérieur, l'étage: l'accès à l'étage se fait actuellement par deux escaliers à ciel ouvert aux angles sud-ouest et nord-ouest de la cour (1).

(1) Il n'est pas certain que ce soit la disposition d'origine. D'après Ġazzī, il doit y avoir treize pièces à l'étage; actuellement on ne retrouve que trois pièces anciennes et cinq pièces construites ou reconstruites au XIX^e siècle. Les terrasses desservent en plus au sud

une pièce ancienne et une pièce du XIX^e siècle construites sur le bâtiment de l'ancien sūq al-Nuwal et une pièce au nord construite à la fin du XIX^e siècle au-dessus des boutiques.

Il n'y a pas de terrasse longitudinale de desserte devant les pièces, mais une succession de pièces avec des terrasses intercalaires. Chaque pièce et chaque terrasse occupent toute la largeur du bâtiment et les façades principales ouvrent sur les terrasses intercalaires. Les pièces qui ne sont pas directement accessibles depuis les terrasses desservies par les escaliers sont commandées par les autres pièces.

Le nombre des ouvertures est assez régulier : généralement la façade principale a une porte de 0,90 m sur 1,80 m, décentrée à droite ou à gauche, et deux fenêtres de 0,80 m sur 1,25 m avec un linteau droit et un arc plat de décharge. Au-dessus de chaque fenêtre on a une ouverture plus petite, de 0,29 m sur 0,50 m (ou 0,80 m au sommet), terminée par un arc en accolade. Le petit côté qui donne sur la cour a aussi parfois des fenêtres, généralement deux grandes fenêtres et une petite ouverture haute.

L'appareil en façade est simple ; les encadrements des ouvertures et les arêtes d'angle sont appareillées en pierre de taille ; le reste des murs est en blocs équarris.

Les pièces sont plafonnées et leur hauteur intérieure est d'environ 3,35 m. La couverture est en terrasse.

c) *La qaysariyya ouest*

Cette construction est au troisième rang dans le waqf quant à la superficie occupée au sol, soit 807 m².

Elle prolonge, à l'ouest, la qaysariyya est et doit avoir été construite en même temps que celle-ci dans l'espace résiduel entre les constructions principales entreprises antérieurement au nord et au sud.

La façade sur la rue est très réduite ; elle comprend la porte d'entrée et le mur extérieur de trois pièces ouvertes à l'origine sur le couloir d'entrée, transformées maintenant en boutiques ouvertes sur la rue.

La porte est basse et relativement étroite (1) (0,97 m sur 1,85 m), décorée d'un cadre et d'un fronton en calcaire ordinaire bien appareillé. Le fronton se termine par une frise de onze motifs (picots) encadrée de deux motifs à stalactites et surmontée d'une assise de protection taillée en auvent. C'est l'un des rares éléments décorés de la façade ouest, avec la porte du four, la fontaine et sans doute la porte de la teinturerie actuellement détruite.

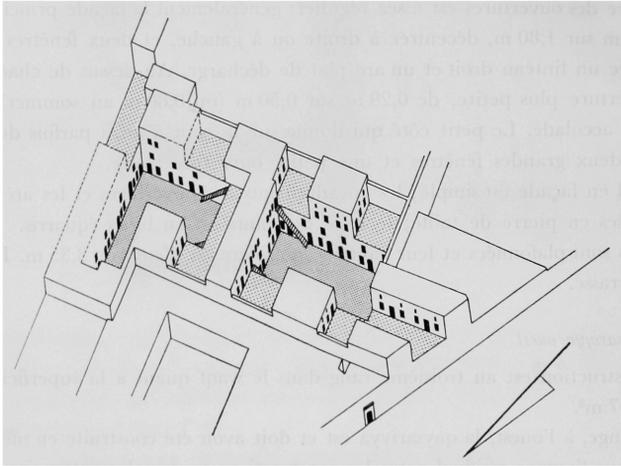
Le bloc de la première assise, sous la naissance de l'arc à droite, porte une inscription en arménien, non déchiffrée, d'une facture maladroite, avec la date de 1875, qui rappelle sans doute une réfection ou une modification du bâtiment, peut-être l'ouverture des boutiques.

L'entrée : le couloir d'accès de 15 m de long est coudé. D'abord perpendiculaire à la rue, il devient normal aux axes du waqf et aboutit à l'angle nord-ouest de la cour. Au passage, il dessert d'abord une porte qui donne dans le hân et une porte qui donne dans une petite pièce au sud puis, après le coude, les ouvertures de deux pièces de la qaysariyya situées à l'ouest entre le couloir et la rue. Une petite fenêtre du hân donne aussi dans ce couloir.

(1) Voir planche typologie des ouvertures, 26.

L'intérieur, le rez-de-chaussée : la cour mesure 268 m², ce qui représente 33,3 % de la surface de la parcelle.

D'après la description de Ġazzi, la qaysariyya comprenait vingt-huit pièces en tout, avec une cour et un puits. Il y a actuellement quatorze pièces sur la cour et deux pièces sur le couloir d'entrée, soit seize pièces au rez-de-chaussée.



Plan 7. Vue en axonométrie des qaysariyyas est et ouest (avec essai de restitution des volumes anciens).

Comme dans la qaysariyya est, il y a trois sortes de pièces :

- Douze pièces oblongues, couvertes en berceau brisé, perpendiculaires à la façade et ouvertes sur la cour par leur petit côté. Elles ont de 2,70 m à 3,80 m de large et de 5,90 m à 9 m de long, suivant leur emplacement. Elles ont en général une porte et une fenêtre en façade, plus une fenêtre haute dans l'axe de la voûte.
- Deux pièces à pilier central.
- Deux pièces barlongues à l'est, qui ont chacune une porte et trois fenêtres et sont couvertes de deux voûtes d'arête.

L'intérieur, l'étage : quatre escaliers à ciel ouvert, situés dans les angles de la cour, donnent accès aux terrasses de desserte de l'étage.

Il y a actuellement douze pièces à l'étage ; six d'entre elles présentent leur petit côté sur la cour et leur façade principale sur les terrasses intercalaires. Elles ont le même système d'ouverture et le même appareil que dans la qaysariyya est ; deux pièces barlongues à l'est ont leurs fenêtres sur la cour et quatre autres sur une terrasse annexe située au-dessus de l'entrée (1).

(1) Le mur mitoyen nord, entre la qaysariyya et le hân, plus haut du côté de la qaysariyya que du côté du hân qui ne possède pas d'étage, montre des traces d'anciens aménagements disparus : ouvertures murées, arrachements de murs perpendiculaires témoins de pièces détruites sur la terrasse du hân.

d) *La qaysariyya : le bâtiment et la fonction*

Le terme qaysariyya peut être utilisé pour désigner des bâtiments ou des groupes de bâtiments variés et qui remplissent des fonctions différentes :

— Au Moyen Âge, il s'agit d'un sūq fermé avec une porte où l'on fabrique et vend des objets de valeur. La qaysariyya des orfèvres dans les sūqs d'Alep en est un bon exemple (1).

— Plus tard apparaît une signification proche de celle du *funduq* ou du *hān* : avec une fonction de logement temporaire et d'entrepôt de marchandises (2).

— Une signification dérivée de celle-ci existe au XVIII^e siècle à Alep. Les ensembles collectifs d'habitations populaires réparties autour d'une cour sont appelés qaysariyyas vers 1750 par A. Russel (3). Le terme de *hawṣ* (4) paraît avoir été plus courant dès cette époque et jusqu'à nos jours pour désigner cette fonction (5).

— A la même époque, le mot qaysariyya désigne à Alep un ensemble de pièces réservées à la fabrication du tissu (6), c'est-à-dire un espace renfermant une série d'ateliers consacrés à des fabrications semblables ou complémentaires.

Plusieurs indices nous permettent de penser que les qaysariyyas du waqf d'Ipšir Pāšā rentrent dans cette dernière catégorie :

— Dans la waqfiyya résumée par Ğazzī, comme dans les relevés des comptes du waqf (7) de 1166/1753, 1170/1757, 1223/1809, les trois bâtiments que nous avons décrits sont cités sous le nom de qaysariyya. Ğazzī donne quelques indications sur l'utilisation de la grande qaysariyya : « Il y a une roue à soie, on y fait du velours et du satin », qui se rapportent sans doute à l'utilisation du bâtiment au début du siècle.

(1) SAUVAGET, *Alep*, pp. 79-80 et 222-223. — Voir aussi G. WIET et A. RAYMOND, *Les marchés du Caire*, traduction annotée du texte de Maqrīzi, IFAO, 1979, Le Caire.

(2) ABDEL NOUR, *Habitat et fonctions urbaines*, pp. 77-78. Cette fonction pouvait être éventuellement tenue dans le faubourg nord par les *hawṣ* ou par les fondations religieuses comme le « Ekedoun », hôtellerie pour les pèlerins arméniens en route pour Jérusalem.

Dans le waqf de Hāġġ Mūsā al-Amīri, daté de 1763, dont les fondations se répartissent entre les quartiers intra-muros et le faubourg nord, une des qaysariyyas citées, proche du hān al-Wazīr, semble avoir eu cette fonction d'hôtellerie, alors que les autres, situées dans le faubourg nord, encore actuellement en activité sont des ateliers de tisserands.

(3) RUSSEL, I, pp. 36 et 162.

(4) ABDEL NOUR, *Habitat et fonctions urbaines*, p. 70.

(5) BARBIER DU BOGAGE, « Notice sur la carte générale des pashaliks de Bagdad, Orfa et Hhaleb et sur le plan d'Hhaleb de M. Rousseau », dans *Recueils*

de voyages et de mémoires, publiés par la Société de géographie, t. II, 1825, p. 234 : dans l'un des quartiers chrétiens, hārat Abou 'Adjour, il y a « un vaste enclos Hawsh-il-kébir, réservé à un grand nombre de familles pauvres ».

(6) La qaysariyya du waqf de Bahrām Pāšā, 1583, à Ğudayda, qui fait partie d'un ensemble monumental comprenant un hammām et des boutiques est actuellement utilisée comme habitation. Rien ne permet de dire si, au moment de sa fondation, elle servait pour le logement ou pour le travail ou éventuellement aux deux.

(7) Mlle Marley Merrywether m'a communiqué en 1979 des copies manuscrites de ces relevés de comptes avec les références correspondant aux registres des *maḥkama* d'Alep, conservés aux archives historiques de Damas. Entre-temps, le classement de ces documents a été modifié et il m'a été impossible de les retrouver. N'ayant pas eu accès aux originaux, j'ai renoncé à les publier intégralement (voir tableau, p. 65).

— Dans le plan de Rousseau, en 1818, une des trois qaysariyyas du waqf est citée sous le nom de « kerkhanet-il-Qassabjié » ou fabrique de fils d'or.

— La plupart des qaysariyyas dans le faubourg nord étaient récemment et restent encore parfois réservées à l'artisanat du textile et notamment au tissage et, dans la mémoire des habitants du quartier, ce terme est étroitement lié à la notion de travail du fil ou du tissu.

Des caractéristiques de l'architecture et de la situation nous permettent de différencier les qaysariyyas de tissage des qaysariyyas d'habitation, des *funduq* et des *hāns* :

— Les ensembles communautaires d'habitations populaires cités par Russel, nombreux dans le faubourg nord, se distinguent d'abord des qaysariyyas de tissage par le fait qu'ils ont rarement un étage, alors que ces dernières en ont presque toujours un (1).

Les qaysariyyas de tissage ont généralement conservé une certaine unité de style. Leurs bâtiments construits d'un seul jet sont propriété d'une seule personne ou plus généralement font partie d'un waqf, chaque pièce étant louée par son utilisateur. Elles portent la marque de l'époque de leur construction et sont entretenues comme un tout. Les ensembles d'habitations, *hawš*, ont évolué différemment : si à l'origine, les pièces étaient louées, bien souvent elles sont devenues propriété de leurs habitants (2) qui les entretiennent et les reconstruisent à leur gré, en fonction de leurs besoins et de leurs possibilités, ce qui explique leur aspect disparate (3).

— Enfin, la position centrale, l'environnement d'activités commerciales et de service du waqf d'Ipšir Pāšā ne correspondent pas aux caractéristiques habituelles de localisation de l'habitat, privé ou collectif : la plupart des *hawš* connus dans le faubourg nord sont situés loin des nœuds d'activités, à la périphérie des quartiers, dans des zones marginales, sur les terrains qui étaient bon marché.

— La situation à l'écart des principaux axes d'arrivée des caravanes ne convient pas à la fonction de *funduq* pour l'hébergement des voyageurs.

— L'architecture des trois qaysariyyas n'est pas non plus adaptée aux fonctions d'entrepôt pour les marchandises : l'une des possibilités d'utilisation des pièces du rez-de-chaussée, plus sombres, serait le stockage (4) ; or une caractéristique remarquable

(1) Au XIX^e siècle ou au début du XX^e, beaucoup de qaysariyyas de tisserands, désaffectées, comme d'ailleurs d'autres constructions utilitaires et de grandes maisons d'habitation bourgeoise, ont été transformées en habitations collectives : dans le quartier de Hazzāza au nord de Ġudayda, on trouve plusieurs habitations collectives avec un rez-de-chaussée et un étage qui sont apparemment d'anciennes qaysariyyas de tissage.

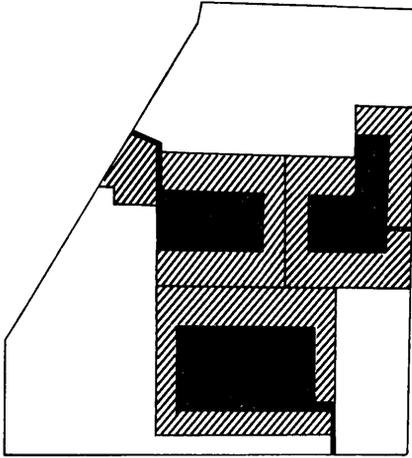
(2) ABDEL NOUR, *Habitat et fonctions urbaines*, p. 133.

(3) Certains *hawš* sont actuellement propriété de communautés religieuses chrétiennes et servent à loger les pauvres de la communauté ; chaque pièce

peut être le produit d'un don ou d'une œuvre de bienfaisance et construite ou reconstruite à l'occasion de ce don, ce qui explique aussi dans ce cas l'hétérogénéité.

(4) Il existe encore actuellement dans certaines qaysariyyas (q. al-Qumarī à hārat al-^cĀṭawī, près de Ġudayda : VI, 1268) des pièces au rez-de-chaussée, voûtées, très mal éclairées, qui sont occupées par des métiers à tisser. En fait, dans la quasi-totalité des constructions anciennes, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, à Alep, les rez-de-chaussées sont voûtés et moins éclairés que les pièces à l'étage plafonnées et plus ouvertes. Les ouvertures réalisées dans les pièces du rez-de-chaussée de la grande qaysariyya correspondent à un maximum pour ce type de construction.

de ces constructions est l'isolement, accentué par la modestie de l'accès, petite porte et long couloir conduisant à la cour après un parcours de plusieurs mètres. Cette structure ne se prête pas du tout à un mouvement important de marchandises.



Plan 8. Les trois qaysariyyas dans l'ensemble du waqf.

Cet isolement peut simplement être le résultat de la répartition des espaces entre les activités qui recherchent le contact et celles qui n'en ont pas besoin. Il peut aussi être intentionnel, souhaité comme une protection contre d'éventuelles réquisitions de vastes locaux ou contre le pillage et le vol.

La porte étroite, le long couloir, l'isolement derrière d'autres immeubles constituent des obstacles à ces menaces et manifestent le désir de ne pas attirer inutilement l'attention (1).

Le fonctionnement et les activités de la qaysariyya n'entraînent pas de circulation importante des personnes et des marchandises et ne nécessitent pas une grande accessibilité: la qaysariyya n'est pas ouverte au public, car les produits ne sont pas vendus sur place. Les transports de matière première ou de produits finis ne sont jamais considérables, car il n'y a pas de stockage sur place. Le tissu produit est ramassé périodiquement par le négociant ou livré par le tisserand porté à dos d'homme, ce qui ne nécessite pas un porche, aussi large que celui d'un hân.

Les produits sont entreposés dans les hâns de la madîna, pour la vente au détail dans les sūqs voisins ou pour l'exportation proche ou lointaine (2).

(1) La plupart des qaysariyyas connues dans la ville intra-muros ou le faubourg nord sont caractérisées par le même isolement. Quelques-unes peuvent cependant avoir des fenêtres sur la rue, même au rez-de-chaussée; ces fenêtres sont nécessairement garnies de forts barreaux métalliques.

(2) Ces remarques sur le fonctionnement des

qaysariyyas, sur leurs liens avec les hâns de la madîna et sur les rapports entre les artisans et les patrons commerçants, se rapportent à leur état au début du siècle et à la fin du siècle dernier; elles sont encore valables actuellement pour ce qui reste des activités textiles traditionnelles.

Une autre caractéristique commune aux trois qaysariyyas du waqf Ipšir Pāšā, que l'on ne retrouve pas toujours aussi clairement développée dans les autres qaysariyyas pour l'artisanat, est l'importance donnée aux cours et surtout aux terrasses: la surface ouverte disponible pour chaque pièce ancienne est à peu près équivalente à la surface couverte; dans la grande qaysariyya, la cour représente près de 50 % de la surface de la parcelle; la superficie des terrasses de desserte à l'étage est égale à celle des pièces; dans les deux autres qaysariyyas, chaque pièce à l'étage dispose d'une terrasse d'une superficie équivalente.

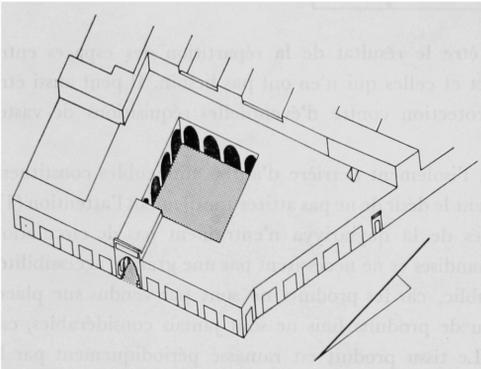
Ces espaces ouverts avaient certainement un rôle important dans les activités de fabrication rassemblées dans les qaysariyyas.

Il n'y a dans la description de Gazzī aucune mention de l'existence de pièces à fonction particulière, locaux pour le logement du gardien, latrines, etc. Il n'y a pas, non plus, dans les relevés de compte du waqf, mention de dépenses pour le paiement de gardiens et d'autres employés spécialement affectés aux qaysariyyas (1).

2. Le ḥān

a) Le bâtiment

Par sa superficie actuelle, 868 m², c'est le second immeuble du waqf (2). A l'origine, il devait couvrir à peu près la même superficie que la grande qaysariyya, près de 1100 m².



Plan 9. Vue en axonométrie sur le ḥān (xix^e et xx^e siècle, avant 1930).

Il se situe dans la moitié nord et sa façade principale donne sur la place al-Ḥaṭab qui limite le waqf au nord.

Il est formé de bâtiments, sans étage, répartis sur les quatre côtés d'une cour intérieure. Dès l'origine, il n'était ouvert sur l'extérieur que par son portail sur la saḥat al-Ḥaṭab, étant isolé au nord et à l'est par des boutiques, à l'ouest par un mur aveugle sur la rue, au sud par les autres bâtiments du waqf.

(1) Les trois qaysariyyas et le ḥān sont actuellement équipés d'urinoirs, généralement à ciel ouvert dans la cour, qui ne sont pas de construction ancienne.

(2) La superficie est ici calculée avec les bouti-

ques ouest, séparées du ḥān au xix^e siècle, mais sans le *madār* et les boutiques est, sans doute séparés du ḥān au xviii^e siècle.

La façade extérieure : elle a 44,60 m de long et 5 m de haut. Elle est interrompue au milieu par le porche d'entrée, haut de 6,50 m. De chaque côté du porche il y a cinq boutiques qui isolent le hân de la place.

L'entrée : le porche d'entrée, élément de liaison autant que de séparation, est la seule partie décorée du hân et constitue une sorte de monument à lui seul. Il s'inscrit dans un volume parallélépipédique de 5 m de large, 9,09 m de long, 6,50 m de haut en façade et met en relation l'espace extérieur et la cour du hân à travers la rangée de boutiques et de bâtiments de l'aile nord du hân.

Sa façade en pierre de taille bien appareillée s'inscrit dans le cadre rectangulaire de 5 m par 6,50 m.

L'arc d'entrée est souligné par une voussure ornée d'une frise de palmettes et de volutes (1). Au-dessus de l'extrados de l'arc, le cadre se termine par un fronton rectangulaire de 50 cm de haut, qui occupe toute la largeur du porche, formé de trois blocs de calcaire jaune poli encadrés d'une moulure en doucine, sans doute prévu pour porter une inscription monumentale.

Le passage a 9,09 m de long et comprend trois parties : extérieure, médiane, intérieure.

— La partie extérieure a 3,97 m de large. Elle est limitée par un second arc plus étroit, plus bas et en retrait de 0,80 m par rapport à la façade, décoré aussi d'une voussure ornée du même décor de palmettes et volutes. Les espaces créés par le rétrécissement sont occupés par deux banquettes cubiques décorées de moulures en doucine.

— La partie médiane rétrécie à 2,87 m se prolonge sur une longueur de 2,51 m. C'est l'espace nécessaire à l'ouverture des deux vantaux en bois, dont l'un est percé d'une petite porte (*bâb al-hawḥa*) et à leur logement en position ouverte. La couverture est une voûte très surbaissée, légèrement brisée suivant l'axe, bien appareillée avec dans les angles, derrière les feuillures d'entrée, les deux blocs saillants dans lesquels sont creusées les contre-crapaudines.

— La partie intérieure a 3,95 m de large comme la partie extérieure et 5,88 m de long. Elle est couverte d'un berceau brisé en maçonnerie de blocage, supporté par une corniche de deux assises de décor à stalactites, qui fait place dans la façade sur la cour à un chapiteau à stalactites, support d'un arc décoré identique à celui de la façade extérieure, lui aussi inscrit dans un cadre rectangulaire terminé par une corniche du même décor de palmettes et volutes que les arcs (2).

Sur cette partie du passage s'ouvrent à l'est une porte et une fenêtre, apparemment percées postérieurement à la construction, qui donnent accès à une grande pièce couverte de deux travées de voûtes d'arête. À l'ouest, une niche couverte d'un cul-de-four

(1) Cet arc en ogive est à deux centres situés au niveau des naissances. La distance de ces centres à l'axe est égale à un huitième de l'ouverture mesurée depuis l'extrados de la voussure décorée. D'après A. Choisy, *Histoire de l'architecture*, t. II, p. 93, ce tracé

est très courant en Syrie et convient particulièrement à une architecture de pierre.

(2) On retrouve le même type de décor mais d'une facture un peu différente dans le porche du ḥammâm Bahrâm (1583).

profilé en accolade, supporté par une corniche décorée, devait être l'emplacement de la margelle d'un puits ou d'une citerne. Une porte et une fenêtre donnant sur une petite pièce, peut-être le logement du gardien, ont apparemment été percées postérieurement. Une inscription maladroite, dans la première assise en dessous de la corniche, avec un nom illisible et une date (1250/1834-1835), doit correspondre à des réfections effectuées à cette époque, peut-être les percements des portes et fenêtres des côtés est et ouest.

Le passage débouche dans l'angle nord-ouest de la cour à une cinquantaine de centimètres plus bas que le niveau extérieur.

L'intérieur : la cour couvre actuellement 257 m², soit 29,6 % de la surface totale. Dans l'état primitif, elle pouvait couvrir 380 m², soit 33 % de la surface totale. Nous décrivons un état qui doit remonter à la première moitié du XVIII^e siècle (1).

— L'aile nord a une seule travée de profondeur, elle est limitée au nord par le mur mitoyen des boutiques. Elle comprend d'est en ouest :

- la pièce qui donne sur le couloir d'entrée et dont les ouvertures sur la cour, une porte, une fenêtre et deux petites ouvertures hautes, ont été bouchées lors de la construction d'une aile aux dépens d'une partie de la cour;
- le porche que nous avons décrit;
- la pièce à l'ouest du porche d'entrée avec deux fenêtres en façade, une porte et une fenêtre sur le couloir;
- la porte de l'escalier intérieur d'accès aux terrasses;
- une galerie de trois travées dont deux ouvertes sur la cour par deux arcs brisés outrepassés, limitée à l'ouest par le mur d'une boutique (2).

— L'aile ouest ouvre sur la cour par une galerie de quatre arcades. C'est une vaste salle hypostyle de cinq travées du nord au sud et de deux à cinq travées d'est en ouest. La couverture de voûtes d'arêtes est supportée par quinze piliers, y compris ceux des arcades de la façade et quatre pilastres dans le mur sud.

La salle est limitée à l'ouest par le mur et la rue oblique qui séparent le waqf du quartier de Şaliba.

— L'aile sud est formée d'une seule galerie de quatre travées ouvertes sur la cour; elle est appuyée au sud contre le mur mitoyen avec les deux petites qaysariyyas.

— L'aile est comprend deux travées d'est en ouest et cinq travées du nord au sud. Elle donne sur la cour par quatre arcs. Elle est limitée à l'est par le mur mitoyen avec les bâtiments de l'ancien moulin. Sous la seconde arcade au nord se trouve l'orifice d'accès à un sous-sol, sans doute creusé dans le roc (*mağara*), actuellement comblé.

(1) Les boutiques ouest prises sur le bâtiment du hân au XIX^e siècle sont considérées comme faisant partie du hân.

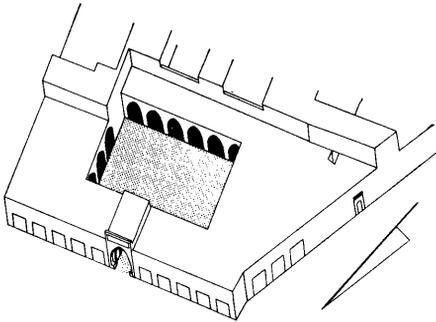
(2) Ces arcs en ogive ont leurs centres à 23 cm au-dessus des naissances; ils sont donc légèrement outrepassés. On retrouve ce profil dans le café du waqf: ce sont tous les arcs supportés par les colonnes.

Il existe aussi dans la cour de la mosquée, c'est l'arc du renforcement du mur est de la cour.

Ce type d'arc paraît étranger à l'architecture ottomane classique, alors qu'il est courant dans l'architecture syrienne à l'époque ottomane ou mamlouke, et dans l'architecture égyptienne.

L'ensemble des bâtiments est couvert de voûtes d'arête, sauf la galerie nord-ouest, couverte d'un demi-brceau et de demi-voûtes d'arête. La hauteur du sommet des arcs est d'environ 4 m, les naissances des arcs sont à 2,25 m au-dessus du sol.

Les piliers, les vousoirs des arcs, les ouvertures sont appareillés en pierre de taille. Les murs sont en bloc équarris en assises régulières. Certaines irrégularités de l'appareil témoignent des réfections et des modifications du bâtiment.



Plan 10. Le hân au milieu du xvii^e siècle, avant la réduction de la cour.

L'aile nord, malgré les restaurations de la façade sur la cour, semble assez homogène et demeure la partie la mieux bâtie, la mieux appareillée, avec le portail et la série de boutiques sur l'extérieur.

L'aile ouest et l'aile sud ont été certainement restaurées ou peut-être partiellement rebâties, sans grandes modifications sinon l'ouverture de boutiques.

L'aile est sans doute été déplacée vers l'ouest et reconstruite aux dépens de la cour, le déplacement de la limite est du hân dégageant l'espace nécessaire à la construction d'un moulin au xviii^e siècle.

b) *La fonction du hân al-^cAraşa*

Dans le résumé de la waqfiyya, le hân est désigné comme « hân al-^cAraşa, destiné à la vente des céréales ». Dans le relevé des comptes de 1166/1753, il est décrit ainsi : « hân al-^cAraşa pour les céréales avec une balance pour la farine (*qabbân daqiq*) ».

Le plan Rousseau (1825) localise à Ğudayda une « halle aux grains » qui doit être le hân du waqf Ipsîr Pâşa.

Le hân conserve cette fonction jusqu'à une date non connue de la seconde moitié du xix^e siècle.

La présence d'une balance et sans doute le prélèvement d'une taxe sur le pesage de la farine sont des indices d'une fonction importante dans le circuit de commercialisation des céréales à Alep, le nombre de points de pesage étant limité à quelques hâns (1).

(1) Dans les *Règlements fiscaux ottomans*, traduits par R. MANTRAN et J. SAUVAGET, on trouve pour Alep, en 978/1570-1, la mention de deux fermes pour

le pesage de la farine, une dans la madîna (Kapan-ı un) et une à la porte d'Antioche (Kapan-ı Dakik) (pp. 112 et 114). Les auteurs commentent en note :

Par sa structure le ḥān de Ġudayda ressemble à ceux de Bānqūsā ou du front ouest de l'enceinte à bāb Antākya et bāb al-Ġinān, sur les deux principales voies d'accès aux régions productrices de blé du nord-est et du sud-ouest. Mais sa localisation le différencie des autres : au cœur des quartiers d'habitation, à l'écart de ces grandes voies d'accès, mais à proximité des routes venant du nord, de ᵉAntab et Biredjik et des plaines fertiles du haut Quwayq (1).

Peut-on établir une relation entre cette localisation exceptionnelle et la présence du quartier chrétien ?

Ce ḥān était-il destiné particulièrement à l'approvisionnement du quartier et du faubourg nord ou était-il spécialisé dans l'entreposage et la commercialisation de certains types de céréales ou de farines ?

Ce problème entraîne une série de questions d'ordre plus général :

Quelle est la fonction des différents types de ḥāns, suivant leur localisation ? Les moulins urbains et les moulins ruraux de la zone marachère d'Alep ont-ils un rôle différent ? Quelle est la part des fours de quartiers et du travail domestique dans le stockage et la transformation des céréales ?

La réponse à ces questions ne peut être donnée que par une étude du système de distribution des céréales, base de l'alimentation populaire, et du rôle des différents intermédiaires dans la commercialisation et la transformation qui sort du cadre de notre recherche actuelle.

« Il devait exister deux fermes, l'une portant sur le pesage aux halles, l'autre sur le pesage dans le reste de la ville. »

Il y a aussi mention (p. 116) d'une ferme des entrepôts de grain à la porte d'Antioche.

On ne parle ni des activités d'entreposage et de commercialisation des céréales dans le sūq de Bānqūsā ni de la ᵉaraṣa de Ġudayda.

Les relevés de compte du waqf Ipšir Pāšā de 1228/1808 ne mentionnent plus le pesage.

(1) Dès avant la conquête ottomane, la plupart des locaux pour l'entreposage et la vente des produits agricoles sont regroupés entre la porte d'Antioche et la porte des jardins à l'ouest, à Bānqūsā au nord-est et dans la madīna. Malgré certains changements, ces localisations sont demeurées les plus importantes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et aux premières années de l'indépendance syrienne.

Au milieu du xv^e siècle, Ibn al-Šiḥna signale six ḥāns dans le faubourg nord, tous localisés à proximité de bāb al-Naṣr, sans préciser leur fonction. Il ne parle pas de la ᵉaraṣa où plus tard sera construit le ḥān de Ġudayda.

BARBIER DU BOCAGE, *Notice sur la carte générale*, signale à Ġudayda la « halle aux grains » et « il le b-

bané, marché aux laitages ». Une analyse un peu précise de son plan montre qu'il a une bonne connaissance du détail des activités de Ġudayda et de la madīna, mais que ses idées sur les autres quartiers sont beaucoup plus vagues ; il peut donc avoir été amené à valoriser des équipements qui n'ont qu'une fonction secondaire et locale dans les quartiers qu'il connaît mieux.

Sauvaget note l'importance de la *suwayqa* de Ġudayda au xvii^e siècle, « la plus achalandée de la ville entière, qui jouait le rôle de halle centrale pour les faubourgs septentrionaux et pour les Européens de la cité ».

Gazzī note, au début du xx^e siècle, l'existence de plusieurs ḥāns pour les produits agricoles dans le faubourg nord : trois à ḥārat al-Marᵉašlī, un à al-ᵉAryān, un à qaṣtal al-Ḥarāmī, qui peuvent avoir été des entrepôts de céréales, car leur localisation correspond à celle des principaux moulins, une quinzaine entre Marᵉašlī et al-ᵉAryān et une douzaine à qaṣtal al-Ḥarāmī.

C'est dans ces quartiers que se sont installées, à partir de la fin du xix^e siècle, la plupart des minoteries modernes, parfois dans les anciens ḥāns de produits agricoles.

3. *Le madār est*

Les pièces de l'angle nord-est, entre la qaysariyya est et le ḥān, sont ainsi décrites par Ğazzī: « un local où l'on vend le beurre et le miel, qui comprend quatre pièces au rez-de-chaussée et à l'étage avec un puits et une autre boutique. »

Cet ensemble a été modifié avec notamment un déplacement vers l'ouest de la limite du ḥān pour permettre la construction du *madār* (1) ou de la *ʿadasa* (2) qui, non cités dans l'acte de fondation, apparaissent dans les relevés de compte de 1753, 1757 et 1808. Les actes d'enregistrement des propriétés en 1928 situent aussi un *madār* sur cette parcelle.

On peut reconstituer un état ancien qui doit dater de la première moitié du XVIII^e siècle. La superficie de cet espace, de l'axe du mur nord de la qaysariyya jusqu'au mur sud de la rangée de boutiques sur *sāḥat al-Ḥaṭab* et de la façade sur la rue est au mur mitoyen du ḥān est de 319 m² (26 m par 12,30 m).

Il contient six boutiques, une petite cour limitée à l'ouest par le ḥān, deux pièces voûtées en berceau au nord et enfin la pièce principale du *madār* de 7,5 m sur 14,70 m, soit 110 m².

C'est l'une des quatre constructions au rez-de-chaussée plafonnées et non voûtées. Elle est divisée en deux travées parallèles à la rue par une arcade qui supporte les deux plafonds de solives. Chaque travée a 14,70 m de long et 3,20 m de large.

L'entrée primitive du bâtiment n'est pas connue.

4. *La teinturerie, le four, le madār ouest*

La partie sud-ouest du waqf est ainsi décrite par Ğazzī: « une teinturerie et à côté d'elle une boutique et un four ».

Ces bâtiments sont difficiles à situer et à délimiter, car nous ne connaissons par l'étendue exacte de la cour du café qui limite la zone à l'est et au sud. D'autre part, l'ensemble de la zone et de ses marges ont été bouleversées à plusieurs reprises. Quelques bâtiments anciens subsistent: le four à pain qui fonctionnait encore en 1973 et une pièce avec une annexe près de la qaysariyya ouest.

a) Cette pièce, située entre la cour de la qaysariyya et la rue, couvre une superficie de 58 m². Elle ouvre sur la rue par un porche aménagé assez récemment, peut-être à la place d'une simple porte. Les autres ouvertures anciennes sont une petite fenêtre qui donne sur la rue, une fenêtre haute qui donne sur la cour de la qaysariyya ouest et deux fenêtres qui donnaient sur une cour au sud où l'on a aménagé, peut-être au XVIII^e siècle, une grande pièce plafonnée.

La pièce principale est perpendiculaire au mur mitoyen avec la qaysariyya; elle est couverte de trois voûtes d'arête et d'une courte portion de berceau brisé à l'ouest. L'annexe au nord est couverte d'une voûte d'arête.

(1) « Moulin à manège pour le blé et le bourghoul » (BARTHÉLÉMY, p. 257).

(2) « Grande meule verticale en pierre noire em-

ployée à décortiquer le bourghoul et d'autres graines et divers autres produits ». — « Nom du manège tout entier, et distinct du *madār* » (BARTHÉLÉMY, p. 516).

Le niveau du sol de la pièce principale est inférieur de 1 m 55 à celui de la qaysariyya et correspond à peu près à celui de la cour du café. Le sol de l'annexe est 1 mètre plus haut, sans qu'il soit possible de dire si c'est le niveau ancien ou le résultat d'un remblaiement.

b) La pièce aménagée postérieurement au sud mesure 11,35 m de long par 5,45 m de large, soit 61,88 m². Elle est limitée à l'ouest par deux boutiques ouvertes sur la rue, aménagées à la même époque, à l'est par la qaysariyya, au sud elle ouvrait par deux fenêtres sur une cour intérieure. Elle est divisée en trois travées d'axe nord-sud, par deux grands arcs appareillés qui supportaient les trois plafonds de solives de 3,50 m de large chacun.

c) Les autres constructions, jusqu'au bâtiment du four à pain, sont modernes, édifiées de 1975 à 1978, à la place de la cour du café et des constructions anciennes à l'ouest.

d) Le four à pain et l'espace pour la vente mesurent 8,10 m de long sur 12 m de large et couvrent une superficie de 97 m². Ils n'ont pas de cour intérieure. Par leur fonction double, fabrication et vente, et par leur situation à la périphérie du groupe de bâtiments de waqf, ils pourraient être aussi présentés avec les bâtiments à fonction de contact.

La façade, très simple, est construite en moellons équarris posés en lits réguliers; seules les ouvertures sont appareillées en pierre de taille.

L'ouverture pour la vente est du même type que celle des boutiques anciennes (1).

La porte d'accès au fournil a 0,95 m de large sur 1,85 m de haut au sommet de son arc. Elle est encadrée de deux piédroits et d'un fronton en léger relief, limité par une frise décorée de onze picots encadrés par deux motifs en stalactite, surmontés par une assise de protection taillée en biseau. Il y a encore dans la partie haute du mur de façade une lucarne étroite et une gargouille.

La salle est divisée en deux travées longitudinales de 3,15 m et 3,20 m de large, séparées par deux arcs reposant sur un pilier intermédiaire qui supportent les solives du plafond. Un escalier en pierre donnait accès à une *sqife* (2) située au-dessus de la fontaine et des deux boutiques qui terminent à l'ouest la façade du café.

5. Le bâtiment contigu à la mosquée au nord : *sūq al-Nuwāl*

Ce bâtiment est actuellement très modifié et difficile à analyser. Il est cependant possible de reconnaître un état ancien qui doit être l'état primitif; en effet, l'aile est de ce bâtiment supporte la pièce à l'étage accessible depuis la cour de la mosquée, fondée comme école par Ipšir Pāšā et dont le décor, partiellement conservé (porte d'entrée, fenêtres sur la rue), semble être le décor primitif.

a) Le bâtiment qui couvre 277,5 m² est formé d'une simple galerie sur les quatre côtés d'une cour intérieure rectangulaire. Les pièces à l'étage liées à d'autres ensembles: mosquée, qaysariyya est, grande qaysariyya, sont indépendantes du rez-de-chaussée.

(1) Voir la description des boutiques, p. 25. «souple fermée par un treillage et servant de

(2) Dans BARTHÉLÉMY, 347, la *sqife* est une grenier et de réserve».

b) La porte d'entrée donnait directement dans la pièce de l'angle sud-est. De son décor extérieur sont conservés le piédroit nord, la corniche et l'assise de protection en auvent. Le reste de la façade sur la rue est maintenant modifié par le percement de boutiques.

c) La cour intérieure couvre 61,1 m², soit 22 % de la surface totale du bâtiment.

Les arcs sont des arcs brisés bas et larges, trois sur chaque grand côté et deux sur chaque petit côté. Chaque arc ne correspond pas nécessairement à une pièce. Les transformations anciennes ou récentes empêchent de reconnaître les murs de séparation primitifs. La couverture des pièces est un plafond de solives, identique à ceux du four et du *madār* est, dont la largeur varie de 3,10 m à 3,25 m suivant l'emplacement.

d) La description de Ġazzī ne donne pas d'autre indication que le nom, sur la forme et l'utilisation primitive du bâtiment: «*attenant à sa mosquée, à l'est à Ġudayda, un sūq dit sūq al-Nuwāl...*»

La forme du bâtiment rappelle celle d'un petit hān ou de certains sūqs établis autour d'une cour fermée, dont on trouve plusieurs exemples dans la madīna, souvent sous le nom de qaysariyya: la qaysariyya des orfèvres, les qaysariyyas du waqf de Dūqākīn Zāda Muḥammad Pāšā et d'Ibrāhīm hān Zāda Muḥammad Pāšā, un des sūqs du waqf de Bahrām Pāšā, etc. (1).

Un tel sūq fermé doit être un ensemble de boutiques ou d'entrepôts pour des objets précieux ou pour des marchandises intéressant une clientèle limitée. Dans le relevé de compte de 1166/1753, ce bâtiment est désigné sous le nom de sūq Ġazl al-šūf (sūq des filés de laine) (2).

III. LES BÂTIMENTS A FONCTION D'ÉCHANGE OU DE CONTACT

1. Les boutiques

Dans l'état ancien, elles sont essentiellement localisées sur les côtés sud, est et nord du waqf.

a) Au sud, il y a onze boutiques au rez-de-chaussée de la grande qaysariyya entre la porte de la qaysariyya et le mur du café et deux boutiques à l'ouest du café, entre le café et la fontaine (3).

(1) Les locaux commerciaux ouverts sur la rue sont désignés par Ġazzī sous le nom de boutiques (*dakākin*) et non sūq, même les séries de treize boutiques et de seize boutiques contiguës.

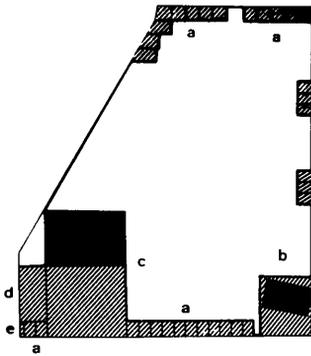
(2) Le plan Rousseau (de 1811, révisé en 1818) mentionne à Ġudayda un hān al-šūf qui doit correspondre au local du waqf Ipšīr Pāšā.

On peut se demander s'il existe un rapport entre cette activité ancienne et le sūq actuel de la laine à tricoter, qui se trouve l'ouest du waqf, dans

zuqāq al-Yāsmīn.

(3) Il n'y a donc que treize boutiques dans la façade sud, ce qui ne correspond pas au nombre donné par le résumé de Ġazzī: «*seize boutiques attenantes à la porte du café et de la qaysariyya.*»

L'ensemble de la façade sud étant très bien conservé et apparemment dans son état primitif, on doit considérer la description de Ġazzī comme fautive (on peut d'ailleurs relever d'autres erreurs).



Plan II. Les bâtiments à fonction d'échange ou de contact (état à la fondation, approximatif pour les boutiques):
 a) les boutiques; b) la mosquée; c) le café;
 d) le four à pain; e) la fontaine
 (en noir, les cours intérieures).

L'arc des ouvertures est d'un type que l'on retrouve pour toutes les boutiques anciennes: c'est un arc brisé très surbaissé dont les naissances sont au niveau d'un épais tirant de bois qui forme un chaînage continu pour toute la série des boutiques. L'imposte ménagée entre l'arc en pierre et la poutre était à l'origine obstruée par des blocs de pierre appareillés, maçonnés sur chant (1).

Les ouvertures de ces boutiques font en moyenne 2,35 m de large et les trumeaux qui les séparent près d'un mètre. Les dimensions intérieures sont: 2,75 m de large et près de 3,30 m de profondeur depuis l'intérieur du mur de façade: l'ouverture des boutiques sur la rue est presque égale à leur largeur intérieure. Parfois les activités s'exercent en partie en dehors du bâtiment, pour certains artisanats par exemple. Pour les commerces, le client reste en général dans la rue qui peut être considérée comme une annexe de la boutique. Du point de vue fonctionnel, le sūq est formé de l'ensemble rue-boutiques.

La voûte des boutiques est un berceau brisé, beaucoup plus haut que l'arc d'entrée. Son sommet est entre 4 m et 4,25 m.

b) Au nord, on peut reconnaître dix boutiques réparties de part et d'autre de l'entrée du hān (2).

L'arc des ouvertures est du même type que pour les boutiques du sūq sud mais le chaînage de bois et la garniture des impostes ont été conservés.

Les ouvertures de ces boutiques font entre 2,25 m et 2,40 m de large et les trumeaux près d'1,50 m. Leur profondeur est de 3,80 m depuis l'intérieur du mur de façade, leur largeur varie de 3 m à 3,35 m.

(1) Comme cela arrive très souvent, les poutres ont ici été sciées et la garniture de l'imposte supprimée.

(2) Les deux dernières boutiques à l'est ont été reconstruites en matériaux modernes. La description

de Gazzī donne un nombre de treize boutiques avec le hān. Il semble que certaines boutiques sur les côtés est et ouest du hān soient d'origine. Ce qui peut donner effectivement treize boutiques.

c) Parmi les vingt-deux boutiques existant actuellement du côté est (1), aucune n'est du type que nous avons décrit :

- treize boutiques plafonnées, avec un arc d'ouverture en demi-cercle, sont manifestement des créations du XIX^e siècle;
- une boutique plafonnée, avec un arc en façade de forme traditionnelle, peut provenir d'une transformation du XVIII^e siècle;
- six boutiques couvertes de voûtes d'arête de formes diverses sont aussi issues de transformations anciennes;
- deux autres boutiques entièrement transformées récemment ne laissent rien paraître de leur ancienne structure.

La description de Ġazzī est imprécise et difficilement utilisable: si l'on excepte les locaux commerciaux du sūq al-Nuwāl distribués autour d'une cour intérieure, il ne pouvait y avoir de boutique ouverte sur la rue qu'au nord et au sud de la qaysariyya, soit cinq ou six boutiques.

d) A l'ouest, la description de Ġazzī ne cite qu'une seule boutique: « une teinturerie avec à côté une boutique et un four », qui n'existe plus actuellement.

Trois boutiques anciennes, occupées par des bijoutiers, limitent le ḥān à l'ouest. Les autres boutiques de bijoutiers ont été créées au XIX^e siècle aux dépens du ḥān.

Quatre boutiques plafonnées, ouvertes sur la rue par des arcs de type ancien, qui se trouvent entre le moulin et le four doivent faire partie des reconstructions du XVIII^e siècle.

2. La fontaine (dite actuellement « qaṣṭal Baṣīr ») (2)

La fontaine termine la face ouest du waqf près de l'angle sud-ouest, en face de l'entrée du zuqāq al-Yāsmīn qui donne accès au cœur du quartier chrétien. Elle est actuellement hors d'usage et son emplacement a été annexé à la boutique mitoyenne à l'est.

Elle se trouvait à l'intérieur d'un renforcement en forme de niche d'1,20 m de profondeur et 3,40 m de largeur. Le bassin visible sur le plan du cadastre de 1929 empiétait d'un mètre sur la rue.

La façade qui encadre la fontaine est entièrement appareillée et continue celle du café suivant les mêmes assises, après l'angle. Au-dessus de la fontaine se trouve une frise de deux types de palmettes répétés quatorze fois en alternance. On retrouve ce motif dans la corniche de la façade intérieure de la mosquée et parmi les éléments décoratifs du *miḥrāb*. Elle est surmontée d'une assise taillée en biseau, qui joue le rôle d'auvent protecteur.

Un peu à gauche, une gargouille du même type que celles de la façade du café, mais sans décor, permet l'évacuation des eaux pluviales de la terrasse du four.

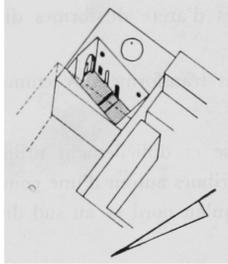
(1) Sans compter les boutiques de l'angle N-E, formées de la réunion de deux boutiques ordinaires, qui font partie de l'ensemble du ḥān et en considérant comme une seule certaines grandes boutiques

(2) Voir n. 3, p. 5 et n. 4, p. 6.

3. La mosquée

a) Le bâtiment

Avec 237 m² au sol, c'est l'une des plus petites constructions du waqf. Elle se trouve à son angle sud-est, au carrefour des deux rues principales. Vue de l'extérieur, c'est un volume parallélépipédique régulier; elle est formée d'une cour et d'une salle juxtaposées.



Plan 12. Vue en axonométrie sur la mosquée.

Sa situation privilégiée en angle lui permet d'avoir deux façades sur la rue.

L'extérieur, la façade sud : elle est appareillée en pierre de taille jusqu'à mi-hauteur. Le reste du mur jusqu'à la corniche est en moellons soigneusement équarris. Elle est percée de deux fenêtres encadrées d'un décor de bandes horizontales alternativement noires et jaunes. Leur linteau monolithique en calcaire jaune est surmonté d'abord d'une assise de claveaux décoratifs à joints brisés alternativement en calcaire jaune, basalte et marbre blanc, puis d'une assise de calcaire jaune; le décor est terminé par une frise de six fleurons et deux demi-fleurons en relief, pointés vers le haut, imbriqués tête-bêche avec sept fleurons en creux.

Les fenêtres s'ouvrent à près de deux mètres au-dessus du niveau de la rue, ce qui rend impossible la vue vers l'intérieur et difficile la vue vers l'extérieur.

Deux gargouilles simples, juste au-dessous de la corniche profilée en chanfrein, permettent l'évacuation des eaux de la terrasse.

La coupole de la salle de prière n'est pas visible de la rue.

La façade est : l'angle des deux façades est un pan coupé jusqu'à trois mètres de haut. Un triangle oblique, décoré de stalactites, fait la transition du pan coupé à l'arête vive qui se poursuit jusqu'à la corniche (1).

La façade est, du même appareil que la façade sud, est percée d'une fenêtre qui donne dans la salle de prière, presque identique à celles de la façade sud et d'une fenêtre plus simple qui donne dans la cour.

La porte d'entrée est percée à l'extrémité nord de cette façade. Elle mesure 1,93 m de haut sur 1,08 m de large. Elle est décorée d'un encadrement de bandes horizontales

(1) Ce pan coupé est à la fois décoratif et fonctionnel. Il souligne l'importance du carrefour sud-est où une arête vive aurait été rapidement émoussée par les chocs et les frottements.

alternativement noires et jaunes. Le linteau monolithique en calcaire jaune est surmonté d'abord d'une frise de onze fleurons en marbre blanc et calcaire jaune, pointés vers le haut, imbriqués dans dix fleurons et deux demi-fleurons en basalte noir; le décor se poursuit avec une assise de calcaire jaune puis une assise de basalte et une de calcaire jaune dans lesquelles est encastrée une plaque de marbre portant une inscription de fondation en osmanli, avec la date de 1063/1653 (1).

L'ensemble est surmonté d'une frise de stalactites protégée par une assise taillée en auvent. La porte permet un passage direct de la rue à la cour intérieure.

L'intérieur, la cour : la cour mesure 109 m² et représente 46 % de la superficie totale. Elle est à la fois espace de distribution et d'accès à la salle de prière, aux latrines, à la salle d'ablution, à l'école (*kuttāb*) et lieu de prière pendant la belle saison.

La façade est de la cour est un simple mur de clôture qui l'isole de la rue. La porte d'entrée s'ouvre dans sa partie nord. Sa face interne n'est pas décorée. Dans la partie sud, un arc outrepassé forme une sorte de niche dans laquelle s'ouvre la fenêtre sur la rue (2).

La façade ouest est un mur mitoyen avec la grande qaysariyya. Elle a été percée au début du siècle pour l'aménagement d'une salle de prière annexe.

Dans la façade nord, presque immédiatement à droite après la porte d'entrée, se trouve la porte qui donnait accès à la fontaine de la mosquée, prise dans l'épaisseur du mur. Elle dessert maintenant les latrines. Un peu plus loin, un escalier à ciel ouvert donne accès à la salle d'école, au premier étage, au-dessus des bâtiments du *sūq al-Nuwāl*.

L'extrémité ouest de la façade a été percée au XIX^e siècle pour permettre l'aménagement d'une salle d'ablutions.

La façade de la salle de prière au sud est simple mais de proportions équilibrées. C'est la seule qui soit appareillée en pierre de taille. Dans sa partie médiane se trouve la porte d'accès à la pièce, à droite une fenêtre et à gauche une *mīhrāb* peu profond décoré à la naissance du cul de four d'une lunule en marbre blanc portant les mots « Yā Allāh » et une fenêtre. Les deux fenêtres sont pourvues d'un linteau en calcaire jaune surmonté d'un décor sculpté d'entrelacs limités par un ruban denticulé.

La porte de la salle de prière mesure 0,96 m de large sur 1,92 m de haut au sommet de l'arc. Elle n'est pas centrée dans la façade. Elle est inscrite dans un cadre en relief de 3 cm par rapport au nu du mur de la façade, en calcaire jaune jointoyé à la feuille de plomb (3).

L'arc surbaissé est formé de cinq claveaux bien appareillés. Il est surmonté d'une inscription de fondation, en arabe (4), sculptée dans une plaque de marbre blanc encastrée de basalte noir.

Le fronton se termine par une frise de stalactites identique à celle de la porte sur la rue, protégée par une assise taillée en biseau. Le reste du décor de la façade consiste en deux yeux-de-bœuf au-dessus des fenêtres, deux gargouilles décoratives et une corniche de palmettes et d'entrelacs.

(1) Voir annexe V.

(2) Voir n. 2, p. 20.

(3) Voir n. 3, p. 8.

(4) Transcription et traduction, annexe II.

Le minaret : c'est une étroite plate-forme octogonale en béton, légèrement surélevée par deux assises de pierre de taille et une corniche moulurée avec une balustrade et un toit en bois, construite à cheval sur le mur est de la cour, qui sépare celle-ci de la rue. On y accède par un escalier de pierre depuis le palier d'entrée à la pièce d'école. Il est de construction récente. Son escalier d'accès paraît plus ancien mais rien ne permet de dire s'il fait partie de la construction d'origine. L'appel à la prière pouvait se faire depuis le palier de l'école ou d'un espace simplement aménagé sur la crête du mur.

La salle de prière : l'intérieur de la salle de prière comprend un espace central couvert d'une coupole posée sur un tambour d'une trentaine de centimètres de haut et quatre pendentifs (1).

Cet espace est encadré de deux travées couvertes de voûte d'arête. Dans la travée de droite, le mur de la *qibla* comporte une sorte d'alcôve rectangulaire de 3,15 m sur 1,80 m prise dans l'épaisseur du mur, surélevée d'une trentaine de centimètres, ouverte sur la salle de prière par un arc brisé, avec une fenêtre donnant sur la rue. Le plafond de dalles de pierres ajourées de motifs en étoiles et en hexagones donne un supplément de lumière et un décor original à cet espace. Un confort particulier est apporté par une cheminée d'aération (*bāding*) qui fait de cette alcôve un lieu particulièrement favorable au repos et à la méditation (2).

Le décor, si l'on excepte les chapiteaux très simples des pilastres, est limité au *mihrāb*. Celui-ci est situé dans un léger renforcement sous l'arc formeret sud de la coupole, en face de la porte d'entrée. C'est un ensemble richement décoré, inscrit dans un cadre rectangulaire en saillie légère sur le mur de la *qibla*, limité par une moulure en doucine.

La niche du *mihrāb* occupe le milieu de ce cadre. En plan, elle est formée d'un demi-dodécagone; elle est couverte d'une demi-calotte de stalactites.

Le cadre est limité en haut par un fronton rectangulaire avec trois registres de décor :
— un bandeau d'entrelacs géométriques d'octogones et d'étoiles, identique à ceux de la façade du café;

— un cartouche rectangulaire avec un passage de la sourate Āl 'Imrān (III, verset 32) du Coran, sur la vierge et Zacharie (3);

— une corniche de fleurons et de palmettes identique à celle de la façade sur la cour et du décor de la fontaine, limitée à chaque extrémité par un corbeau en pierre richement décoré de rinceaux.

(1) L'architecture islamique à Alep a utilisé une grande variété de systèmes pour passer du plan circulaire des coupoles au plan carré; entre autres, les trompes, les stalactites, les pendentifs à triangles sphériques, les pendentifs à triangles plans pliés suivant leur bissectrice verticale. Ici, comme très souvent dans l'architecture de cette époque et comme pour la grande coupole de la salle de déshabillage du hammām Bahrām, les pendentifs sont formés de triangles

cylindriques légèrement pliés suivant leur bissectrice verticale.

(2) Le capteur du *bāding* sur la terrasse a été reconstruit et rehaussé à une époque tardive, comme une cheminée, avec une ouverture au sud-est.

(3) Ce passage est souvent reproduit au-dessus des *mihrāb*, notamment dans d'autres mosquées d'Alep, peut-être à cause du mot *mihrāb* qui se trouve dans le texte (voir annexe IV).

La salle est éclairée par six fenêtres: deux fenêtres donnent sur la cour, deux sur la rue sud, une sur la rue est et une sur le couloir d'entrée de la qaysariyya à l'ouest. Dans le linteau de cette dernière s'ouvre l'orifice d'une gaine d'aération (*bādingġ*) qui se poursuit jusqu'à la terrasse où se trouve le capteur d'air en pierre de taille et en briques, orienté vers l'ouest.

La coupole est percée de quatre œils-de-bœuf et le plafond de l'alcôve de quatre étoiles à six branches et dix-huit hexagones.

b) *Particularités remarquables*

La mosquée présente dans son architecture et son décor plusieurs particularités intéressantes:

— L'existence d'éléments de confort: les deux *bādingġ* qui captent le vent d'ouest dominant en fin d'après-midi et permettent en été l'aération et le rafraîchissement de la salle de prière et de l'alcôve. Cet élément que l'on retrouve dans beaucoup d'habitations de l'époque est plus rare dans les bâtiments publics. Il existe aussi dans le café du waqf.

— Grâce à un artifice de construction, la mosquée est orientée convenablement, alors que l'ensemble des bâtiments du waqf ne l'est pas: le parement décoré des façades extérieures fait un tout avec le reste du waqf; en jouant sur l'épaisseur des murs, on y insère les espaces de la mosquée orientés différemment.

Les quatre fenêtres sur la rue et la porte d'entrée sont perpendiculaires à l'enveloppe extérieure et ne participent pas à la déformation de l'ensemble cour-mosquée; par contre, les placards intérieurs, l'alcôve sud-ouest et les niches des *bādingġ* suivent cette déformation.

La perception de ce décalage de douze degrés n'est pas immédiate et seule une observation attentive permet de la remarquer. En effet, les deux parements du mur dans lequel est percée la porte d'entrée sur la cour sont parallèles à l'axe de la rue sur trois mètres environ; plus loin, le parement intérieur diverge et le mur s'épaissit de 0,65 m à 1,50 m à l'angle sud-est de la cour: quand on pénètre dans la cour, l'illusion est parfaite d'entrer dans un espace rectangulaire dont les axes orthogonaux seraient les mêmes que ceux de l'extérieur.

Les épaississements des murs sont utilisés pour loger des équipements annexes, alcôve de la salle de prière, latrines sur la cour, ou simplement des niches.

Si l'on considère que la mosquée n'est qu'un équipement de quartier et si on la compare aux autres, construites ou reconstruites dans le faubourg nord à la même époque, on constate qu'elle est l'une des plus vastes et la plus élaborée.

On constate aussi que la plupart de ces mosquées et, en particulier, celle du waqf mettent en œuvre des éléments décoratifs et des techniques de construction plus caractéristiques de l'habitat bourgeois que des monuments religieux plus anciens, bien que le plan reste tout à fait classique.

4. L'école

C'était sans doute un *kuttāb* pour apprendre à lire et à écrire le Coran. Ġazzī précise qu'elle est fermée à l'époque où il écrit.

C'est une pièce rectangulaire plafonnée, construite sur l'aile est du *sūq al-Nuwāl*. Elle est accessible de la cour de la mosquée par un escalier qui conduit à un petit palier décoré d'un dallage polychrome très simple.

Sur ce palier se trouve la façade principale avec la porte d'entrée et une fenêtre. Le haut de la porte est un arc surbaissé, formé de cinq claveaux. L'ensemble est inscrit dans un cadre en léger relief en calcaire jaune bien appareillé et jointoyé à la feuille de plomb. Le décor sculpté est limité à un motif d'entrelacs et de rinceaux au-dessus de l'extrados de l'arc.

La façade sur la rue est percée de trois fenêtres; les jambages de la fenêtre centrale sont formés d'assises alternées de calcaire jaune et de basalte.

Une seconde pièce, plus petite, accessible depuis le même palier, a été ajoutée à l'ouest sans doute au début du siècle. Elle a deux fenêtres qui donnent sur la cour de la mosquée.

5. Le café (*qahwa hāna*)

a) Description du bâtiment

Il se trouve près de l'angle sud-ouest du waqf, à l'ouest de la grande qaysariyya.

Description de Ġazzī: «un café dont la couverture est soutenue par sept colonnes de marbre. Il y a une cour découverte, deux bassins, un grand et un petit, et quatorze fenêtres.»

Comme dans la mosquée, le bâtiment et l'espace découverts sont juxtaposés. La surface du bâtiment est de 447,48 m²; la surface de la cour n'est pas connue, elle devait être de l'ordre de 350 m² (1). Le bâtiment, rectangulaire, a deux façades ouvertes, une sur la rue au sud, une sur la cour au nord et deux murs mitoyens, à l'est avec la grande qaysariyya, à l'ouest avec le four.

La façade sud du café, ouverte sur la rue, forme avec celle des deux boutiques à l'ouest un ensemble de 30,50 m de long qui se distingue des autres façades du waqf et notamment du reste de la façade sud par le fait qu'elle est entièrement appareillée en pierre de taille et conserve la même hauteur, 7 m, d'une extrémité à l'autre.

La partie de cette façade, qui est en propre celle du café, est mise en valeur par un décor sculpté et polychrome et un jeu d'ouvertures. Le décor forme un cadre en relief de 3 cm par rapport au nu du mur, et englobe la plupart des ouvertures de la façade.

La partie inférieure des murs, depuis le niveau du trottoir, est constituée de trois assises de calcaire gris ordinaire.

(1) Dans son état visible sur la photo aérienne de 1954, elle couvre près de 250 m², soit 35,6 % de la superficie totale, pourcentage comparable à celui de la cour des maisons d'habitation.

Le décor commence avec l'appui des fenêtres, formé d'une assise de basalte, interrompue au milieu de chaque fenêtre par un faux claveau en calcaire jaune, aux joints profondément dentelés. Le reste du décor comprend de bas en haut :

- dans les piédroits des fenêtres, de l'appui au linteau, trois assises de calcaire jaune et trois assises de basalte en alternance;
- l'assise des linteaux, en calcaire jaune, juste interrompue par le cadre et l'arc appareillé de la porte;
- une assise de fleurons et de piques (1) en basalte noir et en marbre blanc, imbriqués tête-bêche, les motifs noirs pointés vers le haut, les blancs pointés vers le bas (2);
- une assise de basalte;
- une assise de fleurons imbriqués tête-bêche en creux et en relief, sculptés, dans le calcaire gris ordinaire; les fleurons en relief sont pointés vers le haut. Cette frise termine le premier registre du décor, celui des ouvertures basses.

La partie haute de la façade comprend jusqu'à la terrasse onze assises de calcaire gris ordinaire bien appareillé. La corniche qui devait couronner le tout a disparu. Cette partie de la façade est soulignée dans l'axe de la coupole principale par un panneau décoré rectangulaire qui occupe toute la hauteur des onze assises, soit 2,90 m, sur une largeur de 4,95 m et encadre les ouvertures hautes de la travée centrale. Le panneau est bordé par un ruban denticulé qui forme cadre et contourne à chaque angle un motif en tête de clou, extérieur au panneau (3).

Quatre bandes verticales d'octogones entrelacés centrés sur des marguerites en relief, limitées par un ruban denticulé, encadrent trois fenêtres de 0,70 m par 1,30 m dont l'une est surmontée d'un ceil-de-bœuf cerné par le même ruban denticulé (4).

Deux autres fenêtres hautes des mêmes dimensions et au même niveau sont de chaque côté du panneau décoré à 2,40 m à l'ouest du décor et à 2,45 m de sa limite est.

Les troisième et quatrième assises au-dessous de la terrasse sont interrompues par quatre gargouilles richement décorées, une de chaque côté du panneau et une à chaque extrémité du décor de la façade.

Par une caractéristique curieuse, alors que la façade réelle de la salle est large de 22,60 m, le cadre décoré original ne couvre que 20 m, se trouvant diminué de 2,60 m à l'ouest. Il est donc dissymétrique: la première fenêtre à l'ouest n'est pas comprise dans le

(1) Trente-sept fleurons dans la partie médiane de la façade et des piques de part et d'autre.

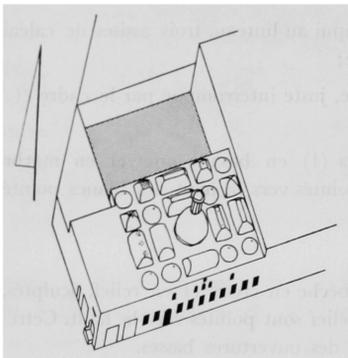
(2) Les fleurons ou les piques blancs sont formés de plaques minces de marbre incrustées dans l'assise de blocs de basalte qui fait corps avec la maçonnerie.

(3) Ce type de cadre décoratif est extrêmement courant dans les façades mameloukes, hân al-Şâbûn, hân Hâyir Bek, mosquée al-Utrûş, comme ottomanes,

hân al-Çumruk, hân al-Wazir et dans de nombreuses maisons d'habitations; il est d'origine beaucoup plus ancienne.

(4) Par plusieurs de ses éléments, ce panneau rappelle le décor de la mosquée, notamment les bandes d'entrelacs géométriques identiques à celles du *mîhrâb* et de l'œil-de-bœuf.

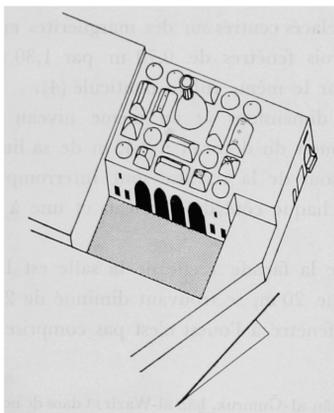
décor. Cette dissymétrie est certainement voulue et ne résulte pas de modifications ou de réfections. Elle est difficile à expliquer autrement que par des considérations théoriques, en rapport avec la trame géométrique de conception (1).



Plan 13. Vue en axonomie sur le café
(vue vers le nord).

L'entrée primitive n'est pas dans l'axe du bâtiment mais décalée vers l'ouest et donne dans la seconde travée (2). Elle est à peine plus large que les portes de la mosquée ou des qaysariyyas, 1,10 m, mais beaucoup plus haute, 2,70 m au sommet de l'arc. Ses piédroits sont formés d'assises alternativement noires et jaunes.

Les sept claveaux de son arc en basalte et en calcaire jaune ont des joints profondément dentelés. Le sommet du cadre décoré est souligné par un liseré de basalte noir; la porte donne directement dans la salle.



Plan 14. Vue en axonomie sur le café
(vue vers le sud).

(1) Les linteaux de fenêtres de la façade, sauf celui de la fenêtre axiale, sont prévus pour une ouverture plus large d'une vingtaine de centimètres, avec le trou de scellement pour un cinquième barreau métallique. Cette anomalie peut s'expliquer par un repentir en cours de construction plutôt que par une

reconstruction ou par l'utilisation de matériaux de récupération.

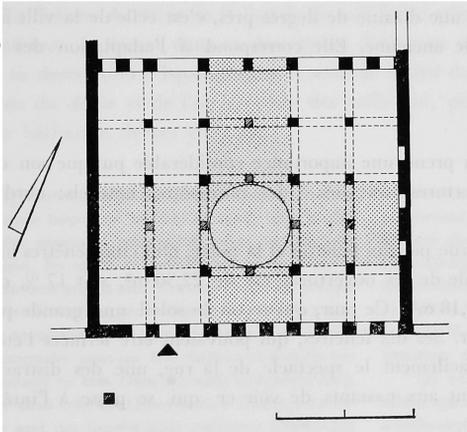
(2) Cette position décalée peut être comparée avec celle des portes des pièces d'habitation presque toujours placées à l'extrémité de la façade.

La façade sur la cour n'est presque pas décorée. Les quatre travées centrales ouvrent sur la cour par quatre grands arcs; deux sont outrepassés et deux sont de simples arcs brisés. Les deux travées extrêmes ont une façade percée de deux fenêtres basses et une fenêtre haute plus petite. Les murs et les piliers sont appareillés en pierre de taille jusqu'à la naissance des arcs; le reste de la façade est en blocs équarris, sauf l'encadrement des fenêtres hautes. Le décor est limité aux chapiteaux qui reçoivent les retombées des arcs.

La salle du café est l'un des plus vastes espaces à fonction non utilitaire à Alep. Elle est presque deux fois plus grande que la salle du café du waqf Aḥmad Ġalabī dans la madīna, un peu plus grande que les salles des principales mosquées ottomanes.

C'est un espace hypostyle couvert de coupoles. Les supports sont sept colonnes en calcaire jaune, de section octogonale, avec une base moulurée et un chapiteau à stalactites et douze piliers maçonnés en pierre de taille avec des chapiteaux à stalactites. Chaque colonne supporte la retombée de deux arcs outrepassés, chaque pilier reçoit quatre arcs (1). La symétrie de la composition est parfaite de part et d'autre de l'axe principal nord-sud, incomplète suivant l'axe est-ouest.

La répartition des différents types de supports et de couvertures détermine dans la salle des axes et des espaces privilégiés: à l'intérieur du périmètre rectangulaire est défini un espace cruciforme centré sur la grande coupole. Les branches de croix se greffent sur les quatre côtés du carré central couvert par la grande coupole.



Plan 15. L'espace cruciforme à l'intérieur du café.

La grande coupole hémisphérique de 5,70 m de diamètre est appareillée en pierre de taille. Son plan passe du cercle au carré par l'intermédiaire d'un dodécagone puis de quatre pendentifs en stalactites. A chaque angle du carré, les supports sont des piliers. Au milieu,

(1) Suivant leur position dans la salle, les piliers peuvent recevoir soit quatre arcs en ogive simple, soit un arc outrepassé et trois arcs en ogive simple,

soit deux arcs outrepassés et deux arcs en ogive simple. Sur ce type d'arc outrepassé et son emploi dans le waqf, voir n. 2, p. 10.

de chaque côté, une colonne permet de dédoubler des arcs qui supportent la coupole: chaque colonne reçoit la retombée de deux arcs brisés outrepassés.

Trois des branches de la croix sont formées de deux travées couvertes de voûtes barlongues de 5,70 m sur 3,10 m en arc de cloître tronqué, construites en briques (1). La quatrième branche, plus courte, est couverte d'une seule voûte barlongue.

Les quatre espaces dans les angles sont couverts de douze coupoles de formes diverses, toutes sur plan carré:

— Quatre voûtes en arc de cloître de 3,10 m de côté.

— Huit coupoles hémisphériques en brique de 3,10 m de diamètre. Le passage du cercle en carré se fait par l'intermédiaire d'un dodécagone et de quatre pendentifs en triangle cylindrique pliés suivant leur bissectrice verticale. Les arcs brisés simples qui supportent ce système retombent sur des piliers.

La hauteur des naissances des coupoles est de 5,40 m au-dessus du niveau du sol.

Le sommet des coupoles est à environ 7,35 m. La naissance de la grande coupole est à 7,96 m. Le sommet de la coupole est à 10,57 m et le sommet de l'intrados de la coupole du lanterneau à 13,90 m.

L'axe principal du bâtiment, N-NO, S-SE, est proche de l'axe méridien. C'est l'axe de l'ensemble du waqf, commandé par la forme de la parcelle et l'occupation antérieure de l'espace. C'est aussi l'orientation de la plupart des constructions et des rues dans la moitié ouest du faubourg nord; à une dizaine de degrés près, c'est celle de la ville intramuros et de l'ensemble de la ville ancienne. Elle correspond à l'adaptation des bâtiments aux données climatiques.

b) *L'adaptation climatique*

Pour le café, cette orientation prend une importance considérable puisque son organisation et le choix de ses ouvertures sont liés à des paramètres naturels: nord-sud, ombre-soleil, été-hiver.

Le mur sud est ouvert sur la rue par dix fenêtres et la porte, plus cinq fenêtres hautes et un œil-de-bœuf. La surface totale de ces ouvertures est de 22,30 m², soit 17 % de la surface interne de la façade (130,18 m²). Ce mur, qui reçoit le soleil une grande partie de la journée, est la façade d'hiver. Ses dix fenêtres, qui pouvaient être fermées l'été par des volets en bois, laissent voir facilement le spectacle de la rue, une des distractions favorites des clients, et permettent aux passants de voir ce qui se passe à l'intérieur et de les attirer éventuellement (2).

Dans le mur nord, percé de quatre grands arcs, quatre fenêtres et deux fenêtres hautes, la superficie ouverte est de 57,6 m², pour une façade de 130,18 m², soit 44,2 %.

(1) BARTHÉLÉMY, p. 89, donne le nom de *takana* à ce type de couverture: «dôme en briques cuites, oblong, ayant quatre côtés, reposant sur quatre murs, construits en forme de pyramide tronquée.»

moins élaborés que celui d'İpşir Pâşâ, qui n'ont pas de cour intérieure, la rue, si elle est assez large, est un espace annexe important et des clients peuvent s'y installer pendant la belle saison (voir RUSSEL, I, p. 23).

(2) Pour la plupart des cafés moins grands et

Ce mur est la façade d'été. Largement ouverte au nord, la salle du café joue alors le rôle d'un vaste *iwān*. Les quatre grands arcs pouvaient être fermés en hiver par des panneaux en matériaux légers, tandis que les quatre fenêtres recevaient des volets en bois permettant de les ouvrir et de les fermer à volonté (1).

Pour l'été, le dispositif est complété par trois *bādingġ* (2) qui aboutissent à des renfoncements dans le mur est, en forme de placards.

Il est possible qu'un ou plusieurs de ces *bādingġ* aient été équipés d'un système de rafraîchissement de l'air par un voile d'eau glissant sur une dalle inclinée. Des éléments de canalisation en céramique, actuellement visibles, sont peut-être des vestiges de cette installation.

Le lanterneau ajouré, au point le plus haut de la grande coupole, facilite l'évacuation de l'air chaud et crée un courant d'air et un appel d'air pour les *bādingġ*.

Le bassin, qui devait se trouver au centre sous la coupole, ajoutait à l'ensemble une note sonore et visuelle qui jouait un rôle dans l'impression de fraîcheur.

La cour prend dans ce dispositif une importance considérable. Comme dans la maison d'habitation, elle est un lieu de renouvellement de l'air, d'échanges thermiques et, le soir en été, l'espace principal du café. Le bassin signalé dans la waqfiyya, dont il n'existe plus de traces, jouait aussi son rôle dans cette utilisation estivale de la cour.

c) *Le décor intérieur et le mobilier*

La richesse du décor de la façade du café laisse attendre un développement équivalent à l'intérieur. A. Russel, dans sa description d'Alep au milieu du xviii^e siècle, et Chardin, dans sa description d'Ispahan dans la seconde moitié du xvii^e siècle, vantent tous deux la richesse du décor et de l'architecture des cafés qui, pour eux, comptent parmi les plus beaux bâtiments de ces villes (3).

(1) Certains bâtiments publics anciens ont aussi une façade largement ouverte au nord : dans la plupart des mosquées construites avant la conquête ottomane, les salles de prière sont ouvertes sur la cour par trois grands arcs. Ces ouvertures ont presque toujours été murées, généralement aux xviii^e et xix^e siècles et réduites à des portes et fenêtres de dimensions normales pouvant être facilement fermées par des vantaux en bois. Dans la grande mosquée d'Alep, comme dans celle des Omayyades à Damas, les arcades ne sont pas murées mais seulement fermées par des panneaux de boiseries. Certaines grandes mosquées ottomanes, comme la madrasa ^cUtmāniyya (xviii^e siècle), offrent une solution mixte avec une salle de prière fermée encadrée par deux vastes *iwān* (*iwān* dits *kisrawī* dans le résumé de la waqfiyya de Gazzī).

L'ancienne église maronite d'Alep, dont les bâtiments utilisés actuellement par une imprimerie paraissent dater du xviii^e siècle, était aussi largement

ouverte sur une cour au nord par de grands arcs maintenant murés jusqu'à mi-hauteur et garnis de vitrages dans la partie supérieure. L'ancienne église Saint-Georges de Šar^aasūn, reconstruite au xix^e siècle, est ouverte sur une cour au nord par plusieurs niveaux de fenêtres.

(2) Voir la description de ces dispositifs architecturaux d'aération, p. 31.

(3) « Ces maisons (les cafés), qui sont de grands salons spacieux et élevés, de différentes figures, sont d'ordinaire les plus beaux endroits de la ville » (CHARDIN, *Voyages en Perse et autres lieux de l'Orient*, 10 vol., Paris 1811, vol. 4, p. 67).

« The coffee-houses naturally attract the notice of a stranger, more than any of the objects he meets with in rambling over the city... they are gaudily painted and furnished with matted platforms and benches; these of the better sort have a fountain in the middle, with a gallery for musicians » (RUSSEL, *The natural history of Aleppo*, I, p. 23).

Il n'y a actuellement aucune trace du mobilier et du décor intérieur du café d'İpşir Pâşâ, sinon le décor en pierre des chapiteaux et des stalactites de la coupole.

Il est possible que le décor prévu n'ait jamais été réalisé, soit par manque d'argent après la mort du fondateur survenue trois ans après sa prise de fonction de gouverneur d'Alep, soit à cause des interdictions décrétées contre les cafés pour des raisons politiques par le grand vizir Köprülü Mehmed Pacha, appelé au pouvoir par le sultan Mehmed IV en 1066/1656 (1).

L'existence de très nombreux trous de scellement de tailles diverses dans les murs du café, et le fait que ces murs en blocs mal appareillés n'ont même pas été crépis, peut faire penser qu'ils ont été revêtus de lambris de bois détruits lors de la transformation du café en caserne ou en atelier, au milieu du XIX^e siècle.

Les dallages, les bassins et les estrades qui devaient garnir le sol de la salle ont aussi disparu (2).

d) *La fonction*

Le plan du café, sa conception, son décor paraissent originaux. S'il est possible d'y retrouver des influences, des parentés avec d'autres constructions à Alep ou ailleurs dans l'empire ottoman (3), il n'y a pas identité ou même ressemblance assez poussée avec un autre bâtiment ancien, même parmi les cafés, d'où l'ignorance de la population actuelle d'Alep sur la fonction d'un bâtiment désaffecté depuis une centaine d'années au moins (4).

(1) Les mesures d'interdiction contre l'usage du café, pour des raisons religieuses, morales ou politiques sont nombreuses mais rarement appliquées d'une façon rigoureuse; les dernières en date sont sous Murad IV, quelques décennies avant la fondation du waqf et sous Mehmed IV, quelques années après (EI², article *Kahwa*).

(2) Une fouille sous le dallage actuel et un relevé précis de ce dernier pourraient peut-être donner quelques indications sur les anciens dallages.

(3) La coupole centrale notamment est d'un type inhabituel en Syrie à cette époque:

— D'abord par son matériau; en effet, dans l'architecture syrienne à l'époque ottomane, les coupoules sont généralement en briques, notamment celles des grandes mosquées, des hammâms, des *qā'a* dans les grandes maisons d'habitation, etc. On rencontre cependant quelques coupoules appareillées en pierre, notamment dans des monuments religieux de dimension moyenne ou petite, comme la mosquée d'Aslân Dâda, près du hân al-Wazîr, contemporaine du waqf İpşir Pâşâ.

— Son profil, surhaussé d'une trentaine de centimètres, est encore plus étranger à l'époque et à la région.

Peut-on y voir des indices de la participation de tailleurs de pierre d'origine étrangère, arméniens par exemple, à cette construction? Le reste du travail

est manifestement l'œuvre des artisans alépins, notamment le décor et les techniques de taille de la pierre (les stalactites qui permettent le passage du plan carré au cercle sont construites exactement sur le même modèle que celles de la grande coupole devant l'entrée du hân al-Ğumruk, datée de 1575). La coupole peut, elle aussi, être une œuvre exceptionnelle des tailleurs de pierre alépins dont l'adresse et le savoir-faire auraient compensé l'inexpérience dans cette technique.

(4) Pour les Alépins, il est inconcevable qu'un bâtiment aussi richement décoré et d'une architecture aussi élaborée ait pu être un café. Pour eux, il pourrait être un hammâm ou plutôt une madrasa, ce que dément immédiatement l'analyse la plus élémentaire des bâtiments.

Certaines églises du quartier (et aussi la grande salle de la takiyya Mawlawiyya près de bâb al-Farağ), reconstruites au milieu du XIX^e siècle, ressemblent beaucoup à la salle du café:

— par le plan, rectangle dans lequel s'inscrit un espace cruciforme centré sur une grande coupole, plus proche dans sa réalisation de la halle hypostyle que de la basilique ou de l'église à plan central dans la tradition byzantine;

— par le système de couverture, avec des voûtes en arc de cloître tronquées, sur plan barlong ou

Le café correspondait en 1653 à une mode relativement récente dans l'empire ottoman, venue du Yémen et d'Égypte, introduite au xvi^e siècle, développée au xvii^e, mais dont la vogue ira grandissante: beaucoup de fondations en waqf du xviii^e siècle en comportent (1).

Le plan et les caractéristiques architecturales sont bien ceux d'un lieu de loisir et répondent à une recherche du confort: le café est un véritable prolongement de la maison, le lieu où les hommes sont entre eux, chez eux (2); d'où peut-être cette conception qui fait de la salle du café d'Ipšir Pāšā à la fois une grande *qā'a* à coupole et plan cruciforme, ouverte au sud sur la rue avec une façade richement décorée pour le séjour en hiver et un *iwān* ouvert largement sur la cour au nord, beaucoup plus simplement décoré pour le séjour d'été. Ce sont les deux pièces de réception par excellence des maisons bourgeoises ou aristocratiques (3), mais développées à une échelle beaucoup plus vaste et plus richement décorées que dans la maison la plus luxueuse et sans doute accessibles à une société beaucoup plus largement ouverte (4).

carré, supportées par des colonnes et des piliers; — par le décor des chapiteaux.

Il y a eu, peut-être, une influence de l'architecture du café sur celle de ces églises, explicable par la perte de toute tradition architecturale propre aux églises, par la proximité du modèle et par la réponse qu'il donne au même problème d'offrir un espace couvert à une vaste assemblée.

(1) Ainsi, le waqf d'Aḥmad Afandī Tāha Zāda Ğalabī, fondé en 1759, comprend un café dans la madīna, un à Ğudayda et un dans le quartier de Muṣaṭṭiyya au nord-est.

(2) La multiplication des cafés au xvii^e et surtout au xviii^e siècle correspond peut-être à l'augmentation de la densité d'occupation des maisons à cause de l'immigration et de l'appauvrissement de

la ville. Les hommes recherchent la tranquillité et la rencontre avec leurs amis loin des femmes et des enfants qui investissent toute la maison.

(3) Il semble y avoir eu tardivement, aux xviii^e et xix^e siècles, récupération de la forme et de certains aspects de la fonction du café dans de grandes maisons bourgeoises ou aristocratiques comme le *qnaq* de Ḥāḡḡ Mūsā al-Amīrī (dont la waqfiyya a été étudiée par J. Tate), où l'on trouve au rez-de-chaussée une pièce appelée café, (*'ūtat qahwa*), ouverte sur la rue, indépendante du reste de la maison, lieu de séjour et de réception d'un caractère moins solennel que la grande *qā'a*.

(4) RUSSEL, p. 23: « These coffee-houses are not frequented by persons of the first rank, but occasionally by all others... »

B. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA FONDATION (1)

I. UN SITE DE CARREFOUR

1. *Le site avant la construction*

L'espace dans lequel a été construit le waqf se trouve dans le tiers ouest du faubourg nord. Il est entouré de tous côtés par des quartiers plus anciens :

- à l'ouest, Ğudayda-Şaliba, le vieux noyau chrétien, dont les églises sont attestées dès le début du xv^e siècle;
- au sud, un espace urbanisé de faible profondeur occupé en partie par le ħammām et le waqf de Bahrām Pāšā (1583);
- à l'est, ħārat al-Şamālī et °Abd al-Ĥayy (2);
- au nord, la mosquée al-Şaraf et le quartier Hazzāza qui existaient à l'époque mamelouke et sont peut-être antérieurs aux invasions mongoles.

Les limites de cet espace étaient vraisemblablement déjà fixées, au moins au sud, à l'est et à l'ouest par des rues qui ont conservé sensiblement le même tracé jusqu'à nos jours. Au nord, l'espace vide actuellement de sāhat al-Ĥaṭab était partiellement bâti au xviii^e siècle. Le café et les boutiques qui s'y trouvaient ont disparu dans les années cinquante; rien n'indique si cet espace était bâti au xvii^e siècle (3).

L'utilisation du terrain avant la construction du waqf n'est pas connue. Comme beaucoup de zones peu urbanisées au nord et à l'ouest de la ville, c'était un waqf de la madrasa Ḥalawīyya (4).

Dans l'acte de fondation, aussi bien que dans la description du cadastre de 1929, il est désigné comme une °araşa (5). C'était probablement un espace non bâti, ou bâti

(1) Nous n'aborderons dans cette étude ni l'analyse des techniques de construction, ni le détail de la mise en œuvre des matériaux dans les différents éléments architectoniques (fondations, murs, ouvertures, couvertures, etc.) parce qu'elles ne présentent pas ici de caractères originaux par rapport aux autres constructions alpines de la même époque. Cependant, un certain nombre de données ont été présentées au cours de la description des bâtiments, dans le texte et dans les notes.

(2) Dans ces quartiers, la zāwīyat al-°Aqīliyya date du début de l'époque ottomane; la mosquée de °Abdallāh al-Aḥāl de 890/1486, la qaysariyya de Bayt

Muḥibb, waqf du ħammām Almaḡi de 1548, la maison Anṭāki de 1088/1677.

(3) Dans son plan de la ville, A. Russel désigne cet espace comme « market place » (vers 1750).

(4) Cette appartenance est confirmée par tous les documents: la waqfiyya, les relevés de compte, la description du cadastre de 1929.

(5) Le ḥān du Waqf a conservé jusqu'à la fin du xix^e siècle le nom de « ḥān al-°Araşa » sous lequel il est désigné dans le relevé des comptes de 1223/1808.

Le mot de °araşa est riche de significations variées, suivant les dialectes et époques:

— pour Kazimirski: cour, espace entre les mu-

partiellement en matériaux légers, utilisé comme marché aux grains et peut-être sūq de quartier et marché en plein air près de la mosquée al-Šaraf au nord ou près du ḥammām Bahrām au sud.

2. Hiérarchie des voies d'accès et choix des fonctions

Les rues qui cernent le waqf, par leur place dans la hiérarchie des circulations urbaines et par les équipements existant sur leurs rives antérieurement à la fondation du waqf, ont une influence directe sur le niveau d'équipement de la partie riveraine du waqf.

La voie principale et peut-être la plus ancienne est la rue de Muballaṭ (1) qui donne accès à la madīna et va de Hazzāza à bāb al-Naṣr en longeant le waqf à l'est puis la mosquée al-Šaraf à l'ouest.

Une seconde voie importante se détache de la première vers l'ouest et permet la liaison avec bāb al-Faraġ et la madīna par bawwābat al-Qaṣab. Elle longe le waqf au sud. Ses rives reçoivent la plupart des services et activités ouverts au public: d'abord à son intersection avec la voie principale se trouve la mosquée du waqf, puis les boutiques, le ḥammām et la qaysariyya du waqf de Bahrām Pāšā, puis le café, presque en face du ḥammām, qui, grâce à certains éléments communs de décor, compose avec lui une unité de paysage de part et d'autre de la rue; enfin, à l'angle sud-ouest du waqf, au carrefour avec la rue qui le limite à l'ouest, la fontaine et le four à pain juste en face de l'entrée du zuqāq al-Yāsmīn qui donne accès au cœur du quartier chrétien.

Par contre, la rue qui limite le waqf à l'ouest n'est qu'une desserte locale de l'habitat; elle est bordée à l'ouest par les murs extérieurs des maisons de Ğudayda-Šalība; du côté du waqf elle n'est bordée que d'activités industrielles et d'entrepôts (teinturerie, qaysariyyas, ḥāns), murs nus, percés de quelques portes et fenêtres sans décor.

Le quatrième côté, la place qui limite le waqf au nord, est aussi un carrefour entre la rue principale de bāb al-Naṣr à Hazzāza et la rue de qaṣaṭ Ḥarāmī à Šalība. L'équipement le plus important de cette face du waqf est le ḥān de vente de céréales, largement ouvert sur la rue par un grand portail décoré.

L'îlot du waqf Ipšir Pāšā est le nœud de ce carrefour, point de rencontre de neuf rues dont quatre rues principales. Il n'existe pas dans le faubourg nord d'autre carrefour

railles ou les édifices, enclos, enceinte, place;

— dans le *Mounged*: espace non bâti;

— dans al-Zamaṣṣari: la cour de la maison, le terrain où elle a été bâtie.

En Égypte, il désigne souvent un marché aux grains. Il est utilisé actuellement à Alep pour désigner un terrain vague non bâti en dur. Or le ḥān al-^cAraṣa est décrit dans l'acte de fondation et dans les relevés de compte de 1753 et 1808 comme destiné à la vente des grains et conservera cette fonction tard dans le

xix^e siècle, au moins jusqu'en 1818 où le plan Rousseau localise à «Al Djédaïdé» une halle aux grains. Il paraît donc vraisemblable que le ḥān a repris le nom et la fonction de la ^caraṣa, marché au grain qui existait auparavant et donnait son nom à l'ensemble du terrain.

(1) Le nom est cité dans le plan Rousseau au début du xix^e siècle. La rue elle-même est beaucoup plus ancienne.

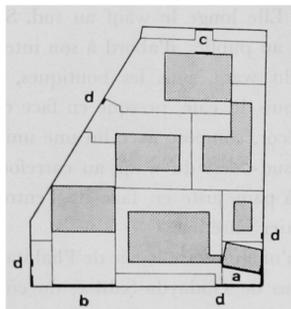
aussi ouvert. C'est certainement l'une des raisons du développement d'un centre de quartier, le plus important et le plus riche en équipements après celui de Bānqūsa et bāb al-Ḥadīd (1).

II. LE DÉCOR ET SA FONCTION: FONCTION SYMBOLIQUE, FONCTION UTILITAIRE

L'effet décoratif est obtenu par le jeu des différentes qualités d'appareil, pierre de taille ou blocs équarris (2), par la polychromie, enfin par la sculpture, ces trois techniques pouvant être juxtaposées ou combinées.

Dans l'architecture utilitaire alépine, le décor est en général d'un emploi très limité. Dans le waqf d'Ipšir Pāšā, parmi les bâtiments à l'étage, un seul porte un décor; ce sont les ouvertures de l'école sur la cour et sur la rue.

Si l'on excepte la mosquée et le café, les seuls éléments décorés du rez-de-chaussée sont les entrées: le porche du ḥān, les portes des qaysariyyas, du sūq al-Nuwāl et du four.



Plan 16. Emplacement des façades décorées: a) la mosquée; b) le café; c) le ḥān; d) les portes des qaysariyyas, du sūq al-Nuwāl et du four.

La façade sud est nettement privilégiée, puisqu'elle est l'objet d'une composition d'ensemble, que le traitement des matériaux y est particulièrement soigné (taille de la pierre) et que ses deux éléments principaux, la mosquée et le café, sont remarquablement décorés, surtout le café dont le décor couvre près de 50 % de la façade.

Cette manière de valoriser les bâtiments par la composition du décor de leur façade peut paraître vaine, puisque l'étroitesse de la rue interdit une perception globale. Le passant saisit plus facilement l'agencement de deux rives de la rue, l'unité que forme, par exemple, la façade du café avec en vis-à-vis celle du ḥammām, que la totalité d'une longue façade dont il n'a qu'une image décomposée.

(1) Le carrefour de Bānqūsa - bāb al-Ḥadīd comprend deux grandes mosquées, quatre ḥammāms, plusieurs sūqs, des ḥāns, des qaysariyyas, des cafés, etc. Comme le centre de Ġudayda, il est beaucoup plus qu'un centre de quartier ordinaire.

(2) La pierre de taille est utilisée pour des raisons techniques dans les piliers, les arcs, les encadrements des ouvertures et comme décor dans les façades,

par sa répartition. Dans les qaysariyyas, le ḥān et les autres bâtiments utilitaires, les façades sont en blocs équarris disposés régulièrement. Dans la mosquée, les façades extérieures sont appareillées jusqu'aux deux tiers, sauf la façade sur la cour de la salle de prière, entièrement appareillée en pierre de taille. Dans le café, la façade sur la cour est en blocs équarris, mais la façade sur la rue est entièrement en pierre de taille.

La coupole n'est pas visible de la rue. Pour voir son lanterneau, morceau de virtuosité du maître tailleur de pierre, il faut se placer au point le plus éloigné de l'autre côté de la rue, à moins que l'on arrive de bawwābat al-Qaṣab sur le carrefour sud-ouest d'où il est facilement visible, mais non lié au reste de la façade.

La perception globale de ces éléments n'est possible qu'après un relevé et une restitution théorique sur le papier.

Cette recherche intellectuelle d'une composition d'ensemble est la marque du rôle important du théoricien dans l'élaboration du projet (1).

L'harmonie interne créée par l'architecte existe sans qu'il soit nécessaire de la percevoir. Elle ajoute une valeur symbolique aux formes fonctionnelles du bâtiment.

Cette conception idéale du décor n'est pas en contradiction avec sa fonction pratique et même utilitaire. Le décor a surtout valeur de signe, c'est une enseigne autant et plus qu'un élément esthétique (2). Il est essentiellement lié à la structure dont il peut renforcer ou nuancer la signification.

Il est aussi marquant par sa quantité et sa richesse que par son harmonie. Sa densité est proportionnelle à l'importance de la fonction de prestige et à l'ouverture au public du bâtiment qu'il signale.

On peut noter la correspondance qui existe entre l'accessibilité et la densité du décor : le café, dont l'accès est direct, est le plus richement décoré ; la mosquée et le ḥān, dont l'accès est limité par le couloir d'entrée ou par la cour, sont moins décorés ; les qaysariyyas, qui sont les bâtiments les plus retirés, sont aussi ceux dont l'entrée est la plus petite et la moins décorée.

Le décor doit non seulement attirer l'attention, signaler, mais aussi provoquer l'étonnement, l'admiration ou la fierté. Il est un signe extérieur de puissance et de richesse,

(1) Voir l'analyse du plan, tracé régulateur, pp. 47 à 56.

(2) Comme l'a déjà noté A. RAYMOND (*Les grands waqfs et l'organisation*), le décor des immeubles de prestige du waqf, mosquée et café, est très proche de celui des maisons d'habitation de la même époque dans le quartier (caractère intime, avec une composition beaucoup moins grandiose que dans les grandes fondations de la madina ou même le ḥammām Bahrām). La façade du café est conçue comme une façade de *qā'a*. C'est un indice de l'intégration du waqf au quartier et de son adaptation à sa fonction locale, mais aussi le signe d'une recherche de l'économie dans les matériaux et leur traitement, en rapport avec un budget relativement limité. Le caractère stéréotypé du décor peut aussi répondre à des nécessités économiques et à une normalisation du travail : on retrouve quelques types de décor identiques en facture et en proportion dans les différents bâtiments du waqf :

— Il y a trois types de chapiteaux pour les colonnes du café qui correspondent à trois types de chapiteaux pour les piliers et les pilastres du café et de la mosquée dont deux sont repris dans les corniches qui supportent la voûte du couloir d'entrée du ḥān.

— Les corniches des portes de la cour et de la salle de prière de la mosquée ont beaucoup d'éléments communs avec les stalactites de la niche du *mihrāb*, avec le décor du pan coupé à l'angle sud-est extérieur de la mosquée et avec les chapiteaux des arcs de façade du portail du ḥān.

— La corniche à palmettes qui couronne la façade de la mosquée se retrouve dans le décor du *mihrāb* et celui de la fontaine.

— Les bandes d'octogones entrelacés qui décorent la partie haute de la façade du café se retrouvent dans le cadre du *mihrāb*. Dans la façade de la mosquée, au-dessus de la porte d'entrée, est enchâssée un élément de ce type de décor qui est manifestement un laissé-pour-compte.

Comparison des superficies des différents types d'espaces (1)

	1	2	3	4	5	6
	Surface totale au rez-de- chaussée (m ²)	Cours intérieurs de 2/1 (m ²)	Emprise au sol de l'élément construit (m ²)	Superficie des murs et piliers (m ²)	Surface intérieure utilisable (m ²)	% de 2/5 dr 5,1
		% de 2/1	% de 3/1	% de 4/3		% de 5,1
Grand- qay- sariyya et boutiques sud	1301,32	534,3 (2)	767,02	239,13	527,89	95,3
Han (état au xviii ^e s.)	1035,80	257,0	778,80	117,31	661,49	38,85
Qaysariyya ouest	807,05	268,4	538,65	187,2	531,45	76,37
Qaysariyya est (restitution)	820,26	278,0	542,26	161,46	380,8	73,0
Café	789,48	342,0	447,48	63,6	383,88	89,09
Suq al-Nuwāl	277,5	61,10	216,40	40,86	175,54	65,19
Madār nord-est	188,48	—	188,48	31,03	157,45	—
Mosquée	237,01	109,26	127,75	57,5	70,25	117,17
Boutiques nord	187,40	—	187,4	71,29	116,11	—
Four à pain sud-ouest	97,20	—	97,20	22,71	74,49	—
Deux boutiques et fontaine sud-ouest	36,00	—	36,00	14,00	22,00	—
Espace	447,0	63,76	383,24	61,32	321,92	—
TOTAL	6224,5	1913,82	4310,68	1067,41	3243,27	59,0

(1) Les superficies données ici ne sont pas toujours identiques à celles de la description. Ceci s'explique par des différences de découpage et des regroupements.

(2) En comptant les couloirs d'accès.

expression de l'autorité du wālī fondateur, qui souhaite immortaliser son nom par cette fondation, et du pouvoir ottoman qu'il représente (1). Il peut aussi être un moyen de s'attirer les bonnes grâces et le respect des utilisateurs qui s'identifient à cette image du pouvoir.

III. COMPARAISON DES SUPERFICIES DES DIFFÉRENTS TYPES D'ESPACE

1. *Les cours intérieures ; espace ouvert et espace couvert*

Plusieurs bâtiments n'ont pas de cour et sont de simples halles plus ou moins ouvertes sur l'extérieur; ce sont le four à pain, le *madār* et les boutiques. Par contre, dans trois bâtiments la cour occupe plus de 40 % de l'emprise totale au sol: la mosquée 46 %, le café 43,3 %, la grande qaysariyya 41,1 %. Pour la mosquée et le café, l'utilisation de l'espace est comparable: il y a juxtaposition d'un espace ouvert et d'un espace bâti qui se complètent et ont une fonction équivalente: la cour de la mosquée sert de lieu de prière; la cour du café est un lieu de séjour et de loisir autant que la salle. L'utilisation de ces deux types d'espace est fonction du climat, de la saison, de l'heure dans la journée.

Dans la grande qaysariyya, l'espace ouvert a, en plus de la fonction d'accès et de desserte, une fonction spécifique technique qui ne nous est pas connue de façon précise et qui est différente et complémentaire de celle de l'espace couvert.

Dans les deux autres qaysariyyas, 33,9 % et 33,3 % de la superficie au sol sont occupés par la cour. Cet espace doit avoir une fonction technique comme dans la grande qaysariyya.

Dans le hān et le sūq al-Nuwāl, la part de la cour est beaucoup plus faible, avec respectivement 24,8 % et 22 % de l'espace. Ces deux bâtiments ont une fonction d'entreposage et de vente de marchandise qui nécessitent une grande superficie couverte, protégée des intempéries. La cour ayant surtout une fonction d'accès et de desserte a une superficie plus réduite.

2. *Espace utile et densité des maçonneries*

La densité des supports, murs et piliers, est liée à la structure du bâtiment et donc à sa fonction. Bien évidemment, le pourcentage de la superficie occupée par les maçonneries sera plus important dans un espace divisé par de nombreux murs de refend que dans une salle hypostyle. Parmi les bâtiments à faible densité de supports en maçonnerie, il y a le hān avec 15,06 % de la superficie bâtie, le sūq al-Nuwāl avec 18,9 %, le *madār* avec 16,46 % et le café avec 14,2 %. La solution adoptée pour le café qui économise le plus d'espace est certainement la plus coûteuse, avec ses piliers et ses minces colonnes

(1) L'inscription de fondation sur la porte extérieure de la mosquée, seule visible immédiatement par les passants, est rédigée en osmanli, moyen d'expression officiel du pouvoir ottoman.

monolithiques qui supportent de légères coupoles en brique, alors que dans le ḥān, la couverture de voûtes d'arête en maçonnerie et blocage est très lourde et nécessite une grande densité de piliers épais.

Le *madār* et le four à pain plafonnés ont des supports plus légers mais rapprochés à cause de la portée limitée des solives.

Dans les trois qaysariyyas, où tout l'espace bâti est divisé en petites pièces, 31,17 % et 29,8 % de l'espace bâti est occupé par les supports.

Dans la mosquée, les murs occupent 45 % de l'espace bâti. Ce pourcentage considérable est la conséquence de l'artifice architectural qui permet de corriger l'orientation des espaces intérieurs en jouant sur l'épaisseur des murs.

Cette étude comparative des superficies confirme la spécificité de chaque type de bâtiment et son adaptation à la fonction.

IV. LA COMPOSITION ARCHITECTURALE

1. *Présence d'un tracé régulateur*

Dans son implantation, le waqf Ipšir Pāšā présente des caractéristiques exceptionnelles, par exemple, l'aspect rectiligne de ses façades, la largeur et la régularité des rues qui le limitent. Sur le plan cadastral apparaît d'une façon évidente le caractère unique de l'édifice: alors que les autres ensembles d'activités et de services s'insèrent dans le tissu urbain irrégulier dont ils sont indissociables, le waqf est limité au sud, à l'est et à l'ouest par trois rues et au nord par un espace partiellement bâti, place du marché, qui l'isolent du reste du quartier.

Le relevé détaillé en plan fait mieux apparaître ces particularités: si l'on excepte la mosquée orientée correctement par rapport à la *qibla* et le mur est qui obéit à une direction oblique sans doute préexistante, l'ensemble est construit suivant des axes orthogonaux. La régularité de la composition sur une superficie aussi vaste et d'un seul tenant peut difficilement être le fait du hasard et doit correspondre à une planification.

L'emplacement donné pour l'implantation du waqf, limité au sud, à l'est et à l'ouest par des espaces bâtis ou non disponibles, est de forme assez irrégulière.

La rue qui le limite à l'ouest suit approximativement un axe nord-sud qui est celui du quartier de Şaliba et correspond à une orientation ancienne qui n'est pas suivie dans le découpage intérieur du waqf.

Les rues et façades qui forment les côtés est et sud suivent l'orientation générale des quartiers à l'est: NNO-SSE et OSO-ENE. L'angle sud-est est approximativement un angle droit. Il a été choisi comme point de départ de la composition et l'ensemble du complexe se conforme à son orientation.

La largeur des rues qui cernent le waqf, relativement constante, est exceptionnelle pour un tissu ancien: elle est fixée à un minimum de 6 m et détermine l'emplacement

des façades est et sud, mais non leur longueur: les bâtiments ou les espaces publics préexistants permettraient à la façade sud d'avoir 93 m de long alors qu'elle n'a que 83,45 m. De même, la façade est pouvait avoir quelques mètres de plus que les 90,70 m existants (1).

2. La construction géométrique d'ensemble

La composition géométrique que nous pensons avoir retrouvée permet de situer l'ensemble des murs d'enveloppe des différents éléments architecturaux contenus dans le waqf, grâce à un nombre limité d'opérations géométriques simples (2).

Elle se décompose en trois phases: d'abord la construction d'un rectangle appuyé sur le côté sud du waqf, puis la construction de l'enveloppe extérieure du waqf, enfin la construction d'un rectangle nord-sud sur lequel se fondent la plupart des divisions intérieures (3).

a) Construction du rectangle appuyé sur le côté sud du waqf

On part d'une longueur AB choisie, de 75,79 m. Soit E le milieu de AB. Par une construction très simple (Fig. 17) qui ne met en œuvre que le compas, on détermine les points M et N qui divisent la longueur AB en trois segments de longueur inégale qui ont un certain nombre de propriétés particulières (4).

(1) Contre toute attente, il n'y a pas de relation immédiate entre ces longueurs choisies, mais seulement entre une portion du côté est et une portion de côté sud.

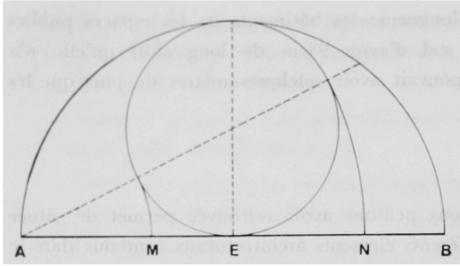
L'exiguïté et l'irrégularité de l'espace disponible et la nécessité de l'utiliser au maximum limitent le choix possible pour ces longueurs et explique une complication apparente qui serait injustifiée si le waqf avait été construit sur un espace plus vaste et plus régulier ou en dehors du tissu urbain.

(2) On peut retrouver d'autres systèmes de composition dans les tracés du waqf Ipšir Pāsā. Ces systèmes sont en général plus compliqués, moins faciles à mettre en œuvre sur le terrain et sont tous fragmentaires, ne permettant pas une construction d'ensemble. Ils ne sont que des tracés dérivés, conséquences du système que nous allons

décrire.

(3) Les trois phases de la composition géométrique ne correspondent pas au rythme de la construction. La réalisation des bâtiments du waqf n'a certainement pas été entreprise simultanément sur l'ensemble du territoire; après la mise en place des grandes divisions, on a sans doute commencé par les équipements les plus importants: l'ensemble sud, café, fontaine, mosquée, boutiques et grande qaysariyya et l'ensemble nord, hân et boutiques, pour finir avec les deux petites qaysariyyas centrales, d'architecture un peu différente.

(4) L'explication de cette construction peut être trouvée dans M. CLEYET-MICHAUD, *Le nombre d'or* (coll. Que sais-je?). Elle figurait autrefois dans les manuels scolaires de géométrie élémentaire.



Plan 17. Étude du tracé régulateur

$$MN = AM + NB = \frac{AB}{2}$$

$$AM^2 = MN \times NB$$

$$\frac{AM}{NB} = \frac{MN}{AM} = \frac{AN}{MN} = \frac{1}{2}(1 + \sqrt{5}) \text{ ou } 1,618$$

ou encore

$NB = 14,47 \text{ m}$	$14,47 \text{ m} \times 1,618 = 23,42 \text{ m}$
$AM = 23,42 \text{ m}$	$23,42 \text{ m} \times 1,618 = 37,89 \text{ m}$
$MN = 37,89 \text{ m}$	$37,89 \text{ m} \times 1,618 = 61,29 \text{ m}$
$AN = 61,29 \text{ m}$	

Les longueurs de ces segments forment une progression géométrique croissante, de raison égale à $\frac{1}{2}(1 + \sqrt{5})$ et dans laquelle chaque terme est la somme des deux précédents.

Le nombre irrationnel $\frac{1}{2}(1 + \sqrt{5})$ ou approximativement 1,618 est connu actuellement sous le nom de nombre d'or (1). Ses propriétés géométriques et arithmétiques sont remarquables et ont souvent été utilisées, consciemment ou non, par les artistes et particulièrement par les architectes.

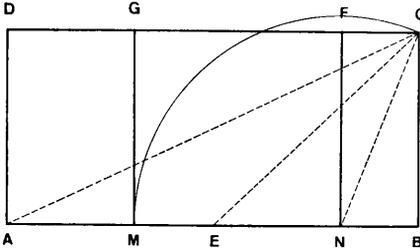
Dans le waqf Ipšir Pāšā, les trois segments déterminés dans la longueur AB correspondent aux trois éléments principaux de la façade sud : NB est la façade de la mosquée, AM celle du café, MN celle de la qaysariyya. A partir des points M et N, on peut élever des perpendiculaires à AB qui déterminent l'emplacement des murs mitoyens entre ces trois unités (2).

(1) Le nombre d'or est connu, sans être nommé, depuis la plus haute antiquité. Il est probable qu'un certain nombre de ses propriétés géométriques ont été mises en évidence, bien avant que les Grecs (Euclide en particulier) n'aient conféré la rigueur mathématique à cette notion. Par la suite et jusqu'à nos jours, les traités de géométrie citent les constructions qui sont à la base du nombre d'or (pentagone, décagone, division d'un segment en moyenne et extrême raison), sans nécessairement le mettre en évidence en tant que tel. En 1509, le nombre d'or sous le nom de « divine proportion » est l'objet d'un traité scientifique dont l'auteur est le moine franciscain

Luca Pacioli, mathématicien de renom (bibliographie sur le nombre d'or dans M. CLEYET-MICHAUD, *Le nombre d'or*, coll. Que sais-je?).

(2) Le point A correspond au parement extérieur ouest du mur ouest du café, le point M au parement extérieur est du mur est du café, c'est-à-dire au parement intérieur de la qaysariyya, le point N au parement extérieur est du mur est de la qaysariyya, c'est-à-dire au parement intérieur du mur ouest de la mosquée; le point B correspond au parement extérieur de la façade est de la mosquée, c'est aussi l'angle sud-est du waqf.

L'ensemble des points tels que le rapport de leurs distances respectives aux points fixes A et E soit égal au nombre d'or est un cercle de centre N et de rayon NM (Fig. 18). Ce cercle rencontre en C la perpendiculaire à AB élevée du point B. Le point C est le troisième sommet d'un rectangle ABCD dans lequel le rapport de la diagonale sur la longueur qui joint l'un des sommets au milieu du côté opposé est égal au nombre d'or (1).



Plan 18. Étude du tracé régulateur.

Le petit côté BC du rectangle ABCD est lié au grand côté AB par une relation que l'on peut calculer en appliquant le théorème de Pythagore et qui s'exprime par la formule $2 \sqrt{\frac{\varphi}{3-\varphi}}$ ou à peu près 2,164 (φ étant le nombre d'or):

$$\text{si } A B = 75,79 \text{ m}$$

$$B C = \frac{A B}{2,164} = \frac{75,79}{2,164} = 35,00 \text{ (2).}$$

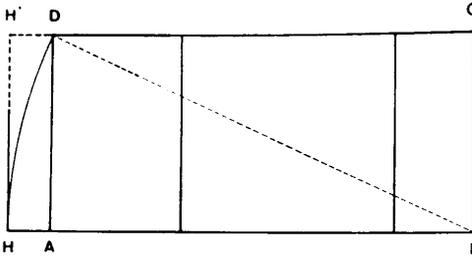
Les points F et G sont les intersections du côté CD avec les perpendiculaires élevées de AB à partir de M et N.

- Le rectangle AMGD contient la salle et la cour du café.
- Le rectangle MNFG contient la qaysariyya sud et une rangée de boutiques ouvertes sur la rue.
- Le rectangle NBCF contient la mosquée et le bâtiment dit sūq al-Nuwāl.

Le point H, extrémité ouest de la façade sud, est construit en reportant la longueur de la diagonale BD du rectangle ABCD sur le prolongement de AB (Fig. 19). On peut calculer la longueur de BD en appliquant le théorème de Pythagore. On obtient $BD = BH = 83,48 \text{ m}$.

(1) Ce type de rectangle a été défini explicitement par l'historienne d'art Elisa Maillard qui l'a retrouvé à l'occasion d'analyses de Sainte-Sophie de Constantinople, du Parthénon et d'un certain nombre d'autres monuments. Elle lui a donné le nom de « rectangle Parthénon ».

(2) Par une coïncidence intéressante, le rapport 13/6, soit environ 2,166, diffère très peu de 2,164: le rectangle « Parthénon » est donc presque identique à un rectangle dont les côtés sont entre eux comme les nombres 13 et 6.



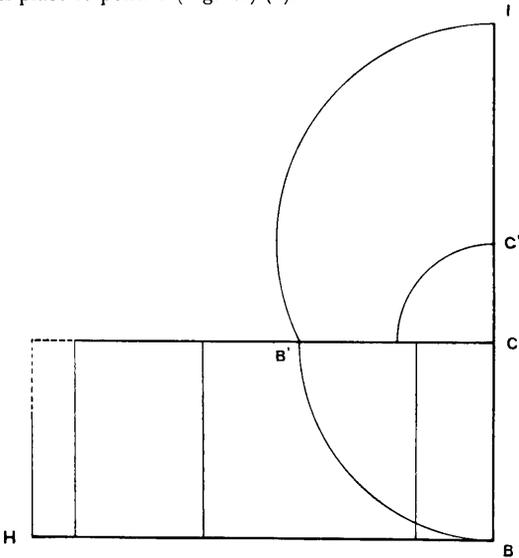
Plan 19. Étude du tracé régulateur.

Le segment AH, qui constitue la façade des deux boutiques à l'ouest du café, est égal à BH moins AB ou $83,48 - 75,79 = 7,69$ m. Sa longueur n'entre pas dans la série définie ci-dessus mais reste liée géométriquement au rectangle ABCD.

b) Construction de l'enveloppe extérieure du waqf

Construction de BI, côté est du waqf: BI a été choisi tel que le point C le divise en deux segments BC et CI qui sont entre eux dans le rapport d'or: $\frac{CI}{BC} = \frac{1}{2} (1 + \sqrt{5})$ ou 1,618. Or BC est connu par construction du rectangle ABCD dont il est le petit côté.

Par une construction simple et classique qui ne fait intervenir que le compas, on met en place le point I (Fig. 20) (1).



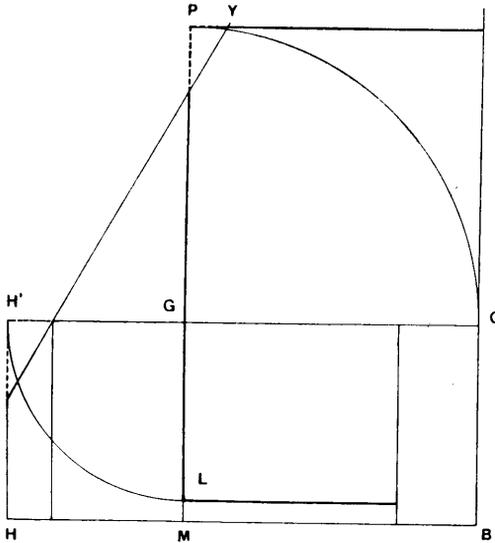
Plan 20. Étude du tracé régulateur.

(1) Par rotation autour du point C on reporte CB en CB' sur CD.
Par rotation autour du point C on reporte la

moitié de CB' en CC' sur le prolongement de BC.
Par rotation autour du point C' on reporte C'B' en C'I sur le prolongement de BC'.

c) Construction du rectangle nord-sud

Avec le point G comme centre de rotation, on reporte la longueur GH' (égale à MH) sur le côté GM: on obtient GL et une longueur résiduelle LM. Le point L est le pied d'une perpendiculaire élevée sur GM qui correspond au mur qui sépare les boutiques sud de la qaysariyya. De même avec G comme centre de rotation, on reporte la longueur GC dans le prolongement de GM: on obtient GP (Fig. 22). Le point P est le pied d'une perpendiculaire élevée sur GP qui correspond au mur de séparation des boutiques nord et du hân.



Plan 22. Étude du tracé régulateur.

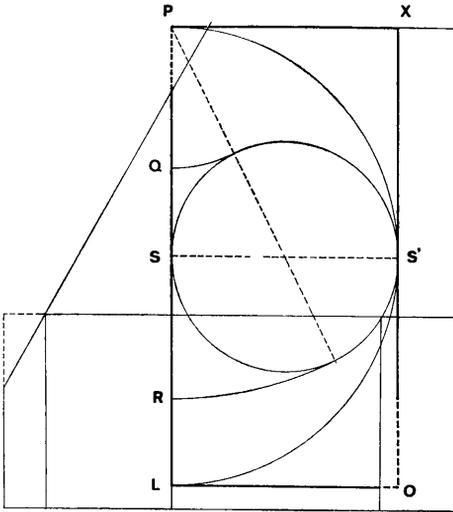
La longueur $LP = H'C = HB = 83,45$ m est la longueur des bâtiments du waqf dans le sens nord-sud, si les rangées de boutiques au nord et au sud sont considérées comme construites en hors-d'œuvre (1).

Sur le côté LP comme longueur, on construit le rectangle LPXO dont la largeur PX est égale à la moitié de LP (Fig. 23). On effectue sur LP la même construction que l'on a faite sur AB: à l'aide du compas on détermine les points Q et R qui divisent LP en trois segments de longueurs inégales: QP, QR et RL.

$$\text{On a: } \frac{QP}{RL} = \frac{RQ}{QP} = \frac{PR}{QR} = \frac{1}{2} (1 + \sqrt{5}) \text{ ou } 1,618$$

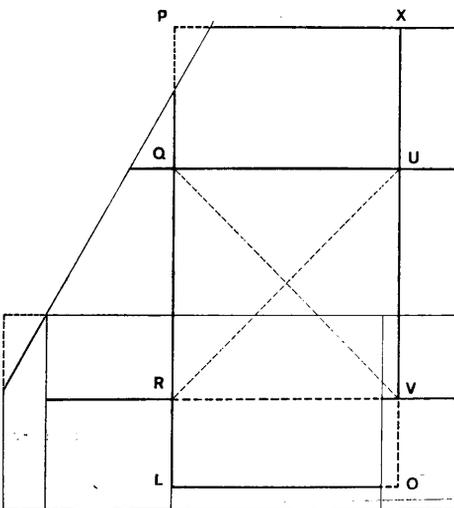
$$\text{et } QR = QP + RL = \frac{PL}{2}$$

(1) L'enveloppe du waqf peut alors être réduite à un carré de 83,45 m de côté.



Plan 23. Étude du tracé régulateur.

A partir des points Q et R, on élève des perpendiculaires au côté opposé XO: on obtient les points U et V qui divisent XO comme Q et R divisent LP (Fig. 24).



Plan 24. Étude du tracé régulateur.

Par construction, le rectangle $Q U X P$, qui met en place l'enveloppe du *hân* (sauf à l'ouest, coupé par le côté oblique), est un rectangle d'un type particulier dans lequel le rapport du grand côté sur le petit est égal au nombre d'or. En effet, on a par construction $P X = Q U = Q R = \frac{P L}{2}$ et $\frac{R Q}{Q P} = \frac{1}{2} (1 + \sqrt{5})$, donc $\frac{P X}{Q P} = \frac{1}{2} (1 + \sqrt{5})$ ou 1,618:

$$\text{si } P L = 83,45$$

$$P X = \frac{83,45}{2} = 41,72$$

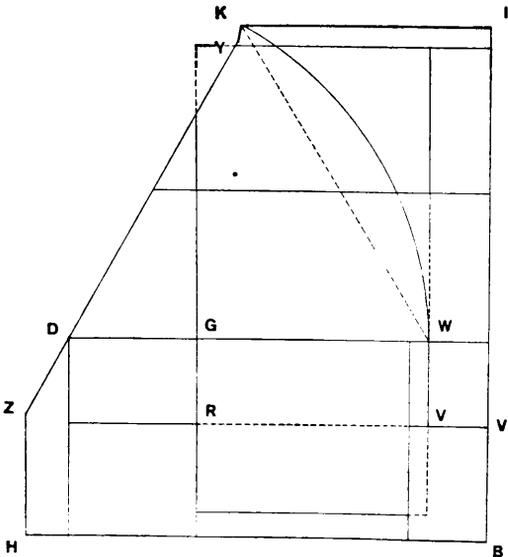
$$\text{et } Q P = X U = \frac{P X}{1,618} = \frac{41,72}{1,618} = 25,79 \text{ m.}$$

Les perpendiculaires élevées à partir des points R et V à l'extérieur du rectangle $L O X P$ mettent en place la façade intérieure du café et la façade sud sur la cour du *sûq al-Nuwâl* (Fig. 24).

Le segment $X O$ est divisé en $X U$, $U V$ et $V O$: $X U$ est le mur est du *hân*. $U V$ met en place certaines divisions importantes dans la *qaysariyya* est et situe la façade ouest sur la cour du *sûq al-Nuwâl*.

$V O$, à l'intérieur de la mosquée, ne semble pas correspondre à un tracé caractéristique (sinon pour des détails tels que l'alcôve sud-ouest et son *bâding*) d'autant plus que tout le tracé régulateur est déformé par la rotation qui situe la mosquée correctement par rapport à la *qibla*.

Pour terminer l'enveloppe extérieure il reste à mettre en place le point K (Fig. 25).



Plan 25. Étude du tracé régulateur.

Une construction facile peut être réalisée à l'aide du compas : on construit un cercle de centre D et de rayon DW ; le point K est à l'intersection de ce cercle avec la perpendiculaire à IB élevée depuis le point I.

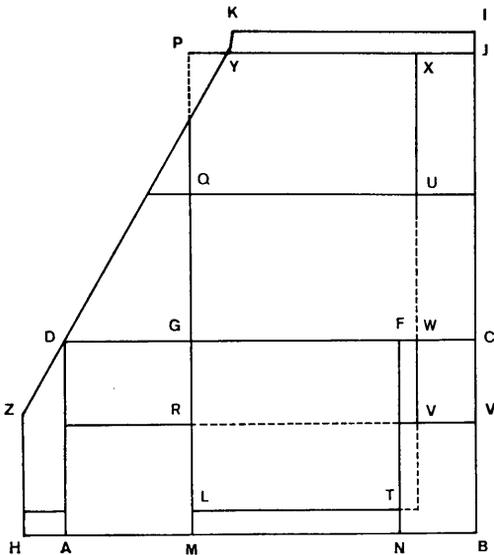
Le triangle DWK est équilatéral. Son côté est de longueur connue :

$$D W = D G + G W$$

$$D G = 23,42 \text{ m}$$

$$G W = R V = 41,73 \text{ m}$$

$$D W = 23,42 \text{ m} + 41,73 \text{ m} = 65,15 \text{ m (1)}.$$



Plan 26. Étude du tracé régulateur.

La figure 26 représente l'ensemble des points et des longueurs qui résultent des constructions que nous avons décrites. Ils constituent l'enveloppe extérieure du waqf et les

(1) La longueur de IK peut être aussi déterminée de façon plus ou moins approximative par plusieurs moyens :

— IK est un peu moins que la moitié de IB.

$IB = 90,7, \frac{IB}{2} = 45,35$, soit 0,85 m de plus que la longueur réelle de $IK = 44,50$ m.

— IK est égal à la longueur du petit côté d'un « rectangle d'or » dont le grand côté serait IV' .

$$\frac{IV'}{IK} = \frac{1}{2} (1 + \sqrt{5}) \text{ ou } 1,618$$

$$IV' = 72 \text{ m}, IK = \frac{72}{1,618} = 44,50 \text{ m}.$$

— La longueur de IK est proche de celle du petit côté d'un rectangle dont le grand côté serait IC.

$IC = \frac{IB}{1,618} = 56,06$ et, dont le rapport du grand côté sur le petit côté serait égal à $\sqrt{1,618}$ ou 1,272.

$\frac{56,06}{1,272} = 44,07$, soit 0,43 m de moins que la longueur réelle IK.

limites des différentes unités. Toutes ces constructions peuvent être résumées en quelques types d'opérations très simples :

- construction d'une perpendiculaire en un point à une droite donnée;
- divisions de segments en moyenne et extrême raison (c'est dans cette opération qu'on retrouve le nombre d'or);
- reports de longueurs par rotation à l'aide du compas.

Ces constructions sont réalisées facilement sur le papier à l'aide du compas ou sur le terrain à l'aide d'une corde ou d'une chaîne (1).

3. Les divisions secondaires

Les divisions internes de chacune des unités ainsi définies sont déterminées grâce aux mêmes systèmes. Elles reposent presque toujours sur des divisions de longueurs suivant le nombre d'or (2).

Les tracés régulateurs du café et de la mosquée sont particulièrement intéressants : dans ces deux monuments, dont l'architecture est très élaborée et le décor soigné, les volumes sont déterminés par la mise en relation des tracés en plan et en élévation : les hauteurs caractéristiques dans la façade du café sont égales aux longueurs des grandes divisions en plan. Nous ne nous étendrons pas plus sur ces études de détail qui feront l'objet d'une autre publication (3).

4. De la théorie à la pratique : les inexactitudes dans la réalisation

La régularité apparente de la construction n'est que partiellement confirmée par l'analyse précise du plan : les angles droits ne mesurent jamais exactement 90° mais entre 88° et 92° ; les axes qui divisent les ensembles sont généralement corrects à leur point de départ et deviennent divergents ou convergents vers l'intérieur; leurs longueurs sont allongées ou raccourcies par ces déformations; les divisions répétitives ne sont pas régulières, notamment les largeurs des boutiques dans les séries nord et sud, les espacements et les largeurs des ouvertures dans les façades des qaysariyyas ou du café, les entrecolonnements dans le hân ou dans le café (4).

(1) Certains reports de longueurs supérieures à 50 m paraissent difficiles à réaliser d'une façon précise avec une corde ou une chaîne. Il peut s'agir de constructions théoriques non reportées réellement sur le terrain.

(2) D'autres impératifs techniques limitent la mise en œuvre de ces tracés, notamment les problèmes de portée des voûtes ou des poutres qui déterminent l'emplacement, l'épaisseur et la hauteur des supports, murs, colonnes ou piliers : une travée de salle plafonnée par exemple ne dépasse pas dans le waqf une largeur de 3,40 m.

(3) Une étude complète des tracés régulateurs en plan et en élévation pour tous les bâtiments du waqf Ipšir Pāsā est en préparation et sera publiée

dans la revue de l'Institut d'Histoire des Sciences de l'Université d'Alep.

(4) Ces différences dépassent rarement 1 % de la longueur : 1 cm pour une largeur de fenêtre de 0,90 m; 4 cm pour un entrecolonnement de 3,40 m; 0,75 m pour la longueur totale du bâtiment selon qu'elle est prise en I B = 90,70 m ou depuis K = 91,45 m. Ces différences ne sont pas assez considérables pour perturber le système de construction; les longueurs reportées par le jeu du compas ne sont pas exactes, mais la construction théorique reste réalisable et n'entraîne pas une accumulation des erreurs. La superposition du plan théorique et du plan réel relevé sur le terrain ne fait pas apparaître de différences fondamentales.

Cette particularité peut être expliquée par l'imprécision des moyens techniques utilisés sur le terrain. Elle correspond aussi à une différence de conception entre l'élaboration du projet et sa réalisation. Un plan détaillé a certainement été dessiné mais au moment de la réalisation, après la mise en place des divisions principales, le dessin ne joue plus qu'un rôle indicatif (1).

En effet, les procédés traditionnels de construction et la distribution des responsabilités sur le chantier ne poussent pas au respect rigoureux d'un plan théorique: le rôle de l'architecte, du *mi^cmārbāšī* (2) indéniable dans un projet comme celui-ci, semble beaucoup plus important dans l'élaboration que dans l'organisation et la surveillance du chantier.

La réalisation est confiée au maître-maçon qui traduit le plan avec un souci de régularité et d'exactitude dans l'apparence, qui n'est jamais impératif et reste soumis à la contrainte supérieure du matériau, la pierre (3).

5. *L'architecte et le constructeur*

Il est impossible, en se fondant sur l'étude d'un seul ensemble, de déterminer d'une façon précise la fonction de l'architecte et notamment du *mi^cmārbāšī*, haut fonctionnaire et représentant du pouvoir ottoman, et de délimiter la part de son influence dans l'architecture locale.

Son intervention se limite-t-elle aux bâtiments publics ou englobe-t-elle aussi le contrôle ou même la conception de certaines réalisations privées? Est-il un homme de métier, issu de dynasties de bâtisseurs, formé par la pratique de la construction? Est-il plutôt un administrateur ou un ingénieur? Est-il d'origine locale ou d'une autre région, formé à Istanbul? Est-il présent sur le chantier ou est-il seulement l'auteur du plan que les bâtisseurs locaux réalisent à leur façon? Il est certain que ces caractéristiques ont varié suivant les époques et les circonstances (4).

(1) Il y a 4 m de différence de niveau entre la place au nord et la rue au sud de waqf. Cette pente du terrain dans le sens nord-sud peut être la cause de certaines erreurs d'implantation.

(2) Pour le rôle du *mi^cmārbāšī*, voir ABDEL NOUR, *Habitat et fonctions urbaines*, p. 197.

(3) Ainsi, on observe une grande régularité en élévation: dans un même ensemble, on peut suivre les lits horizontaux dans toutes les façades, au même niveau, alors qu'en plan, la largeur des ouvertures, les dimensions des pièces sont variables.

(4) L'ensemble construit à Payas, non loin d'Iskanderoun en 1574, est l'œuvre de Sinan (G. GOODWIN, *History of Ottoman architecture*, pp. 298-299). Il est peu probable que Sinan se soit rendu à Payas

au moment de la construction de ce groupe de bâtiments qui comprend une mosquée, un sūq et un grand hān.

Les bâtiments utilitaires, au moins, semblent avoir plus de points communs avec l'ensemble construit à Alep à la même date pour le gouverneur Ibrāhīm hān Zāda Moḥammad Pāšā (hān et sūq al-Ġumruk) qu'avec les autres réalisations de Sinan à Istanbul et dans la région. Il est possible que Sinan ait fait le plan de la mosquée et que le reste ait été conçu et réalisé sous la supervision du *mi^cmārbāšī* d'Alep dans la tradition alépine. Payas, dans le pachalik d'Alep, était l'un des débouchés de cette ville sur la Méditerranée.

6. Conception alépine ou architecture d'empire ?

Si, dans certaines grandes mosquées à Damas ou à Alep, l'influence ottomane prévaut, dans d'autres bâtiments, la part de la tradition syrienne est beaucoup plus importante, notamment dans les grands ensembles utilitaires comme les *sūqs* et les *hāns* d'Alep.

Dans le waqf Ipšir Pāšā, chaque élément pris séparément est en général dans la tradition alépine pour le décor comme pour les techniques de construction et le plan. Le café est de conception plus singulière mais son caractère exceptionnel est le fait d'une synthèse d'éléments de provenances diverses mis en relation et développés d'une façon originale. Le plan d'ensemble et l'insertion dans le site sortent de l'ordinaire et peuvent être rapprochés des compositions monumentales d'Istanbul et des villes de l'empire avec un souci de mise en valeur des façades donnant sur l'extérieur. Mais cette conception se retrouve aussi à Alep dans certains monuments d'époque ayyoubide ou mamelouke, à une échelle plus proche de celle du waqf Ipšir Pāšā.

Le tracé régulateur ne doit pas non plus être a priori rattaché à une tradition savante non syrienne; il est l'instrument d'une planification fonctionnelle qui vise à une utilisation optimale du terrain pour une densification des activités et une rentabilisation de l'espace (1). Le plan est l'instrument de la division d'un espace donné, irrégulier, en fractions de forme régulière dont les limites peuvent être reportées sur le terrain par des procédés géométriques simples et dont la superficie et la forme correspondent exactement aux besoins (2). Il doit aussi répondre à certains critères d'harmonie (3).

Cette conception pratique, utilitaire, plutôt que symboliste ou esthétique du tracé régulateur peut être un élément du savoir architectural transmis de génération en génération, parfois revitalisé et développé par un architecte moins routinier ou confronté à des problèmes inhabituels. Seule l'analyse d'un grand nombre de monuments alépins contemporains ou antérieurs au waqf Ipšir Pāšā et de monuments ottomans de la même époque dans d'autres régions de l'empire peut permettre de retrouver les filiations et

(1) On peut rapprocher ce tracé régulateur de celui qui est mis en œuvre dans les quartiers tout proches lotis aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles à la périphérie nord du faubourg, formés de bandes parallèles de 20 m de large, dont le but est aussi la répartition fonctionnelle de l'espace entre les voies de passage et les parcelles destinées à l'habitation pour chaque famille.

(2) Le projet comprend des bâtiments de tailles diverses, des plus grands: *qaysariyyas* et *hāns* = 1150 m², aux plus petits: mosquée, four à pain (97 m²), boutiques dont la superficie varie de 9 à 13 m², fontaine (moins de 5 m²).

(3) Une certaine recherche de la régularité et de la symétrie apparaît dans l'urbanisme et l'architecture

arabe depuis les périodes les plus anciennes, même s'il n'y a pas de planification préalable. Si le parcellaire et le tracé des voies sont en général irréguliers, ils peuvent se ramener à une composition de segments, de droites et d'angles proches de l'angle droit. Même sur une parcelle de forme très irrégulière, il y a toujours une recherche de régularité dans la cour et les divisions intérieures et ceci dans le bâtiment public le plus élaboré comme dans la maison la plus pauvre. Cette régularité peut être fondée, suivant les cas, sur des mesures précises ou sur une appréciation personnelle, l'apparence seule de régularité étant recherchée, dans les limites de la perception de l'œil.

influences diverses et de rattacher le tracé régulateur et la conception générale du waqf Ipšir Pāšā à la tradition alépine ou à l'influence centralisatrice d'Istanbul (1).

L'adaptation étroite du projet au site et sa réponse précise aux besoins du quartier permettent de dire que son auteur, s'il n'était pas originaire d'Alep, y avait séjourné suffisamment longtemps pour la bien connaître.

(1) Une unité de mesure de longueur doit avoir été utilisée ne serait-ce que pour déterminer les dimensions de l'espace disponible, établir les divisions principales et les reporter sur le terrain. Nous avons essayé de l'évaluer par l'analyse d'une cinquantaine de longueurs caractéristiques prises dans l'ensemble du waqf. Parmi les unités de longueur susceptibles d'avoir été utilisées, nous avons choisi le *ḡirā° al-mi°māriyya* de 0,798 m, le *ḡirā° al-handasa* de 0,656 m et le *ḡirā° al-yad* de 0,498 m, le *ḡirā°* d'Alep de 0,679 m.

Au moins 70 % des mesures correspondent à des nombres entiers de *ḡirā° al-yad* ou de divisions simples (demi-*ḡirā°*), alors que 30 % seulement correspondent à des nombres entiers de *ḡirā° al-mi°māriyya* et encore moins de *ḡirā° al-handasa*.

Une étude historique des unités de mesure est nécessaire, ainsi que des recherches comparatives sur d'autres monuments, avant toute conclusion définitive.

Statistiquement, le *ḡirā° al-yad* est la plus vraisemblable des unités de mesure possibles, jusqu'à preuve du contraire.

Ces quatre unités sont citées parmi beaucoup d'autres dans W. HINZ, *Islamische Masse und Gewichte*, pp. 54 à 64. Il cite aussi une mesure de géomètre, la corde (*habl*) de 21,61 m, qu'il donne comme étrangère à la Syrie ottomane.

A. ABDEL NOUR, *Notes sur quelques questions de métrologie*, pp. 311 à 325, cite une utilisation comme mesure de géomètre d'une corde (*habl*) et d'une chaîne (*silsil*) qui, à son avis, sont d'un usage local tout à fait exceptionnel (dans un village de Palestine).

C. LE CHOIX DES FONCTIONS ET DU SITE, LA POLITIQUE DU *WĀQIF*

La fondation du waqf est une opération d'urbanisme volontaire.

La composition des fondations en waqf suit généralement un schéma type. Le waqf de bienfaisance doit comprendre :

- des immeubles de rapport qui fournissent les revenus nécessaires à son fonctionnement selon les directives du fondateur. Pour être rentables ils doivent répondre à une nécessité économique et sociale (il y a une « étude de marché » implicite) ;
- des fondations religieuses, de bienfaisance ou de prestige, qui absorbent une part plus ou moins importante des revenus en dépenses de fonctionnement ou d'entretien.

A l'intérieur de ce cadre, l'éventail des possibilités est très varié : il n'y a pas deux waqfs identiques, chacun répondant par son contenu et son site au dessein ou à la politique du fondateur, ainsi qu'à une conjoncture économique et sociale.

En voici quelques exemples :

a) Les grands waqfs fondés par les gouverneurs ottomans du xvi^e siècle visent à l'amélioration de l'outil du commerce alépin par la construction de ḥāns, de qaysariyyas et de sūqs dans la madīna. C'est à l'époque le type de fondation le plus rentable.

b) Par contre, le waqf de Bahrām Pāšā, daté de 1583, est caractérisé par l'importance de la fondation religieuse, une grande mosquée dans la madīna, et de service, un important ḥammām à Ğudayda, alors que les fondations de rapport ne comprennent que des sūqs et des qaysariyyas dans la madīna et à Ğudayda et des oliveraies dans plusieurs régions (1).

La répartition dans la ville des différents éléments est significative d'un changement dans l'équilibre des quartiers et peut-être d'un début de crise économique : c'est une des dernières fondations dans la madīna et la première à Ğudayda, dans le faubourg nord.

c) Le waqf de ʿUṣmān Pāšā, de 1730, est entièrement situé hors de la madīna et caractérisé par l'importance de sa fondation religieuse et de bienfaisance : une très grande mosquée avec fontaine et ʿimāra, construite dans le quartier à l'intérieur de bāb al-Naṣr, près du palais du fondateur. La plupart des immeubles de rapport sont des qaysariyyas dans le faubourg nord ou des moulins et des jardins à la périphérie de la ville.

(1) Le waqf de Bahrām Pāšā et celui de ʿUṣmān Pāšā sont partiellement financés par des olivettes. C'est un exemple du rapport ville-campagne généralement défavorable à cette dernière : la ville vit aux dépens de la campagne.

d) Dans le waqf de Ḥāğğ Mūsā al-Amīrī, daté de 1763, les immeubles commerciaux sont les plus nombreux :

Il y a trois ḥāns, des qaysariyyas, de nombreuses boutiques, mais aussi plusieurs maisons d'habitation, deux ḥammāms et une mosquée. La plupart de ces immeubles n'ont pas été construits spécialement pour le waqf. La dispersion des propriétés dans plusieurs quartiers de la ville correspond à un choix équilibré et à une bonne gestion du capital. Ce waqf est à l'image du patrimoine d'un riche commerçant du xviii^e siècle. C'est un waqf refuge typique.

e) Comme les grands waqfs du xvi^e siècle et comme le ḥān al-Wazīr (1093/1682), le waqf Ipšīr Pāšā est la fondation d'un gouverneur, non alépin d'origine; c'est l'une des dernières fondations de ce type, mais elle a déjà bien peu de points communs avec les grands waqfs de la madīna; la partie alépine du waqf, qui représente plus de 97 % des revenus, est regroupée dans le faubourg de Ğudayda, dans un bâtiment conçu et construit spécialement. Le manque d'espace dans la madīna a été invoqué pour expliquer cette implantation. Ce n'est pas une cause déterminante: à la fin du xvii^e siècle et au xviii^e siècle, surtout, de nouveaux équipements relativement importants ont été créés dans la madīna et à proximité. La plupart des waqfs jusqu'au xix^e siècle ont encore leur centre dans la ville intra-muros et des fondations plus ou moins importantes dans d'autres quartiers.

Cette localisation particulière doit répondre à une volonté délibérée du fondateur. On peut trouver certains éléments de motivation dans la personnalité du *wālī* Ipšīr Pāšā, dans les conditions économiques et les événements politiques de l'époque, mais aussi dans les caractères spécifiques socio-religieux, économiques et urbanistiques du faubourg nord et de Ğudayda.

I. LE CADRE POLITICO-ÉCONOMIQUE, HISTORIQUE ET URBANISTIQUE

1. Le XVI^e siècle

La conquête ottomane par le sultan Sélim I^{er}, en 1516, marque le début d'une période d'urbanisation intense, liée à la prospérité économique (1). La zone géographique contrôlée par la Porte s'étend jusqu'au Caucase et à la Perse. Alep devient le centre d'une vaste région où passent les grandes routes du trafic entre l'Orient et l'Occident. Les Européens installent des comptoirs et des consulats dans la ville, attirés par son rôle commercial: les Vénitiens en 1548, les Français en 1562, les Anglais en 1583. La ville croît considérablement en superficie et en population, pendant que la madīna reçoit la plupart des équipements commerciaux et de service qui lui donnent son aspect actuel.

Ce développement économique, lié à un pouvoir fort, se caractérise parfois par un urbanisme volontaire; des déplacements de population sont organisés: artisans (surtout

(1) A. RAYMOND, *La conquête ottomane et le développement des grandes villes arabes*, pp. 119 et suivantes.

du textile) et commerçants (souvent chrétiens, arméniens ou maronites) (1) sont amenés à Alep pour augmenter ses possibilités de production et favoriser l'extension de son domaine commercial.

Dès les premières décennies de l'occupation ottomane, c'est sans doute pour recevoir ces nouveaux habitants qu'ont été fondés, sur les marges externes du faubourg nord, plusieurs lotissements qui couvrent au total 8 hectares, divisés en bandes régulières parallèles de 20 mètres de large, desservies par des rues tous les 40 mètres (2).

Ces quartiers, apparemment conçus comme des ensembles d'habitation, ne contiennent aucun équipement de service ou d'activité économique. C'est à la fin de cette période de prospérité que correspond la fondation en 1583 du waqf de Bahrām Pāšā, dernière grande fondation dans la madīna avant celles du xviii^e siècle et première fondation importante à Ğudayda (3).

2. Le xviii^e siècle

Au xviii^e siècle, la croissance urbaine, modérée, se manifeste par une densification des quartiers, plutôt que par un développement en superficie: des espaces laissés vides sont alors construits.

L'immigration, assez importante, est encore marquée par la venue de minoritaires, puis par l'arrivée de plus en plus massive de ruraux, phénomène qui s'accroît au xviii^e siècle.

Dans le faubourg nord, le quartier chrétien éclate, sort de ses limites de Ğudayda; l'habitat chrétien pénètre entre les quartiers musulmans plus à l'est et envahit progressivement les zones musulmanes par rachat de maisons jusqu'à l'extrémité orientale du faubourg, formant des quartiers mixtes, structure sociale qui ne correspond pas aux schémas habituels de la ville arabe.

La relative médiocrité du développement de la ville peut se lire dans les monuments à usage public construits alors et notamment les mosquées; la pauvreté de l'architecture

(1) *Ibid.*: « le caractère chrétien de Ğudayda apparaît avec évidence dans les documents du plus ancien registre du Mahkama concernant Alep. »

(2) La seule mention datée que l'on ait de ces quartiers est celle de Gazzī à propos de ĥārat zuqāq al-Arbaʿīn « fondé par le sultan Sélim lors de sa venue à Alep, pour faire venir quarante familles chrétiennes, pour fortifier le commerce d'Alep. Ils ont bâti quarante maisons. » Gazzī ne cite pas ses sources; la plus ancienne maison datée dans les quartiers de ce type est la maison Wakīl à ĥārat al-Sīsī (quartier des Arméniens de Sīsī) à Ğudayda, dont les boiseries, transportées au musée Pergamon de Berlin, sont datées de 1601. Il est vraisemblable que des constructions antérieures ont existé et ont disparu pour laisser place à des édifices plus solides, plus riches, construits selon

les normes de la mode.

La trame géométrique de ces quartiers n'est régulière que dans un sens: chaque bande mesure 20 m, soit 25 *dirāʿ* *mi-māriyya* de 0,798 m. Entre deux rues, il y a 40 m, soit 50 *dirāʿ*.

Dans l'autre sens, les limites de parcelles paraissent aléatoires. Il est possible que le découpage régulier ait été effacé par les reconstructions, regroupements et divisions de parcelles avec l'évolution sociale et familiale du quartier.

(3) La fondation dans la madīna comprend une grande mosquée et deux sūqs. A Ğudayda, c'est un ĥammām, un sūq et une qaysariyya. C'est peut-être le premier complément nécessaire aux lotissements d'habitat tout proches, qui prépare la fondation du waqf Ipšīr Pāšā.

et du décor et la petitesse des dimensions frappent l'observateur. Les nouveaux bâtiments pour l'artisanat et le commerce sont moins nombreux et ne sont pas aussi grands et aussi bien construits que ceux du XVI^e siècle. Le waqf Ipşir Pâşâ (1063/1653) et le hân al-Wazîr (1093/1682) sont deux exceptions notables et comptent parmi les réalisations les plus intéressantes de l'époque.

Les conditions politiques générales dans l'empire ottoman et l'impact des guerres avec la Perse sur le commerce oriental d'Alep peuvent expliquer en partie cette dégradation du processus de formation de la ville. L'empire n'est plus au faite de sa puissance: au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, la situation économique a commencé à se dégrader. La dépréciation monétaire s'est accélérée et le contrôle du pouvoir central sur les provinces périphériques est devenu moins efficace. Cet affaiblissement du pouvoir s'est manifesté par des mutineries des forces militaires régulières, un accroissement de la puissance et des privilèges des forces locales, surtout les janissaires, accompagnés de soulèvements de potentats locaux ou de gouverneurs (1), avec parfois le soutien des janissaires (2).

Ceux-ci acquièrent rapidement un pouvoir économique considérable (3), particulièrement dans la province d'Alep au cours du premier quart du XVII^e siècle.

Dans leur mainmise économique et politique, ils sont en concurrence avec la bourgeoisie locale qui s'exprime et se regroupe dans le corps des *asrâf*. La rivalité entre les deux groupes ira croissante en violence et pèsera sur le développement économique et l'urbanisation (4).

II. LE FONDATEUR DU WAQF (le *wâqif*) (5)

Ipşir Muştafâ Pâşâ Ibn ʿAbd al-Mannân n'est pas alépin d'origine. Proche parent d'Abâza Muḥammad Pâşâ par qui il a été élevé, qui fut lui aussi gouverneur d'Alep (vers 1026/1617), c'est grâce à son appui qu'il entame sa carrière comme sandjakbey de Ṭarsûs (en 1026/1617).

Après plusieurs voyages et missions, il rentre à Istanbul puis occupe plusieurs postes de gouverneur dont ceux de Marach, Mossoul, Van, Karaman et Damas.

C'est un homme ambitieux qui souhaite imposer ses vues et sa propre politique plus que celle d'Istanbul avec qui il est en rupture à plusieurs reprises: en 1056/1646 et en 1061/1651, puis à Alep en 1062/1652 et 1064/1654. Ses projets visent à mettre un

(1) En 1014/1606, soulèvement de ʿAlî Pâşâ Ğânbûlâd, pacha d'Alep jusqu'en 1020. En 1033/1624, soulèvement des janissaires d'Alep. En 1067/1657, révolte du pacha d'Alep, Ğalâlî Abâza Ḥassân Pâşâ.

(2) RAFEQ, *Local forces*, pp. 278 à 283; GAZZÎ, *Nahr al-ğahab*, pp. 266 à 278.

(3) Ils sont administrateurs ou contrôleurs de waqfs, šayḥs de corporations de métiers, loueurs de hâns, collecteurs des impôts, des taxes de douane, prêteurs d'argent, surtout aux villageois et sont peut-

être à l'origine de l'appauvrissement et de la désertification des campagnes qui commence à se manifester (RAFEQ, *Local forces*, pp. 302 à 304).

(4) Le waqf Ipşir Pâşâ est peut-être un des éléments de la lutte contre les janissaires. Le *wâlî* Ipşir s'est allié aux *asrâf* contre les janissaires; le gérant du waqf doit être le *naqîb al-asrâf* d'Alep. Il le sera jusqu'à l'extinction de la fonction.

(5) Notice dans *ET*², pp. 1280-1281.

terme à l'influence des aghas des janissaires dans la capitale et dans l'empire, à soumettre les Druzes du Liban et à soutenir la cause des sipahis.

Il est nommé gouverneur d'Alep en 1062/1652 (1). A son arrivée à Alep, il commence à mettre en application ses plans de réforme avec l'appui des gouverneurs des provinces voisines.

Le sceau du grand vizirat lui est envoyé à Alep en *dū* ʔ1-*hiḡḡa* 1064/octobre 1654.

Il est convoqué à plusieurs reprises à Istanbul, enfin il quitte Alep en décembre.

Fin février 1655, il fait son entrée solennelle à Istanbul et épouse ʿĀʔiṣa, fille du sultan Ibrāhīm, sœur du sultan Mehmet IV (1648-1687).

Sa politique est finalement désapprouvée même par les sipahis qui s'allient à ses ennemis les janissaires. Le 3 *raḡab* 1065/9 mai 1655, une révolte éclate et le lendemain Ipšir Pāšā est exécuté.

L'année suivante, Muhammad Köprülü est nommé grand vizir.

Ipšir Pāšā laisse à Alep un mauvais souvenir comme en témoigne « al-Rawḡatayn » cité par Gazzī (2): « Ipšir Pāšā était au début très bon et très juste, un vrai saint, mais son entourage était médiocre. La population a beaucoup souffert de son temps. Malgré sa très grande richesse, il n'a laissé d'autre trace de lui que le waqf de ḡarat al-Samālī. »

III. CARACTÈRES SPÉCIFIQUES SOCIO-RELIGIEUX, ÉCONOMIQUES ET URBANISTIQUES DU FAUBOURG NORD ET ĠUDAYDA

1. Un quartier neuf, sous-équipé

Comme son nom l'indique, Ġudayda est un quartier neuf, en cours de repeuplement depuis le xv^e siècle mais encore sous-équipé. La mosquée al-Šaraf et sa fontaine desservent le quartier de Hazzāza contigu au nord-est. La fondation de Bahrām Pāšā, en 1583, qui comprend un grand ḡammām, une dizaine de boutiques et une qaysariyya, est beaucoup plus proche de Ġudayda. Le waqf d'Ipšir Pāšā s'est implanté entre ces deux pôles, occupant une grande partie de l'espace intermédiaire, et transformant ce vaste carrefour en un centre unique et plurifonctionnel pour un ensemble de quartiers chrétiens et musulmans, provoquant un déplacement vers l'ouest du centre de gravité du faubourg nord.

Cette fonction essentiellement locale du waqf Ipšir Pāšā se manifeste par l'importance des immeubles de service pour le quartier, une quarantaine de boutiques, un four, un moulin, un ḡān pour la vente de céréales, un moulin à lentilles, un café, qui représentent 62,7 % des revenus du waqf (3).

(1) Gazzī et A. Raymond donnent des dates différentes: nommé en *dū* ʔ1-*hiḡḡa* 1060/1650, il exerce seulement en 1061/1651, venant d'Istanbul. Il a déjà été *uālī* d'Alep quelques mois en 1057-1058, venant de Damas.

(2) GAZZĪ, III, p. 281.

(3) D'après les relevés de comptes du waqf en 1753 et en 1755 (voir tableau p. 65).

REVENUS ANNUELS DU WAQF İPŞİR PÄŞÄ (loyers)

d'après des relevés de compte trouvés dans les registres des *mahkama* d'Alep, aux archives de Damas (actuellement perdus, voir n. 7, p. 15)

	1165-66/1752-53		1169/1755	1223/1808	
Hân 'Araşa	800	28,4 %	?	700	25,6 %
Boutiques	664	23,6	672	672	24,6
Grande qaysariyya	359 $\frac{1}{2}$	12,8	377	377 $\frac{1}{4}$	13,8
Autre qaysariyya	265 $\frac{3}{4}$	9,4	226	266 $\frac{1}{2}$	9,7
Autre qaysariyya	229 $\frac{1}{2}$	8,1	243	243 $\frac{1}{4}$	8,9
Le four	97	3,4	97	97	3,54
Le <i>madâr</i>	97	3,4	97	97	3,54
Le süq Ğazl al-şüf	80	2,8	80	80	2,9
La teinturerie	75	2,7	79	79	2,87
Le café	60	2,1	60	60	2,20
La 'adasa	52	1,8	51	15	0,55
Hân Tūmān	30	1,5	30	50	1,8
Total	2812 $\frac{3}{4}$	100	?	2737	100

L'unité de compte n'est exprimée que pour les revenus de 1223/1808, c'est ğ = piastre (*ğuruş*).

2. Un quartier d'artisans : le textile

Le faubourg nord est aussi le quartier des artisans, notamment des travailleurs du textile. Plusieurs dizaines de qaysariyyas ont été fondées au xviii^e siècle, pour le tissage, dont certaines à Ğudayda ou à proximité immédiate.

On peut y voir le résultat d'un début de spécialisation fonctionnelle des quartiers: la madīna tend à réserver son espace aux fonctions commerciales, religieuses, administratives et la ville intra-muros à l'habitat des personnes liées à ces activités. Les activités de fabrication sont plus ou moins rejetées à la périphérie, artisanats anciens comme les tanneries déplacées en 1574, ou artisanats en développement, qui ont besoin d'espaces nouveaux, comme le tissage.

La spécialisation de la madīna dans les activités à « haut chiffre d'affaire » doit aussi se traduire par un prix élevé des terrains, qui décourage l'implantation d'équipements d'un moindre rapport comme les qaysariyyas.

Les trois qaysariyyas, la teinturerie et le süq Ğazl al-şüf représentent 35,8 % des revenus du waqf İpşir Pāšā, soit à peu près le tiers contre les deux tiers pour les équipements de service du quartier.

Dans l'analyse des motivations du choix des activités, la fonction économique de la qaysariyya, qui s'exerce à un niveau urbain global puisqu'elle concerne à la fois la qaysariyya où le produit est élaboré et les hāns de la madīna où il est entreposé et commercialisé, ne doit pas être privilégiée par rapport à sa vocation de lieu de travail, qui ne concerne que le quartier.

3. Un quartier chrétien

Le développement des activités artisanales liées au textile dans le faubourg nord n'est pas sans relation avec le peuplement chrétien. On a fait venir des artisans, souvent chrétiens, pour renforcer cette activité à Alep et on les a installés près du quartier où se trouvaient déjà les églises; on a construit pour eux des logements et des qaysariyyas, puis des équipements de service.

La présence de ces aménagements, de la masse des travailleurs et spécialistes et des négociants chrétiens a un effet multiplicateur. Les espaces disponibles sont presque automatiquement consacrés à de nouveaux ateliers de tissage ou à des logements (1).

L'aspect religieux musulman du waqf est représenté par la mosquée et l'école (*kuttāb*). La mosquée prend l'allure d'une justification puisqu'elle n'utilise que 16,3 % des revenus du waqf, alors que 21,3 % sont affectés aux œuvres de La Mecque et Médine, l'un compensant l'autre (2).

Le café, qui ne fournit que 2,1 % des revenus du waqf, est une réalisation de prestige sans caractère confessionnel. Par sa situation, son décor, sa fonction sociale, il est le pendant et le complément du ḥammām Bahrām. Ces deux réalisations exceptionnelles, construites à soixante-dix ans d'intervalle, font du centre du quartier de Ğudayda l'ensemble de loisirs et l'espace public à caractère non religieux le plus luxueux de la ville.

L'essor des communautés chrétiennes, l'extension de leur quartier et sans doute leur enrichissement dans cette période de récession relative mais de tolérance vis-à-vis des minoritaires peuvent être une des explications de la localisation du waqf Ipšir Pāšā (3).

(1) Il est vrai que le faubourg nord n'est pas l'unique quartier industriel à Alep et non plus l'unique centre pour le textile. Beaucoup d'activités de fabrication demeurent dans la vieille ville et dans les autres faubourgs.

(2) 30,6 % des revenus sont utilisés pour l'entretien des immeubles et 31,8% sont affectés au *mutawalli*, au *nāzir* et autres fonctionnaires non religieux.

(3) Peut-on retrouver dans le quartier d'autres indices de cet essor des communautés chrétiennes en nombre et en richesse? Peu d'indices certains sont datés: on note en 1639 la reconstruction de l'église

arménienne des quarante martyrs dans ses dimensions actuelles. La fondation de l'église grecque de Šar'asūs paraît aussi dater de cette époque. Quelques maisons parmi celles de la bourgeoisie chrétienne portent des dates du xvii^e siècle: 1601, 1620, 1660, 1676, 1682, 1691, 1693, 1696, mais beaucoup d'autres, non datées, appartiennent manifestement en tout ou en partie à cette période (une étude systématique du décor et des techniques de construction permettrait une typologie assez précise pour dater les maisons à cinquante ans près).

IV. LA FONDATION DU WAQF EST UNE OPÉRATION D'URBANISME VOLONTAIRE

Le choix des fonctions et celui du site sont liés mais celui-ci est déterminant et sans doute premier. Il doit tenir compte de contraintes supérieures: espace disponible, prix du terrain, accessibilité, potentialités économiques, particularités sociales. Il est l'expression d'un parti d'urbanisme, d'un choix politique.

Le choix de la localisation dans un faubourg paraît correspondre à une période de ralentissement du mouvement commercial: il n'y a pas de demande d'équipements nouveaux dans la madīna, le centre est saturé, suréquipé, il a atteint son développement maximum. Par contre, dans les quartiers périphériques et notamment dans le faubourg nord, qui accueillent une population nouvelle, se développent et s'urbanisent, il y a un fort besoin de nouveaux équipements de service.

Le choix des fonctions du waqf Ipšir Pāšā répond essentiellement aux potentialités et aux besoins du site. Ġudayda est un quartier populaire en développement; c'est aussi le quartier de la bourgeoisie chrétienne et enfin c'est un des principaux centres de l'artisanat textile (1).

La fonction religieuse du waqf existe, mais elle est réduite au minimum et rejetée hors d'Alep (2).

Par opposition, le caractère profane du principal équipement social du waqf, le café, bâtiment exceptionnel à bien des points de vue, le plus coûteux mais aussi le moins lucratif, correspond à la localisation dans un quartier en majorité non musulman et peut-être au désir du *wāqif* de s'attirer les bonnes grâces de la bourgeoisie chrétienne.

La désignation du *naqib al-ašraf* comme *mutawalli* du waqf semble paradoxale; elle peut faire partie du plan de lutte d'Ipšir Pāšā contre les janissaires, comme les avances aux chrétiens, élément neutre ou favorable au pouvoir.

La décision de réaliser des équipements importants et d'une qualité exceptionnelle dans le quartier chrétien ne peut pas être innocente ni fortuite. Les équipements sont choisis en tenant compte du milieu et, en retour, ils ont une influence sur le milieu (3).

(1) Tous les équipements choisis ont une fonction locale qui peut être latente, alors que la fonction manifeste est spéculative et d'intérêt plus général. C'est le cas des qaysariyyas de tissage dont le produit est commercialisé par les négociants de la madīna mais qui font travailler des artisans du quartier.

(2) L'ensemble du waqf n'a absolument rien d'un équipement de reconquête; la discrétion du minaret de la mosquée est un indice typique de l'effacement du caractère religieux islamique de la fonda-

tion devant des impératifs non religieux.

(3) Le waqf Ipšir Pāšā prend place dans un tissu urbain déjà formé, comme un complément, une réponse à une demande. L'impact de sa fondation, les effets structurants qu'il a pu avoir sur le milieu préexistant proche ou lointain n'auraient pu être mis en évidence que par une étude historique fine, touchant l'ensemble de l'espace urbain alépin, qui n'a pas été faite ici.

DEUXIÈME PARTIE

ÉVOLUTION ET ÉTAT ACTUEL

A. L'ÉVOLUTION DES FONCTIONS EN LIAISON AVEC LES CHANGEMENTS DANS LE QUARTIER ET LES TRANSFORMATIONS DE LA VILLE

I. DE 1063/1653 A 1248/1832: L'ÉVOLUTION HISTORIQUE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE, LES ÉVÉNEMENTS CONCERNANT ALEP

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la ville se développe mais, « contrairement à la lente hausse démographique du XVII^e siècle, qui était une manifestation de prospérité économique, le gonflement du XVIII^e siècle est maladif et se nourrit de l'apport massif d'une population rurale en quête de refuge et de pain » (1).

A la hausse permanente du coût de la vie et aux pénuries alimentaires (2) s'ajoutent des calamités naturelles qui font date pour plusieurs générations: peste, choléra, tremblements de terre, notamment celui de 1135/1723, qui passe pour avoir « détruit la plupart des maisons d'Alep et tué la plupart de ses habitants » (3).

La période est encore dominée, à l'intérieur, par le problème des janissaires qui ne sera résolu qu'en 1241/1825 et, à l'extérieur, par les guerres avec la Perse.

Pourtant, Alep demeure jusqu'au milieu du XVIII^e siècle le principal marché de tout le Levant. A la fin du siècle, malgré les progrès de Smyrne, les atteintes portées à son commerce oriental par les guerres avec la Perse et la concurrence des négociants européens, elle reste un centre très actif.

A. Russel en fait, vers 1750, le tableau d'une ville encore florissante. Son économie repose toujours sur les productions de son artisanat, le commerce régional et les échanges avec l'empire. Ce rôle de l'artisanat est visible dans la part qu'ont les qaysariyyas situées pour la plupart dans le faubourg nord dans les waqfs fondés à cette époque:

— le waqf de °Utmān Pāšā, en 1730, comprend quatre grandes qaysariyyas dans le faubourg nord;

— le waqf d'Aḥmad Afandi Tāha Zāda (Ġalabi) de 1769 comprend trois grandes et une petite qaysariyyas dans le faubourg nord;

— le waqf de Ḥāḡḡ Mūsā al-Amīri de 1763 comprend trois grandes qaysariyyas dans le faubourg nord et d'autres dans des quartiers intra-muros (4);

(1) ABDEL NOUR, *Habitat et fonctions*, p. 88.

(2) ĠAZZĪ, *Nahr*, pp. 293 et 329 à 334; ABDEL NOUR, *Habitat et fonctions*, pp. 330 à 344, 416 à 420, 479, 580 à 584.

(3) ĠAZZĪ, *Nahr*, p. 293. Le tremblement de terre

qui a affecté Damas et les villes du sud de la Syrie et de la Palestine est de 1760.

(4) ABDEL NOUR, *Habitat et fonctions*, p. 392, de 1718 à 1800, 484 waqfs sont fondés; fondations modestes.

- le waqf de Muḥammad Āga al-Sayyāf Ibn Ibrāhīm (1195/1781) comprend une grande qaysariyya dans le faubourg nord;
- le waqf d'Ibrāhīm Āga al-Sayyāf, antérieur, comprend une grande qaysariyya dans le faubourg nord (1);
- le waqf de Ḥigāzī Gannām (avant 1793) comprend une grande qaysariyya dans le faubourg nord.

Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, la dégradation de la situation économique s'exprime, entre autres, par la diminution du nombre de métiers à tisser. Un signe en est la rareté des qaysariyyas dans les waqfs fondés à cette époque. On note dans le faubourg nord:

- dans le waqf Ismā'īl Šarīf (1265/1849) une grande qaysariyya;
- dans le waqf d'Ibrāhīm Ḥarīrī (1266/1850) une grande qaysariyya (2).

Ce sont des qaysariyyas construites antérieurement (généralement au XVII^e siècle), soit rachetées, soit usurpées au détriment de waqfs plus anciens.

Charles Issawi (3) note une baisse 93 % de la valeur de la production des métiers à tisser entre 1812 et 1856. Il donne pour 1812 le chiffre de 40 000 métiers, qui paraît excessif (4).

H. Guys (5) donne un chiffre maximum de 16 à 20 000 métiers et une baisse de 90 % de leur nombre jusqu'en 1840. Sa description d'Alep en 1840, certainement exagérée, est pourtant éloquente: « les locaux industriels et commerciaux sont pour la plupart tombés en ruines ou abandonnés. »

Un second tremblement de terre important, celui de 1237/1822, a coïncidé avec ce ralentissement des activités de production. Beaucoup de qaysariyyas du faubourg nord, partiellement détruites, n'ont jamais été rebâties. On s'est contenté de réparer ce qui en restait (6).

La récession économique est accompagnée de troubles sociaux et politiques divers qui lui sont plus ou moins liés, notamment en 1818-19, une violente insurrection populaire suivie du siège de la ville par le wālī Ḥuršīd Pāšā, au cours duquel plusieurs quartiers du faubourg nord sont partiellement détruits ou incendiés: qaṣṭal al-Ḥarāmī, zuqāq al-Ṭawīl, Aqyūl, Šayḥ Yabraq.

(1) Ne pas confondre avec les waqfs de son descendant, Ibrāhīm Āga al-Sayyāf, qui était gouverneur d'Alep en 1833. Ses waqfs ne comprennent pas de qaysariyyas.

(2) Certaines qaysariyyas d'habitation, notamment à Hazzāza dans le faubourg nord, qui comportent un rez-de-chaussée et un étage, semblent être d'anciennes qaysariyyas de tissage transformées en habitation, peut-être au cours du XIX^e siècle (waqf Wazzān Ḥarīrī).

(3) Ch. ISSAWI, *Book of readings*, p. 43.

(4) Il y aurait eu 12 000 métiers à tisser, vers

1820, d'après Barbier du Bocage; cité p. 16, n. 5.

(5) H. GUYS, *Un deruiche algérien en Syrie*, Paris 1850, p. 109.

(6) Plusieurs qaysariyyas ont conservé jusqu'à nos jours la rangée de corbeaux en pierre, destinés à supporter le balcon de circulation et d'accès aux pièces de l'étage, notamment deux des qaysariyyas du waqf de Ḥāgg Mūsā al-Amīrī, décrites dans la waqfiyya comme comportant un étage. Exceptionnellement, les étages des trois qaysariyyas du waqf Ipšīr Pāšā ont été reconstruits, sans doute tardivement (vers la fin du XIX^e siècle).

Les portes des quartiers sont alors supprimées, « geste qui annonçait des temps nouveaux » (1).

L'agitation confessionnelle et la rivalité entre les orthodoxes et les catholiques atteint son point culminant en 1234/1818 (2). L'évêque orthodoxe reste le seul représentant des « Roum » jusqu'à l'occupation égyptienne en 1248/1832 (3).

Changements dans le waqf

Au cours de cette longue période d'évolution et de troubles, de 1653 à 1832, l'équilibre traditionnel entre les besoins, le cadre de vie et les modes de production est conservé tant bien que mal. Aussi les changements restent-ils peu importants dans les bâtiments du waqf.

Dans le relevé de comptes de 1753 apparaissent deux aménagements nouveaux, le *madār* (moulin) et la *ʿadasa* (moulin à lentilles) que nous avons décrits, qui occupent des superficies assez importantes, entre 100 et 180 m², et nécessitent une redistribution partielle de l'espace (4).

Tous deux sont des équipements de première nécessité et, au même titre que les fours (5), sont à la source de l'alimentation quotidienne. Une augmentation de leur nombre au xviii^e siècle peut répondre à la densification de la population dans les quartiers urbains (6).

Les deux tremblements de terre ont certainement eu un impact sur le waqf par les destructions qu'ils y ont provoqué, sans doute importantes mais difficiles à préciser.

II. DE 1832 A 1958

L'occupation égyptienne de 1832 à 1840, mal acceptée par les Syriens et notamment par les Alépins (7), apporte une certaine sécurité, un progrès de l'hygiène avec la création de l'hôpital militaire, premier hôpital moderne à Alep, une nouvelle ouverture aux Européens, un changement dans l'équilibre des communautés religieuses par le soutien

(1) SAUVAGET, *Alep*, p. 238.

(2) Au cours d'une manifestation de catholiques, dix-sept chrétiens sont tués par la garde du *wālī* alors qu'ils allaient lui présenter leurs doléances dans sa résidence du takiyya Šayḥ Abū Bakr, en dehors de la ville.

(3) Abdel Nour signale un exode des chrétiens vers Smyrne à la fin du xviii^e siècle et vers Beyrouth au xix^e, qui entraîne un bouleversement des équilibres confessionnels sociaux et économiques.

(4) Peut-être à la suite du tremblement de terre de 1135/1723.

(5) Les habitants de la ville ont tous dans une pièce ou une cave un grenier (*ʿanbar*) formé d'une caisse en bois avec une petite trappe coulissante à la base, où l'on entrepose la provision de blé pour l'année

et dans laquelle on peut tirer une certaine quantité à porter au moulin. On prépare à la maison la pâte à pain que l'on porte cuire au four du quartier (pratiques de la fin du xix^e siècle).

(6) Peut-on utiliser le *madār* et le four comme signes urbains, critères d'estimation de l'accroissement de la population? L'augmentation du nombre de *madār* au xviii^e et au xix^e siècle tient-elle à une augmentation de la population ou à un changement dans les habitudes? Depuis quand n'y a-t-il plus de meule à céréales dans la maison, quel type de produit était élaboré à la maison? La réponse à ces questions demande une étude spéciale que nous ne ferons pas ici.

(7) En partie à cause de mesures autoritaires de modernisation, du système de corvée mis en pratique pour les grands travaux et de la conscription.

ouvert aux chrétiens qui vont, entre 1831 et 1869, construire ou reconstruire toutes leurs églises, une modernisation de l'administration avec la construction d'un nouveau séral.

C'est au cours des trente dernières années du siècle que s'amorce la reprise d'urbanisation qui s'exprime par la création de nouveaux quartiers à partir de 1868 et la décision en 1311/1893 d'aménager l'ancien fossé de l'enceinte nord en un boulevard moderne. C'est aussi en 1891 qu'est créé le premier lycée officiel.

Cette ouverture à l'Occident est aussi, et de plus en plus, une ouverture économique et technologique, avec la formation d'une nouvelle classe de commerçants, agents financiers, pour le commerce local et extérieur (*kūmisiūngī*) et la création de l'école professionnelle en 1868.

L'industrie commence à se moderniser: en 1900, il y a à Alep cinquante machines Jacquard pour le tissage de la soie, trois usines à glace, quelques automobiles d'occasion et cinq neuves, un métier à tisser mécanique d'occasion, de fabrication anglaise, inutilisé faute de connaissances techniques, quatre petits métiers (Chemnitz) d'occasion pour l'école technique gouvernementale fondée en 1285/1868 (1).

Le chemin de fer est inauguré en 1905 et un bâtiment est en construction pour abriter la municipalité à partir de 1907.

La première tentative d'adduction d'eau moderne, avec tuyaux de fonte, réservoir et pompe à vapeur est réalisée en 1917 pour faire face aux défaillances du réseau médiéval.

En 1929, apparaît l'électricité qui entraîne une nouvelle modernisation de l'industrie, avec les minoteries électriques et les ateliers de tissage, et de l'urbanisme, avec la création du tramway qui nécessite une rectification et un élargissement de certaines voies, ainsi que de nouvelles percées à travers le tissu urbain ancien.

Pourtant en 1938, les trois quarts de la production des tissages est encore le fait des métiers manuels (2) et, en 1951, le nombre de métiers traditionnels encore en activité variait suivant la demande de 4 500 à 7 000 (12 000 travailleurs, tisserands, ourdisseurs, trameurs, gommeurs, apprêteurs) (3).

MÉTIERS MANUELS A ALEP (4)

Date	Métiers coton	Métiers soie	Total
1909	5 500	4 500	10 000
1913	4 250	3 940	8 290
1926	3 400	1 500	4 900
1927	3 950	1 835	5 785
1928	3 400	1 800	5 200
1930			3 000
1933	reprise, fin de la dépression		6 500
1956			7 000

(1) Ch. ISSAWI, *Book of readings*, p. 289.

(2) Godard, cité par J.-C. DAVID dans *Les paysages urbains d'Alep*, thèse dactylographiée, Lyon 1971, p. 79.

(3) A.R. HAMMÉ, *La ville d'Alep, étude de géogra-*

phie urbaine, Paris 1959, pp. 235-236.

(4) Cité par E. LONGUENESSE, *La classe ouvrière en Syrie*, d'après A. Hanna.

Changements dans le waqf

Les changements dans le waqf Ipšir Pāšā, en liaison avec ces bouleversements, sont de plus en plus nombreux et importants à partir de l'occupation égyptienne.

C'est au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle que le ḥān perd sa fonction de halle aux grains pour devenir un entrepôt de charbon de bois, de bois à brûler et d'autres produits. Il est aussi amputé d'une partie de sa superficie couverte, pour la création de boutiques sur la rue ouest (1), tandis que les boutiques en façade sur sâḥat al-Ḥaṭab, au nord, sont consacrées à la vente de détail du charbon de bois.

Y a-t-il alors un changement général dans la commercialisation des céréales ou s'agit-il d'un phénomène local affectant seulement le ḥān de Ġudayda mais non ceux de Bānqūsā ou de bāb Anṭākya?

En tout cas, c'est l'un des premiers signes de l'évolution qui va affecter les anciens centres de quartier, polyvalents et autonomes, et les transformer en des éléments spécialisés d'une fonction commerciale et centrale à l'échelle de l'ensemble de la ville.

La désaffectation du café et sa transformation en minoterie et en usine à glace (2) doivent aussi dater des dernières décennies du XIX^e siècle; en 1900, les nouveaux quartiers et le nouveau centre à bāb al-Faraġ, Būstān Kulab, et Munšiya sont déjà assez développés, avec plusieurs cafés modernes qui doivent être plus attractifs que ceux de la vieille ville. Les autres cafés du quartier ne sont pourtant désaffectés que beaucoup plus tard, après la Seconde Guerre mondiale: le café du waqf d'Aḥmad Afandi Tāha Zāda, sur la place al-Ḥaṭab, est encore dans les années trente le plus fréquenté par les Chrétiens, reprenant partiellement la fonction de celui du waqf Ipšir Pāšā. La fermeture précoce du café d'Ipšir Pāšā doit donc s'expliquer par une cause extérieure: l'hypothèse de la transformation en caserne sous l'occupation égyptienne n'est pas invraisemblable, la transformation en usine intervenant quelques décennies plus tard.

Les quartiers créés à partir de 1868: ʿAzīziyya, Ṣalība al-Ṣuġrā, Munšiya, Tīlal, puis, après 1901, Ġābiriyya, Ḥamīdiyya, Sulaymāniyya, Nayyāl s'urbanisent très lentement, aux dépens du faubourg nord (3), puis de certains quartiers intra-muros.

La Première Guerre mondiale, par son apport d'immigrants chrétiens, surtout arméniens, accélère leur développement mais contribue aussi au maintien de la densité de la population dans le vieux quartier.

Ces quartiers neufs ne comportent pas de centre commercial, les boutiques dispersées y sont très rares, n'étant généralement pas prévues dans le système d'urbanisme et

(1) Aux dires de certains habitants du quartier, les boutiques auraient été créées plus tôt, vers 1830, pour recevoir des marchands de tissus chrétiens, chassés du sūq de la madina par un pillage.

La date 1250 (1835) dans l'entrée du ḥān peut correspondre à des modifications liées au changement de fonction et à l'ouverture des boutiques.

La date 1875 et l'inscription en arménien sur la

porte de la qaysariyya ouest ne semble pas pouvoir être liée aux modifications du ḥān mais à d'autres travaux sur le côté ouest du waqf.

(2) Par un chrétien du nom de Ġarāda puis par les associés Ṣabāriq et Baṭṭiḥ, musulmans.

(3) Beaucoup de grandes maisons bourgeoises délaissées par leurs occupants sont alors transformées en écoles, orphelinats, clubs...

d'architecture. Ġudayda et les autres centres du faubourg ancien nord, surtout qaṣṭal al-Ḥarāmi, bāb al-Naṣr et Aqyūl, doivent s'équiper pour répondre à l'augmentation de la demande de produits et de services; à Ġudayda, beaucoup de rez-de-chaussées sont transformés en boutiques: le waqf Ipšīr Pāšā est, dès lors, entouré de boutiques sur toutes ses faces. Un nouveau four est installé dans les bâtiments du ḥān al-Šūf, près de la mosquée, puis plus tard un autre à la place du *madār*, à l'est du ḥān al-^cAraṣa (1).

La mosquée reçoit aussi d'importantes transformations, notamment une salle d'ablutions et, sous la gestion du *mutawalli* ^cAbd al-Razzāq al-Šayyādī, *naqīb al-ašraf*, une salle de prière annexe (*hiġāziyya*) datée de 1344/1926 par une inscription de fondation (annexe III).

En 1928-29, lors de l'élaboration du cadastre, sous la gestion du *mutawalli* al-Šayyādī, le waqf est très prospère et d'après le témoignage de Ġazzī (2) fonctionne remarquablement.

Il comporte alors:

- la mosquée agrandie;
- le ḥān al-^cAraṣa (dit ḥān Salīm Naḥḥāl);
- une qaysariyya au sud;
- une qaysariyya à l'est;
- une qaysariyya à l'ouest;
- un poste de police (*maḥfar*) pris sur une partie de l'espace du café;
- un four ancien à l'ouest;
- un four nouveau à l'est dans les bâtiments du ḥān al-Šūf;
- un *madār* ancien à l'est;
- un *madār* ancien à l'ouest;
- une minoterie et une usine à glace dans l'ancien café et les bâtiments contigus au nord-ouest;
- le *qaṣṭal*;
- soixante-trois boutiques, alors qu'il y en avait moins de quarante à la fondation.

Les locaux sont utilisés au maximum; l'ensemble du quartier est caractérisé par la même densité; de nouvelles usines s'installent dans d'autres bâtiments anciens, généralement minoteries et usines à glace, ainsi que de nombreux ateliers d'artisans.

Les modifications apportées aux bâtiments du waqf sont, bien sûr, nombreuses: transformation des divisions internes, changements dans les ouvertures, destructions et reconstructions d'ensembles complets. Tout ceci n'apportant pas de modifications profondes de l'aspect extérieur.

(1) L'intérieur du ḥammām Bahrām, principal bain du quartier, le plus fréquenté par les Chrétiens, reçoit aussi des aménagements importants pour augmenter ses possibilités d'accueil; il est divisé en deux ḥammāms fonctionnant d'une façon autonome: un

pour les hommes, un pour les femmes, sa salle de déshabillage est équipée de trois mezzanines qui permettent d'augmenter le nombre des cabines de repos et de déshabillage.

(2) ĠAZZĪ, *Nahr*, p. 502.

De 1929 à 1958, il n'y a pas de changement considérable dans l'occupation du waqf, sinon l'électrification des moulins (1) après 1929, et sans doute des changements dans les activités commerciales, avec certainement la baisse du nombre de marchands de charbon de bois. Une dizaine de boutiques sont supprimées sur la place al-Ḥaṭāb par la municipalité pour élargir les espaces de circulation.

III. DE 1958 A NOS JOURS

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les quartiers anciens sont restés le noyau de la ville, contenant la majorité de ses habitants et de ses activités, y compris les industries modernisées. Les nouveaux quartiers d'habitation, le nouveau centre et les embryons de quartiers industriels à Kallāsa et ʿArqūb restent des appendices de la vieille ville.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, et pendant les dix premières années d'après-guerre, naît la ville que nous connaissons actuellement, dans laquelle le rôle des quartiers anciens est de plus en plus secondaire.

Plusieurs événements influent directement sur les destinées du waqf Ipšīr Pāšā :

— A partir de 1949, la liquidation des waqfs commencée par le président Ḥusnī al-Zaʿīm, poursuivie en 1952 par le président Adīb Šiškālī. Les waqfs familiaux et beaucoup de waqfs de bienfaisance sont vendus aux enchères publiques. Dans le faubourg nord, sur un millier de parcelles enregistrées comme waqf en 1929, il en reste actuellement 191, dont le waqf Ipšīr Pāšā, gérées par le ministère des Waqfs.

— Les nationalisations de l'industrie qui commencent avec l'Union syro-égyptienne en 1958, puis reprennent après la révolution baʿthiste de 1963, entraînant la fermeture de nombreuses usines dont la minoterie et l'usine à glace installées dans les anciens bâtiments du café.

(1) Un transformateur électrique important est installé dans la cour de la grande qaysariyya pour alimenter le quartier.

LES ACTIVITÉS COMMERCIALES DANS LE WAQF IPŠİR PAŠA.
 ÉVOLUTION DE 1930 A 1980
 (côtés est et nord du waqf seulement)

1930 (1)		1978	
<i>Nombre de boutiques</i>	<i>Type de commerce</i>	<i>Nombre de boutiques</i>	<i>Type de commerce</i>
15	fruits et légumes	12	bouchers
10	charbon de bois	3	poissonniers
6	bouchers	2	épiciers
4	épiciers	2	marchands de légumes
1	four	2	marchands de fruits
		2	ferblantiers
		1	volailles
		1	marchand d'œufs
		1	pâtisserie
		1	charbon de bois
		1	bijoutier
		1	pharmacien
		1	mercerie
		2	entrepôts

(1) D'après SAUVAGET, *Alep*, p. 227.

B. L'ÉTAT ACTUEL DU WAQF IPŠİR PĀŠĀ, LA PLACE DU WAQF DANS LE QUARTIER ET DANS LA VILLE, TENDANCES ACTUELLES DE L'ÉVOLUTION

I. INVENTAIRE DES ACTIVITÉS

1. *Les services et activités commerciales*

Plusieurs fonctions et activités apparues successivement coexistent. Le centre de Ğundayda, autour du waqf IpšİR Pāšā, était polyvalent: lieu de rencontre et de loisirs, lieu d'approvisionnement, lieu de travail pour les habitants du quartier. Actuellement la plupart de ces fonctions ont été modifiées ou déplacées. Le seul élément du waqf qui soit demeuré à usage strictement local est la mosquée. Agrandie en 1926, bien entretenue, elle est fréquentée par les commerçants du sūq (1) et les habitants du quartier.

La fonction commerciale s'est gonflée, profondément modifiée et différenciée: en 1979, les loyers des boutiques représentent 53 % des revenus bruts du waqf contre 23 % en 1164/1751, alors que les qaysariyyas ne représentent plus que 23 % des revenus contre 30 % et le hān 11 % contre 28 %. Un inventaire partiel des boutiques publié par J. Sauvaget (2) donne pour les côtés nord et est du waqf seulement cinq types de commerces vers 1930 alors qu'il y en a actuellement treize dans la même zone (voir tableau p. 78).

Les deux types de commerces les plus représentés en 1930, fruits et légumes (41,7 % du total) et charbon de bois (27,8 %), ne représentent plus respectivement que 12,5 % et 3,1 %, alors que les bouchers, poissonniers et volaillers représentent 50 % et les commerces nouveaux, mercerie, pharmacie, bijouterie, pâtisseries, 12,5 %.

Plusieurs faits participent à l'explication de ces changements: d'abord la quasi-disparition du charbon de bois dans la cuisine, remplacé par le pétrole puis le gaz butane. La baisse du nombre de marchands de fruits et légumes peut correspondre au développement des marchés en plein air dans beaucoup de quartiers et à l'ouverture d'épiceries et boutiques vendant des fruits et des légumes dans toute la ville, alors que les bouchers se sont moins dispersés.

L'augmentation du nombre des volaillers, très récente, est liée à celle du nombre d'élevages industriels de poulets, privés et gouvernementaux. Cette viande bon marché

(1) Les commerçants du sūq autrefois, surtout même si la clientèle reste chrétienne en majorité.
chrétiens, sont actuellement presque tous musulmans,

(2) SAUVAGET, *Alep*, p. 227.

trouve facilement acheteur, en période de hausse des prix, dans toutes les classes de la société (1).

Il y a une très nette différence dans l'évolution et les caractéristiques actuelles des façades commerciales est et ouest du waqf: la plupart des boutiques à l'est et au nord sont occupées par des commerces traditionnels et, sauf exception, leurs locaux ont été peu modifiés et rarement modernisés, même s'ils ont changé d'affectation. Pour ceux-ci, bouchers de mouton, marchands de fruits et légumes, épiciers, ferblantiers ou marchands de charbon de bois, le cadre compte peu, il est juste un contenant et même dégradé et mal entretenu, il n'est pas un signe de pauvreté (voir tableau ci-dessous).

LES COMMERCES DANS LE WAQF IPŠİR PĀŠĀ EN 1978

Côté est et côté sud à l'est du « café »		Côtés ouest et nord et côté sud à l'ouest du « café »	
<i>Nombre de boutiques</i>	<i>Type de commerce</i>	<i>Nombre de boutiques</i>	<i>Type de commerce</i>
14	bouchers	11	bijoutiers
5	volailleurs	3	marchands de toile cirée
3	poissonniers	3	bazars, confiserie
3	épiciers	3	entrepôts
3	marchands de légumes	2	ferblantiers
2	marchands de fruits	1	marchand de charbon de bois
1	marchand d'œufs	1	pharmacien
1	pâtissier	1	mercier
1	marchand de café moulu	1	tourneur sur cuivre
		1	tailleur
		1	marchand de laine à tricoter
		1	marchand de lustres et lampes
		1	parfumeur
		1	marchand de vêtements de confection
		1	marchand de meubles
		4	magasins fermés

Dans cette même zone, les commerces d'alimentation qui ont vu leur volume d'activité augmenter à la suite des changements des habitudes alimentaires, poissonneries, boucheries de bœuf et volailleurs, se différencient des autres par des devantures plus

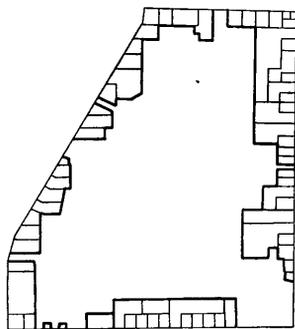
(1) La viande de mouton de plus en plus chère est exportée en priorité. Les fonctionnaires, qui pouvaient en manger plusieurs fois par semaine vers 1955-1960, n'en consomment plus que pour les fêtes. Elle

est remplacée parfois par la viande de bœuf ou de veau moins chère et surtout par le poulet et les œufs, demeurés bon marché grâce aux élevages industriels.

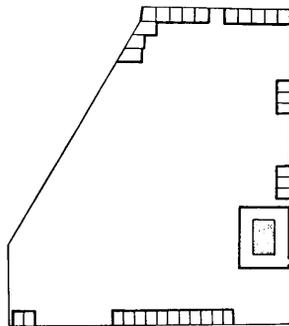
modernes, un intérieur généralement garni de carreaux, de faïence et une certaine recherche de la propreté (1).

Depuis la création des nouveaux quartiers à l'ouest et au nord à la fin du XIX^e siècle, les commerces d'alimentation ne s'adressent plus seulement aux habitants de l'ancien faubourg, mais à une clientèle beaucoup plus large, en majorité chrétienne ou bourgeoise, qui recherche la qualité, même à des prix un peu plus élevés (2) et que la réputation du sūq de Ġudayda attire, même des nouveaux quartiers les plus éloignés du centre (3).

Les commerces de luxe, concentrés surtout sur le côté ouest du waqf, sont tous plus ou moins récemment installés dans des locaux non prévus pour eux. Ils correspondent à une fonction nouvelle dans le quartier. La plupart sont des bijoutiers (une dizaine). Il y a aussi un pharmacien, une mercerie, un marchand de tissus, un de toile cirée, un de lustres et de matériel d'éclairage, un marchand de meubles, un de laine à tricoter et un tailleur.



Plan 27. Fonction commerciale:
les boutiques en 1980.



Plan 28. Fonction commerciale lors de la
fondation du waqf (restitution approximative).

Au contraire des boutiques traditionnelles des côtés est et sud, plus ou moins largement ouvertes sur la rue, celles-ci sont fermées par des vitrines modernes dont certaines ont été refaites récemment d'une façon plus ou moins luxueuse. Celles des bijoutiers

(1) Le bâtiment du *madār* nord-est a été désaffecté dans les années soixante puis utilisé pour un four à pain et repris récemment comme laboratoire et magasin d'une pâtisserie. L'atelier lui-même est réparé, repeint, entretenu; son ancien plafond de solives a été remplacé en 1979 par un plafond en béton. Le magasin est le plus moderne de la face est du waqf avec une vitrine fermée, en glaces et profilés d'aluminium, un intérieur garni de carreaux de faïence, sans ostentation.

(2) La plupart des produits vendus à Ġudayda, viande, volaille, poisson, fruits, légumes, fromage,

etc., sont de 5 à 30 % plus chers que ceux que l'on trouve dans d'autres sūqs fréquentés par une clientèle plus populaire, à *bāb al-Ġinān* par exemple.

(3) Ce phénomène n'est pas tout à fait nouveau à Ġudayda, puisque J.G. Barbier du Bocage, en 1825, précise que c'est dans ce sūq que les Européens habitant à Alep (dans les *hāns* de la *madina* surtout, puis à *Kattāb* après le tremblement de terre de 1822) viennent chercher le vin et la viande nécessaires à leur consommation. Cette habitude des étrangers de fréquenter le sūq du quartier chrétien, sans doute ancienne, existe encore actuellement.

sont exceptionnelles à Alep, avec l'air conditionné, un décor de marbre et de miroirs monté sur des profilés d'aluminium.

Ces nouvelles activités sont directement liées par les rues commerçantes de sâhat Farhât, bawwâbat al-Qaşab et Ekedoun au centre actuel du commerce de luxe et de nouveauté, tout proche, de bâb al-Farağ, ʿAbbâra et du sūq Tilal, à l'ouest.

La pression du développement de ce centre se manifeste par la tendance à l'extension vers les autres parties du waqf et l'ensemble du nœud commercial de Ğudayda.

2. *Les activités de fabrication*

Des trois qaysariyyas, seule la plus grande conservait en 1979 une dizaine de métiers à tisser dans trois pièces qui sont parmi les derniers vestiges de cette activité à Ğudayda (1).

Les pièces à l'étage dans les trois qaysariyyas sont presque toutes affectées à des activités artisanales: cordonnerie surtout dans les qaysariyyas sud et est, mais aussi travail du métal, petite chaudronnerie (fabrication de chauffe-eau et poêles à mazout), fonderie de bronze et d'alliages blancs, une fabrique de meubles et des ateliers liés à la bijouterie (dans la qaysariyya ouest) (2).

Les pièces au rez-de-chaussée sont soit désaffectées, soit utilisées comme entrepôts pour les commerçants du sūq voisin, soit annexées aux boutiques ou immeubles mitoyens, soit enfin utilisées comme ateliers pour les mêmes types d'artisanat qu'à l'étage, surtout dans les qaysariyyas est (cordonnerie et métallurgie) et ouest (métallurgie). Au total, les trois qaysariyyas regroupent plusieurs centaines d'emplois.

L'ancien hân al-ʿAraşa abrite aussi plusieurs ateliers: une menuiserie, une fabrique de sachets en papier et une miroiterie où travaillent plusieurs dizaines d'ouvriers (3).

Il y a enfin un atelier de confection à l'étage de l'immeuble construit entre 1976 et 1978 à la place de l'ancienne cour du café.

Ces activités artisanales dispersées en une multitude de petits ateliers correspondent à la localisation traditionnelle des activités industrielles dans le faubourg nord. Elles répondent aussi à la présence de locaux disponibles, bon marché, souvent à proximité des lieux de vente, rue Tilal et ʿAbbâra pour les chaussures, bawwâbat al-Qaşab pour les chauffe-eau et poêles à mazout, ʿAziziyya pour les meubles et glaces.

L'insertion de ces activités dans le tissu urbain comme dans le bâtiment et les locaux est relativement bonne, sans avoir la même qualité d'intégration profonde qu'avait l'activité textile (4).

(1) Quelques métiers fonctionnent encore dans la qaysariyya Ğalabî et quelques dizaines dispersés dans les autres qaysariyyas du faubourg nord. Au total, il ne reste plus que quelques centaines de métiers manuels à Alep, alors qu'en 1956, on en comptait encore, suivant la demande, 4500 à 7000 en activité.

(2) Un seul atelier peut occuper plusieurs pièces.

(3) Il y a deux autres ateliers de découpage de vitres et miroirs dans le quartier.

(4) L'implantation de la miroiterie dans l'immeuble comme dans le quartier est médiocre. Elle fait figure d'élément parasite, par la construction d'un bâtiment de 100 m² dans la cour du hân; l'accès pour les camions de livraison des glaces est peu pratique et leur passage, bien que peu fréquent, est gênant pour les commerçants, riverains et clients des sūqs du quartier établis dans des rues relativement étroites.

Toutes les activités décrites n'occupent que 70 % de la superficie du waqf. Des 30 % restant, 15 % sont des entrepôts généralement sous-utilisés et 15 % des espaces totalement désaffectés (1).

Ce type d'occupation des anciens bâtiments de l'artisanat et du commerce par des activités modernes, plus ou moins mécanisées, se retrouve dans plusieurs quartiers anciens d'Alep et notamment dans la madīna et correspond à un phénomène courant dans les pays sous-développés: on commence par adopter les machines modernes en gardant la structure traditionnelle et les vieux bâtiments. Ceci est surtout vrai dans un pays comme la Syrie où pèse la menace des nationalisations.

Si les investissements industriels privés étaient encouragés, les impératifs de stockage, de sécurité, de lumière, de non-pollution, d'agrément du cadre, de circulation, la nécessité de disposer de grandes quantités d'eau amèneraient la construction de bâtiments modernes hors agglomération (c'est ce qui s'est passé à Alep dans les années cinquante, avec la construction des trois grandes zones industrielles sur la route de 'Afrīn, celle de Musilmiyya et celle de Dayr al-Zūr).

Cette modernisation augmenterait les frais généraux, transport des ouvriers, gestion des bâtiments, administration, remboursement des prêts et rendrait l'industrie nouvelle moins concurrentielle vis-à-vis des industries européennes (2).

L'utilisation actuelle des locaux anciens, bien que transitoire, n'est pas négative: elle oblige à un minimum d'entretien des bâtiments et préserve une activité et une vie relativement peu différentes de celles d'autrefois. La modicité des frais généraux permet le maintien de fabrications locales variées qui, autrement, disparaîtraient devant la pression des importations.

II. LE DÉCOR ET L'ARCHITECTURE

Au xvii^e siècle, l'architecture et le décor des bâtiments du waqf sont adaptés aux fonctions. Le décor est en général bien intégré à l'architecture; il signale les éléments d'accès et de contact et souligne la hiérarchie des fonctions.

Au cours des cent dernières années, pendant que les activités et les fonctions évoluaient ou se dégradaient, le décor comme l'architecture et le matériau perdaient leur signification.

Actuellement, la pierre ancienne n'apparaît plus que comme un élément de médiocrité. Sale, usée, rugueuse, pauvre, elle doit être cachée (3). Après une période d'indifférence au cours de laquelle cette dégradation s'est opérée, il y a eu une prise de conscience de cet état. De nouveaux matériaux: plastique, aluminium, verre, bois, faïence, peinture, sont maintenant utilisés qui forment un placage et camouflent l'ancienne structure de pierre.

(1) L'ancien bâtiment du café après la vente aux enchères par le gouvernement de toutes les machines de la minoterie, plusieurs pièces de la qay-sariyya sud et l'ancien moulin Şakkūr à l'ouest.

(2) Actuellement, la plupart des zones indus-

trielles constituées après 1963 sont occupées par des ateliers de réparation de véhicules.

(3) La pierre est encore omniprésente dans l'architecture contemporaine à Alep, mais sa mise en œuvre et son utilisation sont différentes.

L'aspect brillant, lisse, lustré est très important, ainsi que la couleur qui doit être vive (1). On constate aussi le développement de l'information écrite, des enseignes lumineuses, de l'utilisation de l'électricité.

Ces techniques et matériaux nouveaux importés participent au façonnement d'une nouvelle sensibilité esthétique de la population, répondent à une expression différente de son besoin de « beauté » et accompagnent l'évolution des mœurs commerciales.

La publicité a fait son apparition; le décor doit être rassembleur, influencer le client de loin, dans la rue, alors qu'autrefois celui-ci n'était en contact avec le produit que devant ou dans la boutique. Maintenant, le cadre compte autant que le produit présenté. Le luxe, la modernité, la sophistication de l'équipement, la présence de « l'air conditionné » plus que des éléments de confort sont des signes qui font vendre (2).

III. LA DÉGRADATION DU CADRE ET SA PERCEPTION PAR LA POPULATION

Bien que les immeubles d'Ipšir Pāšā soient toujours gérés par le ministère des Waqfs, leurs statuts sont bien différents de ceux des anciens waqfs. Le système traditionnel d'entretien par prélèvement annuel sur les revenus peut expliquer que la quasi-totalité des bâtiments fondés en 1653 nous soit parvenue en assez bon état. Actuellement, leur entretien est à la charge du locataire qui ne veut pas faire de dépenses pour des locaux dont il n'est que l'occupant temporaire. La menace de démolition de la moitié est du waqf et de tout le quartier à l'est par une percée de 30 m de large et de 110 m d'emprise ajoutée à la précarité de l'occupation et peut être un élément d'explication de la différence de qualité de l'entretien entre l'est et l'ouest du waqf.

Les changements de fonction, la perte de signification de l'architecture et du décor ancien, le mépris dans lequel est tenu tout ce qui n'est pas moderne, le non-respect de ce qui est public ou collectif (3), la médiocrité de l'entretien de la voirie, le mélange des circulations traditionnelles et de l'automobile, l'apparition d'activités polluantes, comme les abattoirs de poulets, entraînent une dégradation générale du cadre, accentuée par le fait que celui-ci est ressenti comme inadapté aux besoins à cause des difficultés d'accès et de l'absence d'espaces de stationnement pour les automobiles.

Ces défauts d'aménagement et d'entretien sont perçus comme des défauts intrinsèques, inhérents à la nature des structures anciennes et non comme le produit d'une évolution et d'un état conjoncturel.

(1) Même l'intérieur de la mosquée a été entièrement badigeonné de peinture verte brillante, qui correspond au goût des utilisateurs, à leur idée de la propreté et du modernisme.

(2) Le mobilier traditionnel des boutiques et des autres équipements, essentiellement réduit et léger, mobile, amovible, en matériaux périssables, bois, cuir, tissus, etc., a totalement disparu; entre autres,

tout l'aménagement intérieur du café et les systèmes d'ouverture des boutiques.

(3) Par exemple, les espaces publics et semi-publics, rues ou cours des immeubles, servent de dépôt temporaire. Le système de couverture du sùq sud, qui menace de s'effondrer, n'est pas entretenu ni réparé...

IV. LA DISLOCATION DES RÉSEAUX D'ÉCHANGE SOCIO-PROFESSIONNELS ET ÉCONOMIQUES ET L'ÉCLATEMENT DU SYSTÈME DE COMMUNICATIONS

Un des aspects fondamentaux de l'évolution actuelle est la destruction des cloisonnements traditionnels et l'affaiblissement des réseaux de relations dans les vieux quartiers, remplacés par d'autres à l'échelle de la ville moderne.

Pour les anciens habitants, l'horizon normal de la vie quotidienne dépassait rarement les quartiers desservis par le même centre. Le tisserand, qui travaillait dans une des qaysariyyas du waqf İpşir Pâşâ, habitait sans doute dans un rayon de 500 m et trouvait à proximité de son lieu de travail et de son logement (1) tous les services nécessaires pour lui et sa famille. Ses déplacements en dehors du quartier se limitaient à un passage périodique dans la madîna, pour livrer sa marchandise au *mu'allim*, recevoir son salaire, prendre les commandes et la matière première.

Son épouse et les autres femmes de la maison pouvaient sortir pour aller à la fontaine, au hammâm ou rendre visite à d'autres femmes, voisines, amies, parentes, rarement en dehors du quartier. Exceptionnellement elles pouvaient avoir à se déplacer jusqu'aux sūqs de la madîna pour certains achats. Pour des fêtes et à certaines occasions, la famille se rendait hors de la ville et passait la journée dans les jardins ou les cimetières. C'était l'une des rares possibilités pour les femmes de sortir du quartier et de la ville. Qu'elles soient musulmanes ou chrétiennes elles ne sortaient qu'enveloppées de leur voile, « enfermant le corps dans une portion de harim portatif » (2).

Le bourgeois circulait un peu plus, d'abord parce que son lieu de travail pouvait se trouver dans la madîna (3). Mais sa femme restait soumise aux mêmes limites que celles des autres classes sociales.

La démolition des portes de quartier après l'insurrection de 1818-19 n'a pas pu supprimer les solidarités dont elles n'étaient qu'une expression. Seuls les changements de population à partir des dernières décennies du XIX^e siècle, le déplacement des chrétiens indigènes vers les nouveaux quartiers et leur remplacement d'abord par des immigrants arméniens ou mardelli (4), puis par des musulmans alépins ou ruraux arabes, puis kurdes, ont réussi à réduire des solidarités complexes à de simples relations de voisinage.

L'évolution du mode de vie a entraîné des modifications importantes dans les besoins de la population et donc dans l'organisation de la ville et la répartition géographique de ses fonctions; l'explosion urbaine et le développement de l'automobile et des transports en commun ont changé l'échelle des distances.

(1) Beaucoup d'artisans travaillaient à domicile, surtout les femmes spécialisées dans le filage. Des artisans célibataires pouvaient loger dans leur lieu de travail.

(2) BERARDI, *Espace et ville en pays d'islam*, p. 111.

(3) Nous avons vu que le centre de Çudayda, comme la plupart des centres de quartier, ne com-

porte pas de fonctions supérieures, négoce, grand commerce, administration, etc., presque toutes concentrées dans la madîna et alentour.

(4) Ce sont les immigrants chrétiens ou kurdes musulmans de Mardin, venus nombreux à Alep après la Première Guerre mondiale.

Les fonctions autrefois regroupées dans le quartier et dans son centre se sont dispersées : les lieux de loisir et de rencontre qui remplacent le café et le ḥammām, cafés et cinémas surtout, se sont multipliés et différenciés ; de plus, ils se sont déplacés plusieurs fois en cent ans et sont actuellement répartis entre les localisations de la fin du XIX^e siècle : bāb al-Farağ, bustān Kulab, celles du temps du mandat français et des années cinquante, rue Baron, rue Quwwatli et celles plus récentes de ʿAzīziyya, maḥaṭṭat Bagdād et de l'avenue Saʿdallāh al-Ġābirī, sans compter certaines localisations anciennes encore vivantes, autour de la citadelle, par exemple.

Ils ne s'adressent plus aux habitants d'un quartier mais à certains groupes sociaux (1).

Dans les quartiers d'habitation qui comprennent des activités artisanales ou industrielles, comme Ġudayda, la plupart des travailleurs n'habitent plus le quartier ; ils n'y font pas leurs achats quotidiens d'alimentation, mais plutôt près de leur logement ou dans un sūq meilleur marché situé sur leur chemin ou proche du terminus de transport en commun qu'ils empruntent. Ils peuvent passer leurs loisirs dans un des cafés ou des cinémas du centre, plus ou moins loin de chez eux et de leur lieu de travail.

La ville tend à se morceler en quartiers industriels, quartiers bourgeois, quartiers populaires urbains, quartiers d'immigrants d'origine rurale, avec un centre ville composite et tentaculaire. Des nuances multiples et complexes affectent cette classification rudimentaire.

V. EXISTE-T-IL UN CIRCUIT SOCIO-ÉCONOMIQUE AUTONOME, PROPRE AUX QUARTIERS ANCIENS ?

Dans les villes d'Amérique latine, Milton Santos constate une coupure profonde entre « un circuit économique supérieur » moderne, directement issu de la modernisation technologique et assurant l'essentiel des relations économiques de vaste portée spatiale et « un circuit inférieur » groupant les activités de petite dimension, trouvant ses racines dans les populations pauvres, assurant l'essentiel des échanges au niveau local (2).

A Alep, le waqf Ipšīr Pāšā et le centre de Ġudayda paraissent constituer une frontière ou une ligne de contact entre un ensemble de quartiers riches, avec des activités modernes, occidentalises à l'ouest, une ville traditionnelle, orientale, pauvre à l'est, et se partager entre ces deux mondes.

Cette opposition apparente n'est pas vraiment fondamentale : la pénétration progressive ou brutale de la modernisation dans les quartiers anciens est aussi forte que l'influence de la tradition dans les structures modernes. Presque toutes les activités à l'ouest ou à l'est du waqf sont marquées par la modernisation et liées au circuit économique général.

(1) Il serait, par exemple, impensable de redonner actuellement vie à l'ancien café du waqf Ipšīr Pāšā sur des bases traditionnelles, car les habitudes de fréquentation, perdues depuis longtemps, sont très

difficiles à recréer et parce que la localisation ne répond plus à un besoin actuel.

(2) Milton Santos, *L'espace partagé*, Paris, 1975.

L'originalité de la Syrie par rapport aux pays d'Amérique latine analysés par Milton Santos est la persistance d'une classe nationale de petits entrepreneurs qui ne dépend en rien dans son financement des grands circuits capitalistes.

Les industries exportatrices ne sont pas seulement les grandes unités nationalisées mais aussi les petits ateliers, souvent localisés dans la vieille ville ou dans des quartiers mixtes, habitat-industrie, équipés de quelques machines modernes qui fabriquent bon marché et vendent dans les pays arabes, l'Union Soviétique et l'Europe de l'Est, et parfois l'Occident. Les entrepreneurs les plus dynamiques peuvent être issus des milieux les plus traditionalistes et conserver eux-mêmes un mode de vie et une mentalité peu différentes de celle de leurs parents.

Le secteur artisanal, qui conserve des structures de production plus moins traditionnelles, peut dépendre d'entrepreneurs capitalistes locaux pour qui il n'est qu'une possibilité d'investissement parmi d'autres, la diversification et même l'émiettement des investissements étant une pratique courante.

Les ateliers actuellement installés dans le waqf IpšİR Pāšā ne travaillent pas pour l'exportation, mais la quasi-totalité de leur production, qui copie des modèles étrangers, est commercialisée dans les magasins du centre moderne. Par exemple, les chaussures actuellement fabriquées dans les anciennes qaysariyyas du waqf, suivant des modèles occidentaux, avec des machines importées, par des travailleurs dont le type de dépendance et de rapport réciproque est tout à fait différent de celui des anciens artisans, sont vendues dans les magasins modernes du nouveau centre, rue Tilal et à °Abbāra, tout proche.

Il existe en fait plusieurs niveaux socio-économiques de production et de distribution qui correspondent à différentes étapes dans un même circuit économique aux ramifications complexes et imprévisibles.

Dans le cas précis du waqf IpšİR Pāšā, comme dans beaucoup d'autres structures traditionnelles, c'est la forme des bâtiments, le découpage des pièces, leur volume, leur aspect, leurs accès qui conditionnent certaines formes d'utilisation, apparemment proches de l'utilisation traditionnelle. La contrainte des murs est assez forte pour donner l'illusion de structures anciennes relativement indépendantes de la ville moderne, alors qu'elles sont en réalité totalement intégrées.

VI. LES OPÉRATIONS D'URBANISME

De même que la maison traditionnelle est généralement appréciée par ses habitants, ces structures sont souvent estimées par leurs utilisateurs. L'opinion publique, au contraire, n'a pas conscience de ces aspects positifs et de cette intégration. Elle se fonde sur l'apparence de dégradation et de désadaptation pour rejeter en bloc toutes les structures traditionnelles, ressenties comme des contraintes dont on veut se libérer par une modification profonde ou par la démolition.

Jusqu'à maintenant, dix pour cent de la superficie des quartiers anciens d'Alep ont été touchés par les destructions. Il s'agit surtout des grosses opérations de l'urbanisme

municipal; percées pour de nouvelles rues et démolition de zones pour les opérations de « restructuration » du centre. Les interventions privées, ponctuelles sont peu nombreuses et touchent de petites superficies, sauf sur les marges des quartiers anciens.

Les projets actuels dans le centre et les quartiers anciens reposent sur la création de voies modernes de 30 m de large pour la circulation automobile rapide. Ces voies doivent être bordées de rez-de-chaussée commerciaux et d'immeubles blocs destinés à l'habitation ou aux fonctions tertiaires. Le projet de percée à travers l'ancien faubourg nord, sur un kilomètre de long, qui touche le waqf Ipšir Pāšā entraînerait la création de plusieurs centaines de boutiques.

Ces grandes opérations sont attendues et souhaitées par les propriétaires de terrains ou d'immeubles, comme l'instrument de la revalorisation foncière et l'occasion de profits privés importants. Les constructions anciennes ne sont plus alors considérées comme des biens d'usage mais uniquement comme un capital. La rénovation immobilière apporte un bienfait non pas à l'utilisateur, habitant, artisan, commerçant, dont les conditions de vie offerte par le nouveau cadre sont souvent moins bonnes et plus coûteuses que dans l'ancien, mais au propriétaire ainsi qu'aux architectes entrepreneurs et promoteurs. Le droit à la plus-value est d'ailleurs revendiqué très clairement par cette catégorie de la population et ses représentants (1).

L'amélioration des conditions d'accessibilité des quartiers anciens par les percées correspond aussi à une volonté de contrôle de la population et vise à détruire les solidarités locales. Ces opérations ont des points communs avec l'urbanisme haussmanien, pratiqué dans la France des grandes révolutions urbaines, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Une justification politique manichéiste est aussi donnée à ces opérations: le quartier ancien est considéré comme le symbole et le réceptacle de la réaction politique et sociale, donc du Mal. La modernisation par l'occidentalisation est présentée comme la réponse au désir du peuple et donc le Bien.

On remarque une certaine similitude entre les motivations des projets d'urbanisme actuels et les préoccupations d'Ipšir Pāšā dans la fondation de son waqf: raisons de sécurité, amélioration des équipements de service, recherche du profit et du prestige individuel ou collectif, propagande politique sont les justifications des grandes opérations d'urbanisme dans les quartiers anciens.

Il y a cependant plusieurs différences fondamentales entre les opérations actuelles et celle d'Ipšir Pāšā: en 1653, le *wāqif* désirait renforcer un état, améliorer un quartier par une intervention ponctuelle. Actuellement, on souhaite surtout supprimer un état ancien. En 1653, la rentabilité financière et l'intégration allaient de pair: le projet devait être rentable et répondre à un besoin, à une demande locale. Les projets actuels sont

(1) Il est évident que certains choix d'importations de biens de consommation ont un impact direct sur l'urbanisme: la décision récente d'importer plusieurs dizaines de milliers d'automobiles neuves con-

tient implicitement la volonté de sacrifier les quartiers anciens à un nouveau mode de vie et à des profits privés.

fondés sur des études de rentabilité économique et urbanistique, qui ne sont que des justifications a posteriori, ne correspondent pas à la réalité et ne donnent pas une réponse à des problèmes d'intérêt collectif. Les projets actuels font référence au mode de vie et au système économique occidental.

L'aspect de prestige, par exemple, n'est plus fondé sur une harmonie interne mais sur la largeur des rues, la hauteur des immeubles et sur des équipements ostentatoires.

Il n'est pas évident que ce genre de projet soit adapté aux besoins de la ville et encore moins du quartier. Dans l'état actuel de dynamisme très modéré de l'économie alépine, la création de locaux commerciaux et de bureaux par milliers ne se justifie pas. En admettant une évolution de la conjoncture et une augmentation de la demande de locaux pour les activités tertiaires, le site proposé pour le développement du centre, aux dépens des quartiers anciens, n'est pas adéquat, en particulier pour des raisons d'accessibilité.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'INTÉGRATION A LA VILLE CONTEMPORAINE

L'ensemble des caractéristiques de la fondation d'Ipšir Pāšā à Alep: le choix du site, l'adaptation des fonctions aux besoins, la planification préalable, le tracé géométrique régulateur, la spécificité de l'architecture et du décor..., reflètent une conception globale de l'urbanisme, qui prend en compte la plupart des besoins d'une population dans une conjoncture donnée.

La réponse à ces besoins, généralement fournie dans la ville arabe par des interventions partielles, non concertées mais cohérentes, a été ici rationalisée en un projet global dont les éléments sont choisis et agencés non pas en fonction d'une théorie politique, philosophique ou religieuse qui prétendrait imposer une nouvelle conception de la ville, mais en s'inspirant des schémas existants et de la pratique de la ville (1). Le vécu de ce centre de quartier planifié est absolument semblable à celui des centres nés de l'urbanisme spontané (2).

Le processus d'essence religieuse de la fondation en waqf, qui peut prendre des formes et des significations diverses, est ici l'instrument d'un urbanisme d'état, expression du pouvoir ottoman par l'intermédiaire de son représentant, le wālī Ipšir Pāšā. Le waqf supplée à la faiblesse des règlements et du contrôle sur la ville et à la quasi-absence de structures municipales. Ce type d'intervention du pouvoir n'a pas son équivalent tant dans sa forme que dans sa finalité, en Occident à la même époque, où les grandes opérations de l'urbanisme volontaire ne sont que de prestige et servent généralement de cadre et mise en valeur du palais.

Cet ensemble monumental marqué par la personnalité de son fondateur, par les caractéristiques d'une époque et d'une population, est soumis au changement, confronté à l'épreuve de l'histoire.

Au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle, le cadre socio-économique évolue très lentement et l'équilibre traditionnel entre les besoins, le mode de vie et les formes de

(1) La trame orthogonale hellénistique, mise en évidence dans les villes de Syrie par J. Sauvaget, résulte manifestement d'une théorie d'urbanisme « coloniale ». Elle n'a recouvert effectivement à Alep qu'une partie de la superficie intra-muros, notamment le centre administratif, commercial et religieux, laissant, sans doute, à l'urbanisme traditionnel les quartiers périphériques. Elle ne s'est maintenue vivante que pendant la période de domination

étrangère. Elle ne demeure actuellement visible dans la madina d'Alep que comme un squelette recouvert par le tissu sémitique qui a repris tous ses droits.

(2) De la même façon, la pratique des quartiers d'habitation, lotis au début de l'époque ottomane à Alep selon une trame géométrique régulière, est identique à celle des quartiers nés du développement organique, apparemment aléatoire, de la ville.

production est conservé tant bien que mal. De nouveaux besoins naissent auxquels répond une adaptation des structures.

Une première rupture apparaît à la fin du XIX^e siècle avec l'ouverture de la ville et l'apparition de nouveaux équipements dans de nouveaux quartiers. Pourtant, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les quartiers anciens sont restés le noyau de la ville, contenant la majorité de ses habitants et de ses activités. Les nouveaux quartiers d'habitation, le nouveau centre et les quartiers industriels restent des appendices de la vieille ville et lui sont étroitement liés. Pour la grande majorité de la population, le mode de vie a très peu changé.

La seconde rupture se produit au cours des années cinquante et se manifeste par l'éclatement de la ville: en quelques années est mise en place la trame urbaine actuelle et les embryons de tous les quartiers modernes. La ville, disposant de capitaux considérables, s'approprie un immense espace, hors de proportion avec ses besoins réels à l'époque: elle mettra trente ans à occuper à peu près totalement ces zones.

L'appel de ce nouvel espace accélère le mouvement d'exode des habitants des quartiers anciens. Les premières grandes percées réalisées dans le tissu urbain entraînent la dégradation de vastes zones et accentuent la dévaluation de la vieille ville aux yeux des habitants.

Le waqf Ipšir Pāšā, comme l'ensemble des quartiers anciens, est alors soumis à différentes formes de changement:

- Un mouvement lent qui tend à adapter les structures anciennes aux nouveaux besoins et qui se manifeste par la transformation de l'aspect des bâtiments soit par la dégradation des éléments anciens, soit par la reconstruction ou la rénovation complète de certaines parties.
- Un mouvement d'urbanisme autoritaire qui vise à supprimer les vieilles structures pour les remplacer par d'autres, après destruction, complète ou partielle. Ces opérations sont motivées par le désir de modernité exprimé par « l'opinion publique ».

Ce désir, réel et justifié dans une certaine mesure, se fonde dans son expression actuelle sur une méconnaissance profonde des réalités urbaines et des besoins. Il tient du fantasme beaucoup plus que du dessein réfléchi. Ainsi, le nouvel urbanisme proposé prétend satisfaire la population, non par une réponse adaptée à des besoins qui n'ont pas été définis, mais en lui offrant une nouvelle image de la ville, une conception de l'espace fondamentalement différente, rues larges et droites, immeubles hauts, découpage régulier, qui répond à ce fantasme. Cette conception repose sur une représentation sans nuances de la population urbaine d'Alep et de son niveau d'acculturation et ne tient absolument aucun compte de ses spécificités, ainsi que des caractéristiques climatiques du pays. (1).

(1) Sur les conséquences des grandes percées modernes sur les quartiers anciens qu'elles traversent, voir J.-C. DAVID. « Alep, dégradation et tentatives actuelles de réadaptation des structures urbaines traditionnelles », *BEO*, t. XXVIII, année 1975.

Il existe actuellement en Syrie, et à Alep surtout, un mouvement favorable à la conservation et à la restauration des quartiers anciens, opposé aux grandes opérations de prestige. Il se fonde sur des considérations socio-économiques, non-rentabilité financière des grands projets et coût social élevé, sur la valeur architecturale et historique de la vieille ville d'Alep, enfin sur la prise de conscience du besoin d'une référence au passé (1).

Nous ne prétendons pas résoudre le problème ici, mais, toutes considérations d'esthétisme ou de nostalgie (2) mises à part, on doit se demander si socialement et économiquement les structures anciennes répondent encore à certains besoins. La pratique actuelle semble donner une réponse positive. Malgré la désaffectation ou la transformation en entrepôts de certaines parties du waqf et l'installation d'activités artisanales ou de petite industrie peu adaptées au quartier, on constate certains mouvements d'intégration à des structures commerciales modernes développées hors du vieux quartier et le maintien de certaines activités traditionnelles, surtout commerciales, qui entretiennent l'animation dans le quartier et dans le waqf, fréquenté quotidiennement par une population variée: il existe encore une correspondance entre l'espace et sa pratique.

Tout projet concernant ce quartier doit donc se fonder sur une analyse précise des activités actuelles: l'évolution spontanée des fonctions peut être considérée comme une réponse à des besoins non exprimés, adaptée aux possibilités du site et des structures.

(1) La conservation, refoulée, de certains aspects des mentalités traditionnelles peut devenir un élément positif dans le réaménagement de structures anciennes qui restent adaptées à ces mentalités.

(2) L'observateur étranger peut être tenté de

porter sur la ville un jugement esthétique suivant ses propres critères et de négliger l'analyse fonctionnelle fondée sur des critères techniques, économiques et sociologiques qui, seule, peut permettre d'établir si la ville ancienne est encore viable.

ANNEXE I

Résumé de l'acte de fondation du waqf d'İpşir Pāšā, traduit du turc en arabe par Kāmil ibn Ḥusayn al-Gazzī et publié dans *Nahr al-dahab fī tāriḥ Ḥalab*, t. II, pp. 497 à 502.

Ce texte est partiellement traduit en français au début de la première partie de notre étude.

اما بعد ذكر جملي سبق ايدن وزير عاليشان الخ : وقف مسجده المعروف في محلة الجديدة بعد ان بناه على عرصة احتكرها من اوقاف الحلوية بالوجه الشرعي ووقف في هذا المسجد على سطحه مكتبا لتربية الأطفال وعمر مجرى الماء الممتد من قسطل الحرمي الواصل اليه الماء من طريق برد بك الى قسطل السلطان في حاضرة باب الفرج (هو الان تحت برج الساعة) وقد حول الطريق المذكور عن مجراه القديم دفعا لضرر كان يحصل منه للناس واخذ منه الماء لعمارته وشرط له من غلة وقفه القدر اللازم لتعميره وترميمه ووقف ايضاً قسطلا تحت درج المكتب المذكور واجرى كثيرا من التعمير والترميم على خان طومان قرب حلب الذي هو من خانات السبل واجرى اليه الماء من العين المباركة على مسافة ثلاثمائة ذراع وجدد فيه عدة حجرات وعمر مسجده وفرشه وجدد على بابيه دكاكين وشرط لمسجده ما يلزمه من الزيت والحصر والحوضه ما يلزمه من التعمير والترميم ووقف باتصال جامع من جهة الشرق في محلة الجديدة بحلب سوقاً يعرف بسوق النوال ودكاكين ودكان طبيب اخرى باتصاله وقاسرية تشتمل على ١٣ حجرة فوقانية وعلى ١٤ حجرة تحتانية وعلى رجة وبئر ماء معين ووقف باتصالها محلاً لبيع السمن والعسل يشتمل على اربعة مخازن عليا وسفلى وعلى جب ماء معين ودكاناً مضافة الى المحل المذكور وثلاثة عشر دكاناً وجميع الخان المعروف بخان العرصة المعد لبيع الحبوب ووقف في الجهة الموجهة الى الغرب قاسرتين مشتملتين على ٢٨ حجرة عليا وسفلى وعلى حوش سماوي وجب ماء معين ووقف مصبغة وفي جانبها دكاناً وفرناً ووقف في الجهة الموجهة الى الجنوب بيت قهوة مرفوعاً سقفه على سبعة اعمدة من الرخام ولها ساحة سماوية فيها حوضان كبير وصغير لها ١٤ شباكاً وقاسرية اخرى تنتهي بمسجده تشتمل على ٢٧ حجرة عليا وسفلى يشغل فيها دولاب الحرير (دواره) وتنسج فيها الاقشة كالحمل والأطلس واجرى اليها الماء من فائض مسجده ووقف ١٦ دكاناً على باب القهوة والقاسرية: هذه العارة يحدها قبله عمارة المرحوم بهرام باشا يفصل بينها الطريق وشرقاً الطريق النافذ المعروف بالشالي وشمالاً الساحة وغرباً طريق نافذ وزقاق الكنيسة تجاه قسطل الماء والفرن ووقف في مدينة توقات خاناً لابناء السبيل معروفاً به وعمر حوضاً معروفاً به في قرية توقات من ملحقات القضاء المذكور ووقف هناك طاحوناً على فقراء الحرمين : شرطه : شرط ان تكون النظارة على وقفه هذا لمن يكون شيخ الاسلام في الاستانة وان يكون له في مقابلة نظره ٥٠ سكة حسنة سنوياً من غلة الوقف بعد ترميمه وتعميره . وشرط التولية على وقفه لمن يكون نقيب الأشراف بحلب وشرط له يوماً ٢٠ اقچه وان يدفع

في كل يوم ١٠ اقجايات لكاتب يضبط دخل الوقف وخرجه و٥ لجباب ٣ لامين صندوق و٨ لأمم مسجده واقجه واحدة لحافظ يقرأ سورة ياسين في مسجده كل يوم بعد صلاة الصبح واخرى لحافظ يقرأ سورة عم في مسجده بعد صلاة العصر واخرى لحافظ يقرأ سورة تبارك بعد صلاة العشاء و٨ لمؤذنين حسنى الصوت و٢ لخادم وفراش واقجه واحدة لشعال و٢ لكل واحد من عشرة قراء يقرؤن عشرة اجزاء في مسجده كل يوم بعد صلاة العصر ويهدون ثواب ذلك على الطريقة المعروفه لعالم عامل يقرأ في مسجده في الاشهر الحرم العلوم الثقيلة والعقلية وه لحافظ يعلم الأطفال في مكتبه و١٨٠٠ اقجه تقسم في اليوم السابع والعشرين من رمضان على اطفال مكتبه بالسوية و٢ لتنوي يسوق الماء الى مباني الوقف المذكور و٢ لسقاء يخدم سبيله في خانه المذكور و٢ لتنوي يسوق الماء الى حوض خان طومان . وشرط للسيد عبد الكافي الزنابلي الساكن في محروسة حلب وظيفة قدرها في كل يوم عشرون اقجه وبعد وفاته فلاولاده واولاد اولاده واولاد اولاده ما تقابوا وتناسلوا بطناً بعد بطن وبعد انقراضهم يقبض المتولي الوظيفة المذكورة ويجعلها في مصارف الوقف وعشرة قروش لكل واحد من ثلاثين شخصاً يختصون كل يوم ختماً شريفاً في الحرم النبوي وعشرة قروش سنوياً لرجل يدعو بعد الختم واخرى لخادم واخرى لفتاح الاجزاء و٦ قروش لكل واحد من ثلاثين شخصاً يختصون بالحرم النبوي كل يوم ختماً ويكررون كلمة التوحيد الف مرة و٦ قروش لمراقب على القراء والذاكرين بحسب ايام انقطاعهم عن الحضور بلا عذر شرعي و١٠ قروش لكل واحد من عشرة اشخاص يقرأ كل واحد منهم جزءاً شريفاً في مسجد سيدنا عمر رضي الله عنه و١٠٠ قرش للأغوات الخدمة في الروضة المطهرة و٤٠ لائمة الحرم النبوي و٣٠ لمؤذنيه و١٠ لرئيسهم و٦٠ لفراسيه و٢٠ لخادم يوظف في الروضة المطهرة و١٠ قروش لناظر يوزع هذه المبالغ على ذويها وان ترسل هذه المبالغ مع رجل من قصاد بيت الله الحرام تقي ورع لتسلم الى اصحابها بمحض من شيخ الحرم وحاكمه الشرعي وبحجر بذلك دفتر يختص به ويدفع لشيخ الحرم عشرة من السكة الحسنة لحاكمه مثلها و١٠ قروش لكل واحد من ثلاثين شخصاً يقرؤن كل يوم في الحرم المكي ختماً شريفاً و٣٠ قرشاً لصاحب مفتاح الكعبة المعظمة من بني قريش و٣٠ قرشاً لخطباء الحرم المكي و١٠ قروش لقطهجي الختم واخرى لخادم الربعة وه قروش لكل واحد من خمسة اشخاص يكررون كلمة التوحيد في الحرم المكي كل يوم الف مرة و١٠ لناظر على هؤلاء الموظفين و١٠ قروش لخطيب مقام ابراهيم عليه السلام و١٠ لخدمة زمزم يسقون بها ماء للحجاج و١٠ لبوابي الحرم و١٠ لرئيس البوابين وه لشعال الحرم و١٠ قروش لامام وخطيب وخادم مسجد مولد النبي صلى الله عليه وسلم و١٠ لامام وخطيب وخادم مسجد خديجة الكبرى وه لخدمة المحل الذي كان المعراج النبوي منه وه قروش لخدمة دار الخضر و١٠ لخدمة المحل الذي ولد فيه ابو بكر الصديق رضي الله عنه ومثلها لخدمة محل ولادة عمر الفاروق رضي الله عنه ومثلها لخدمة المحل الذي ولد فيه عثمان رضي عنه وه لخدمة المحل الذي ولد فيه علي بن ابي طالب كرم الله وجهه وه قروش لخدمة ذكان ابي بكر الصديق وه لخدمة مرقد خديجة الكبرى المعروف بالمعلي وه لخدمة مقام المعبد الذي صلى فيه عليه السلام ركعتين حين عوده من الحج وه لخدمة المكان الذي نزلت فيه لأيلاف قريش و١٠ قروش لأمام وخطيب مسجد الخيف و١٠ لامام

وخطيب مسجد مزدلغة و ١٠ ألامام وخطيب مسجد ابراهيم في عرفات و ١٠ لخدمة الحجرات الثلاث في منى و ٥ قروش لخدمة المحل الذي نزلت فيه والمرسلات قرب مسجد الخيف و ٥ لخدمة المقام الذي انشق فيه القمر في جبل ابي قبيس و ٥ لخدمة الصفا والمروة و ٢٠ قرشاً للشيخ عبد عبد الرحمن المغربي في مكة المكرمة : ترسل هذه المبالغ مع رجل دين امين من الحجاج وتوزع على اصحابها على النسق الذي سبق بيانه في توزيع الخيرات المشروطة في الحرم النبوي ويدفع لحاكم مكة ١٥ سكة حسنة ومثلها لشيخ الحرم المكي وما فضل بعد ذلك من غلة وقفه يوزع ثلثه على فقراء مكة وثلثه الآخر على فقراء المدينة : حرر هذا الكتاب بعد التسجيل الشرعي في اليوم الخامس عشر من شوال سنة ١٠٦٤ .

ANNEXE II

Inscription sur la porte de la salle de prière de la mosquée (photo 3, XIV):

عمر هذا المسجد المبارك في ايام دولة سلطان
البريين خاقان البحرين خادم الحرمين الشريفين
مولانا السلطان ابن السلطان السلطان محمد خان
ابن السلطان ابراهيم خان خلّد الله تعالى
خلافته الى انقراض الدوران وذلك انشاء
صاحب الخيرات مولانا الوزير ابشير مصطفى باشا
محافظ ولايت حلب بتاريخ اواخر شهر ذي القعدة
سنة ثلاثة وستين والـف

« Cette mosquée bénie a été bâtie au temps du règne du sultan des deux terres, *hāqān* des deux mers et serviteur des Deux Sanctuaires (*al-Ḥaramayn al-šarifayn*), notre seigneur le sultan, fils du sultan, le sultan Muḥammad ḥān, fils du sultan Ibrāhīm ḥān; que Dieu perpétue son califat jusqu'à la fin des temps. Cette fondation est celle de l'homme généreux, notre seigneur le vizir Ipšir Muṣṭafā Pāšā, gouverneur de la *wilāya* d'Alep à la fin du mois du *ḏū* 1-qa'da de l'année mille soixante-trois » (1).

(1) Le texte arabe de cette inscription, ainsi que sa traduction en allemand ont été publiés par H. GAUBE, *Arabische Inschriften aus Syrien*, pp. 40-41.

ANNEXE III

Inscription de fondation de la salle de prière ajoutée à la mosquée vers 1922 (photo 5, XIV):

انشئت هذه الحجازية المباركة بمساعي المتولي السيد عبد الرزاق الصيادي نقيب اشراف حلب
١٣٤٠

« Cette *hiğāziyya* bénie a été fondée par la volonté du *mutawalli* ^cAbd al-Razzāq al-Şayyādī, *naqib al-aşraf* d'Alep, en 1340 (ou 1344?). »

ANNEXE IV

Inscription au-dessus du *mihrāb*, dans la salle de prière. Passage de la sourate Āl 'Imrān, III, verset 32/37 (photo 1, XIV):

﴿كلما دخل عليها زكريا المحراب وجد عندها رزقا قال يا مريم انى لك هذا قالت هو من
عند الله ان الله يرزق من يشاء بغير حساب﴾ صدق الله العظيم

« Chaque fois que Zacharie entrait auprès d'elle, dans le sanctuaire (*mihrāb*), il trouvait auprès d'elle une subsistance nécessaire. « Ô Marie! », demanda-t-il, « comment as-tu ceci! » — « Ceci vient d'Allah », répondit-elle. « Il donne attribution à qui Il veut, sans compter » (1). Dieu très haut a dit la vérité. »

ANNEXE V

Inscription de fondation, au-dessus de la porte d'entrée, sur la rue. Elle est en turc osmanli (photo 2, XIV).

(1) Traduction de Régis BLACHÈRE, *Le Coran*, Paris 1957, p. 80.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ABDEL NOUR, A., « Notes sur quelques questions de métrologie concernant la Syrie à l'époque ottomane », *Arabica* 24, 1977.
- *Habitat et fonctions urbaines en Syrie (XVI^e-XVIII^e siècles)*, thèse dactylographiée, Paris 1979.
- « Types architecturaux et vocabulaire de l'habitat en Syrie aux XVI^e et XVII^e siècles », dans D. CHEVALLIER, *L'espace social de la ville arabe*, Paris 1979, 59-91.
- AMIN, M. et BIANQUIS, T., « Un acte de fondation de waqf par une chrétienne (x^e siècle H., XVI^e siècle chr.) », *JESHO* 1975, 43-52.
- BARKAN, Ö.L., « L'organisation du travail dans le chantier d'une grande mosquée d'Istanbul au XVI^e siècle » *Annales ESC*, XVII/1962/2, 1093-1106.
- BARTHÉLÉMY, A., *Dictionnaire arabe-français, Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris 1935.
- BERARDI, R., « Espace et ville en pays d'Islam », dans D. CHEVALLIER, *L'espace social de la ville arabe*, Paris 1979, 99-123.
- BODMAN, H.L., *Political factions in Aleppo, 1760-1826*, Chapel Hill, NC. 1963.
- CLEYET-MICHAUD, M., *Le nombre d'or*, coll. Que sais-je?, Paris 1973.
- DAVID, J.-C., « Alep, dégradation et tentatives actuelles de réadaptation des structures urbaines traditionnelles », *BEO* XXVIII/1975.
- Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leiden 1960, 5 vol. parus et un supplément (*EI²*).
- GAUBE, H., *Arabische Inschriften aus Syrien*, Beirut 1978.
- AL-ĞAZZĪ, Kāmil ibn Ḥusayn, *Nahr al-ḡahab fī tāriḡ Ḥalab*, 3 vol., Alep 1923.
- GOODWIN, G., *History of Ottoman architecture*, Londres 1971.
- HINZ, W., *Islamische Masse und Gewichte*, Leiden 1955.
- ISSAWI, C., *The economic history of the Middle East, 1800-1914. A book of readings*, Chicago 1966.
- MANTRAN, R. et SAUVAGET, J., *Règlements fiscaux ottomans*, Paris 1951.
- RAFEQ, A.K., « The local forces in Syria in the seventeenth and eighteenth centuries », dans V.J. PARRY et M.E. YAPP (éd.), *War, technology and society in the Middle East*, Londres 1975, 277-307.
- RAYMOND, A., « La conquête ottomane et le développement des grandes villes arabes, le cas du Caire, de Damas et d'Alep », *ROMM* 1/1979, 115-134.

- RAYMOND, A., « Les grands waqfs et l'organisation de l'espace urbain à Alep et au Caire à l'époque ottomane (xvi^e-xvii^e siècles) », *BEO* XXXI/1979, 113-128.
- RUSSEL, A., *The natural history of Aleppo*, 2 vol., Londres 1794.
- SAUVAGET, J., *Alep, essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX^e siècle*, thèse, Paris 1941.
- SAUVAN, Y., « Une liste de fondations pieuses (waqfiyya) au temps de Sélim II », *BEO* XXVIII/1975, 231-258.
- TATE, J., *La waqfiyya de Ḥāǧǧ Mūsā al-Amīri à Alep en 1763* (mémoire de maîtrise dactylographiée, 1981).
- VAJDA, G., « Un acte de waqf de Maras », *Oriens* 5/1952, 47-59.
- ZAKARYA, M., « Le rab^c de Tabbāna », *Annales islamologiques* XVI/1980, 275-297.

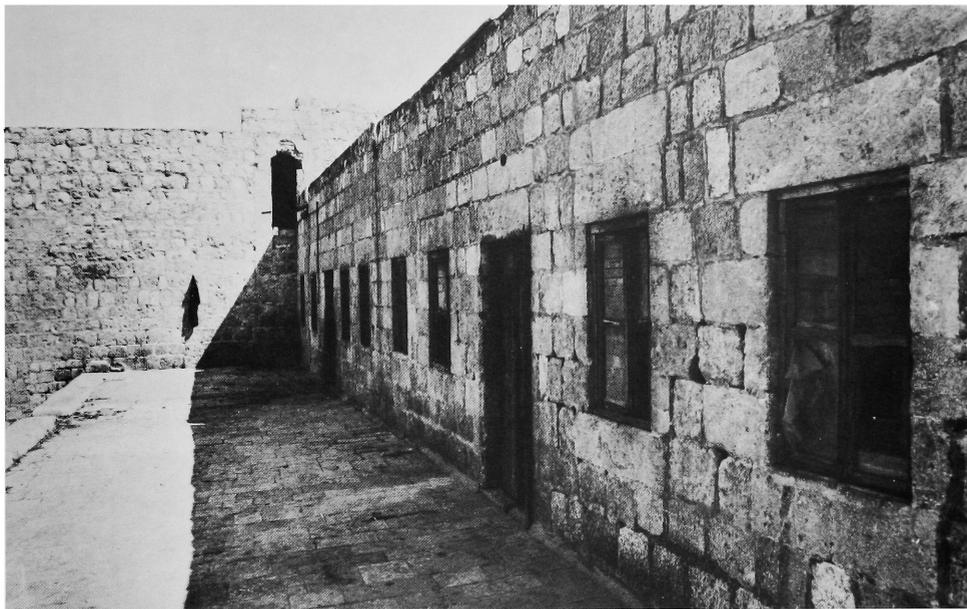
TABLE DES DESSINS DANS LE TEXTE

- 1 (p. 5). Limites des différentes unités du waqf décrites par Ġazzī.
- 2 (p. 7). Vue en axonométrie du waqf (état vers 1900).
- 3 (p. 8). Vue en axonométrie de la grande qaysariyya.
- 4 (p. 10). Pièce à pilier central au rez-de-chaussée de la grande qaysariyya.
- 5 (p. 12). Pièce à pilier central au rez-de-chaussée de la qaysariyya est.
- 6 (p. 12). Vue en axonométrie de la qaysariyya est.
- 7 (p. 14). Vue en axonométrie des qaysariyyas est et ouest.
- 8 (p. 17). Les trois qaysariyyas dans l'ensemble du waqf.
- 9 (p. 18). Vue en axonométrie sur le ḥān (avant 1930)!
- 10 (p. 21). Le ḥān au milieu du xvii^e siècle, avant la réduction de la cour.
- 11 (p. 26). Les bâtiments à fonction d'échange ou de contact (état à la fondation, approximatif pour les boutiques).
- 12 (p. 28). Vue en axonométrie sur la mosquée.
- 13 (p. 34). Vue en axonométrie sur le café (vue vers le nord).
- 14 (p. 34). Vue en axonométrie sur le café (vue vers le sud).
- 15 (p. 35). L'espace cruciforme à l'intérieur du café.
- 16 (p. 42). Emplacement des façades décorées.
- 17 à 26 (pp. 48 à 55). Figures pour l'étude du tracé régulateur géométrique.
- 27 (p. 81). Fonction commerciale: les boutiques en 1980.
- 28 (p. 81). Fonction commerciale lors de la fondation du waqf (restitution approximative).

TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE

1. La grande qaysariyya, architecture.
2. Les qaysariyyas, architecture, activités actuelles.
3. Le ḥān, architecture, décor, activités actuelles.
4. La mosquée.
5. La mosquée et l'école.
6. Le café, architecture et modifications récentes.
7. Le café, architecture et décor.
8. Typologie du décor.
9. Typologie du décor.
10. Typologie du décor.
11. Photo aérienne et environnement actuel.
12. Aspects dégradés des espaces collectifs et de l'environnement du waqf.
13. L'environnement actuel.
14. Les inscriptions dans la mosquée, un décor graffiti du café.
15. Vue en axonométrie sur le waqf Ipšir Pāšā (état vers 1900).
16. Le waqf Ipšir Pāšā au début du xviii^e siècle (plan).
17. La grande qaysariyya, les quatre façades sur la cour intérieure.
18. Le ḥān: façade extérieure sur la place, façade est sur la cour avec coupe à travers le portail d'entrée, façade intérieure nord.
19. Détails: façades et coupes sur le porche du ḥān.
20. Le sūq al-Nuwāl: état actuel et essai de reconstitution du bâtiment primitif.
21. La mosquée: coupe est-ouest et plan avec les couvertures.
22. La mosquée: façade sud sur la rue et façade nord sur la cour intérieure.
23. Plan du café (état ancien).
24. Coupe est-ouest dans le café; vue vers le sud.
25. Le café; façade sud ouverte sur la rue, façade nord ouverte sur la cour.
26. Typologie des ouvertures.
27. Typologie des ouvertures.
28. Façades extérieures du waqf, vues d'ensemble; état actuel et restitution.
29. Le faubourg nord ancien et le waqf Ipšir Pāšā dans la vieille ville.
30. Le waqf Ipšir Pāšā; un site de carrefour.
31. Superposition des tracés en plan et en élévation du café.
32. Quatre grands waqfs alépins: répartition des fondations en ville.
33. Les waqfs musulmans dans le centre de Ğudayda en 1929.
- 34, 35. L'évolution des activités dans le waqf de 1653 à 1978.
36. Le waqf Ipšir Pāšā dans le centre actuel d'Alep, une zone de contact en développement.

PLANCHES



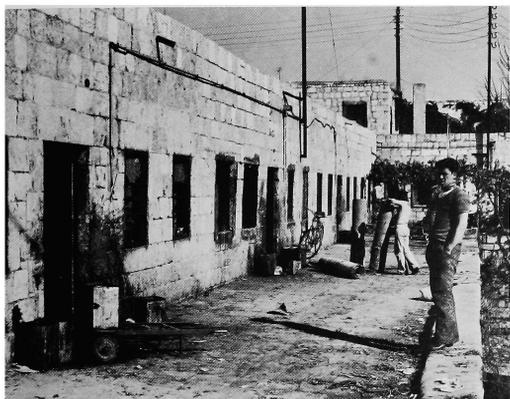
L'étage de la grande qaysariyya (aile sud) et la terrasse de distribution. Au fond, l'orifice d'un capteur d'air de *bāding* (salle de prière de la mosquée).



La grande qaysariyya (aile est), façade d'une pièce du rez-de-chaussée.



La qaysariyya ouest: ateliers de petite chaudronnerie et fonderie.



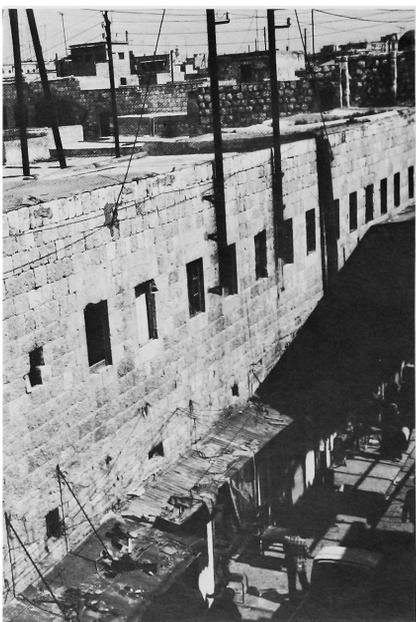
L'étage de la grande qaysariyya (actuellement ateliers de cordonnerie).



Dans la qaysariyya est: les ouvertures hautes d'une pièce à l'étage.



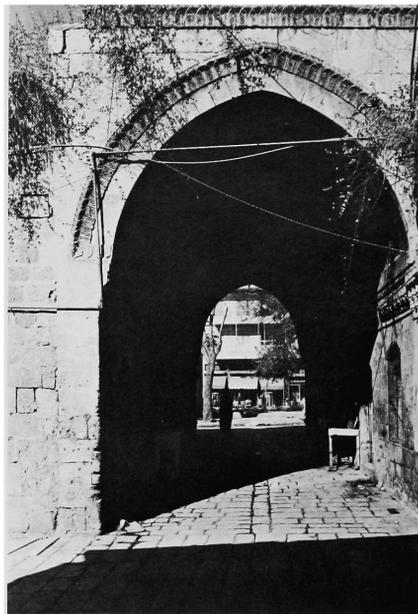
Porte d'entrée de la qaysariyya ouest.



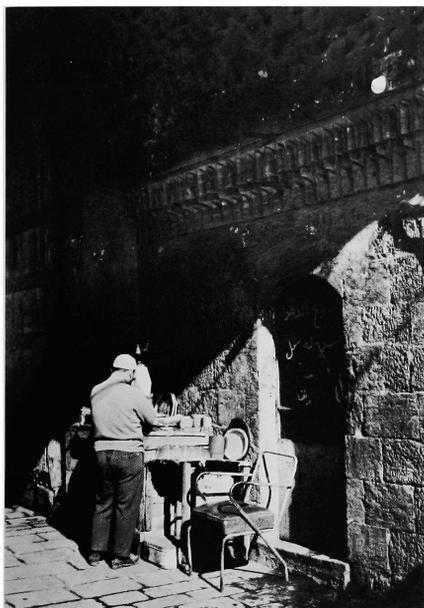
La grande qaysariyya: façade sud sur la rue.



Porche du hân et boutique de vente du charbon de bois.



Porche du hân; façade sud sur la cour.



Porche du hân; dans un angle du passage, marchand de boissons.



Marchand de charbon de bois. A l'extrême gauche, terbianter.



Intérieur de la salle de prière, vue vers l'est.



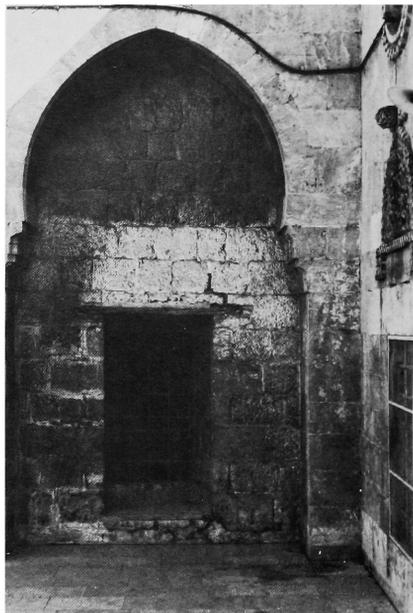
Dans la cour de la mosquée, l'escalier vers la salle d'école et



Le mihrab.



Façade de la mosquée sur la cour (vue partielle).



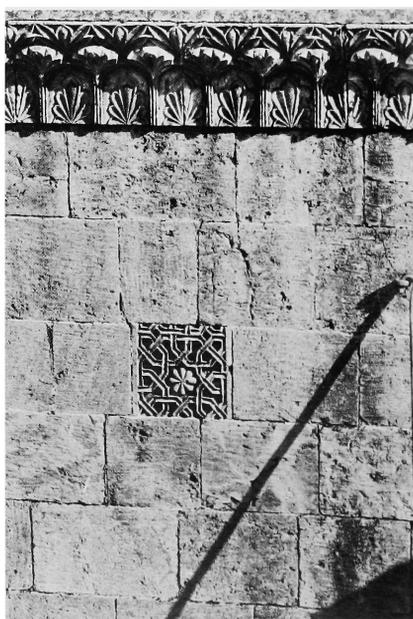
Arcature outrepassée et fenêtre dans l'épaisseur du mur est de la cour.



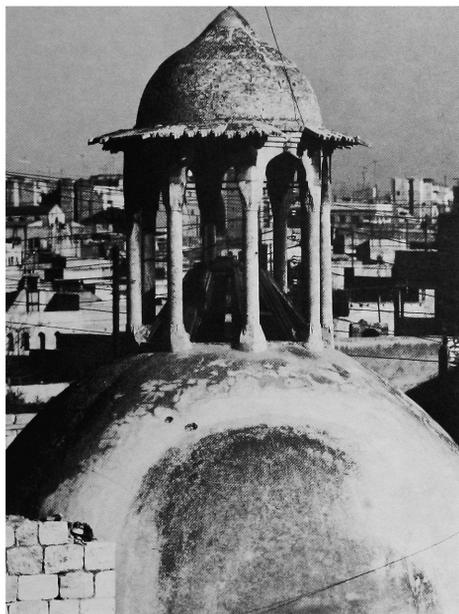
Décor au-dessus d'une fenêtre de la façade sur la cour.



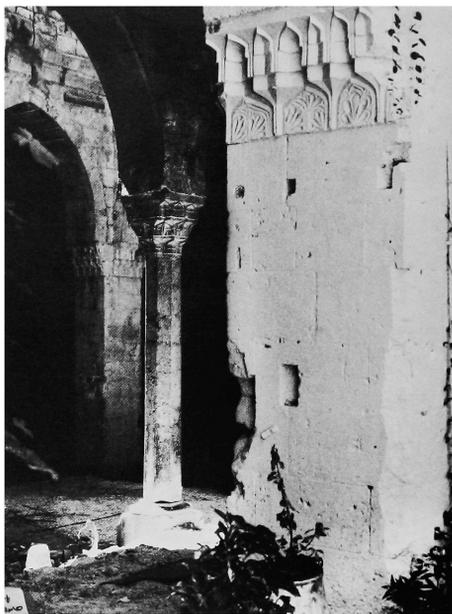
Décor au-dessus de la porte de l'école.



Corniche de la mosquée et élément de décor laissé-pour-compte (ce motif se retrouve dans le *mihrah* et la façade du café).



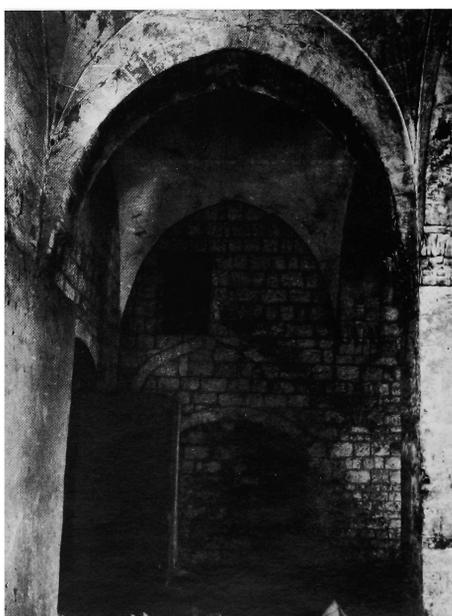
La grande coupole du café et son lanterneau.



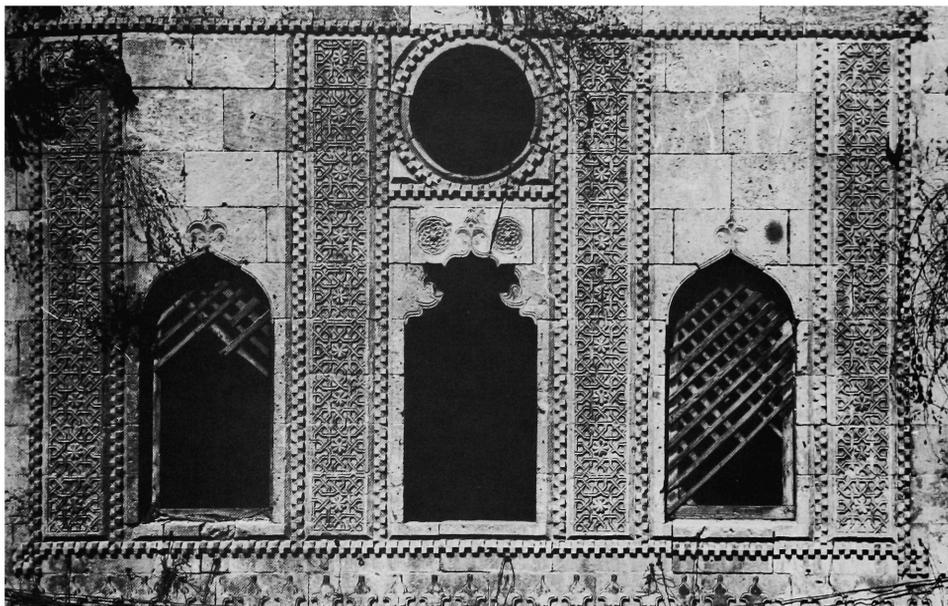
Vue sur l'intérieur de la salle du café.



Façade sud du café: une boutique installée à la place de



A gauche, les dos de deux boutiques installées dans la façade sud du café.



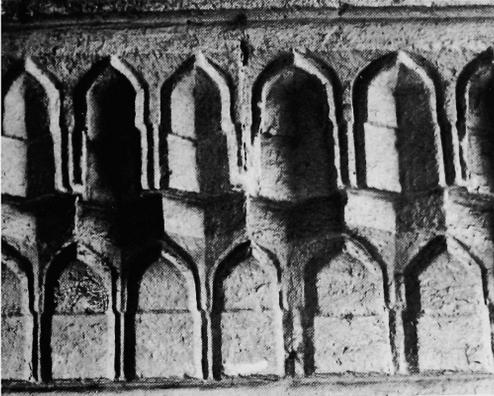
Panneau central de la partie haute de la façade du café.



La salle du café: vue vers l'ouest dans l'axe de la coupole centrale.



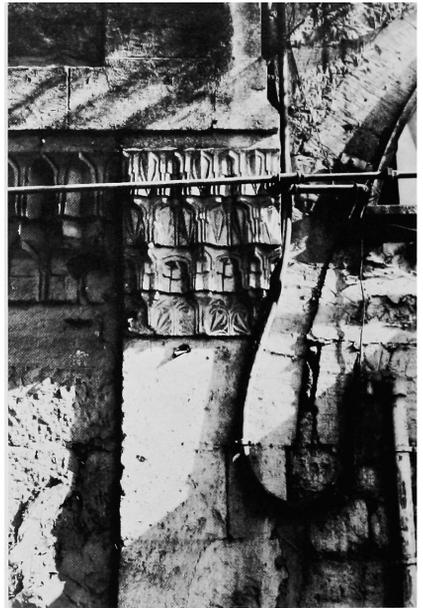
Corniche ouest dans le porche d'entrée du hân. Le même motif est utilisé dans des chapiteaux des piliers du café.



Corniche est dans le porche d'entrée du hân. Le même motif se retrouve dans des chapiteaux des piliers du café.



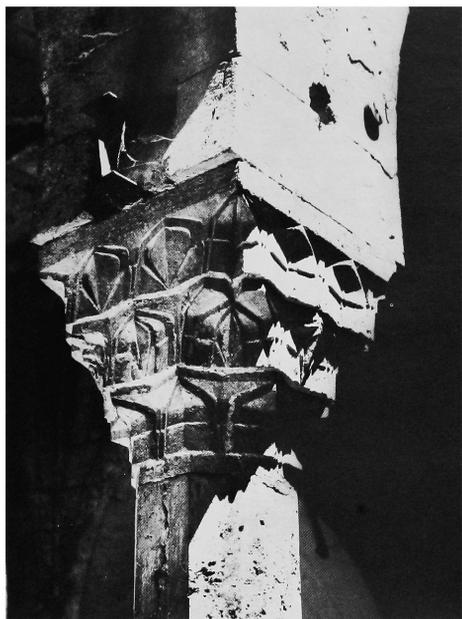
Imposte de pilier du café.



Chapiteau du piédroit est de la façade intérieure du porche du hân.



Décor des voûtures: façade extérieure du porche du hân.



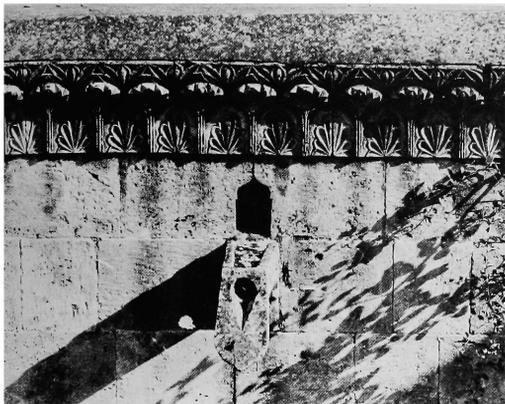
Chapiteaux de la salle du café.



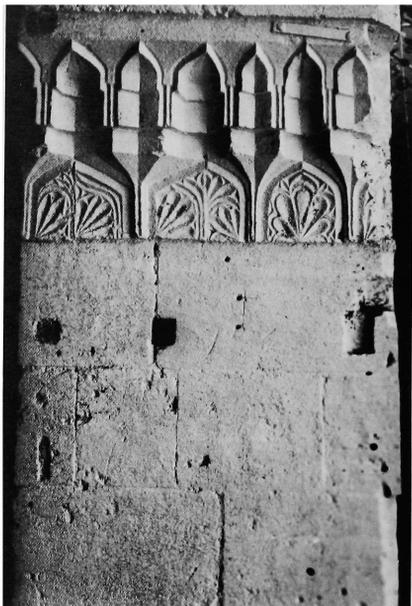
Chapiteaux de la salle du café.



Haut de la niche du *mihrāb* de la mosquée.



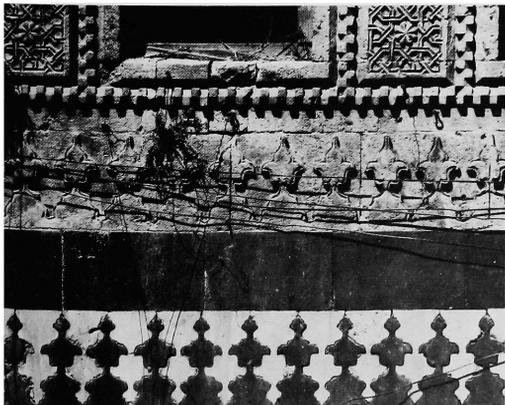
Façade nord de la mosquée, sur la cour: corniche et gargouille.



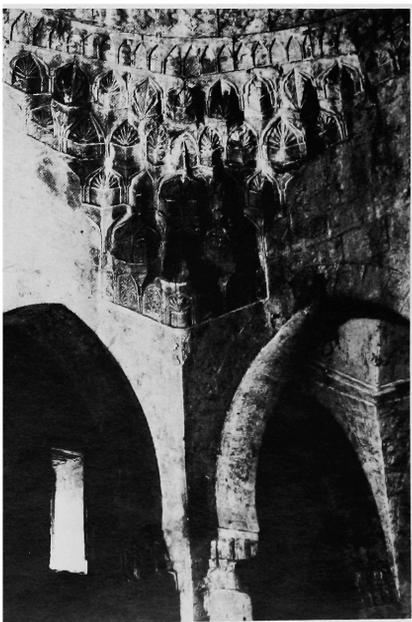
Imposte et pilier de la façade nord du café, sur la cour (vue latérale).



Corniche décorative au-dessus de la fontaine (motif identique à celui de la corniche de la mosquée).



Frises de fleurons tête-bêche dans la façade du café.



Pendentif à alvéoles dans la coupole centrale du café.



Les terrasses du waqf Ipšīr Pāšā; vue vers le sud; au fond, à gauche, la citadelle. On constate l'invasion de la partie nord-ouest de la vieille ville intra-muros par les immeubles modernes.



Vue aérienne du waqf Ipšīr Pāšā et de Ġudayda (en 1954).



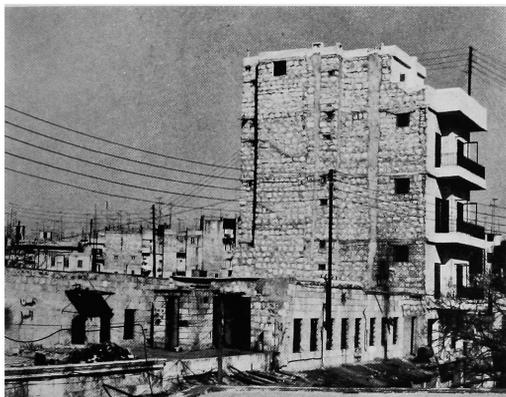
L'angle nord-ouest du waqf et les immeubles modernes sur la place sāḥat al-Ḥaṭab.



Fenêtres des pièces hautes de la grande qaysariyya et couverture du sūq sud du waqf.



La couverture du sūq à l'est du waqf.



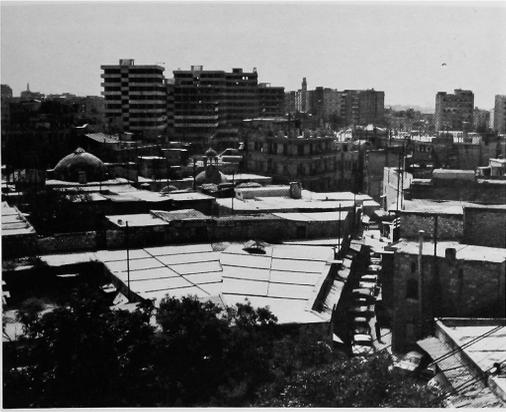
Fenêtres de la qaysariyya Ġalabi et immeuble moderne sur la place au nord du waqf.



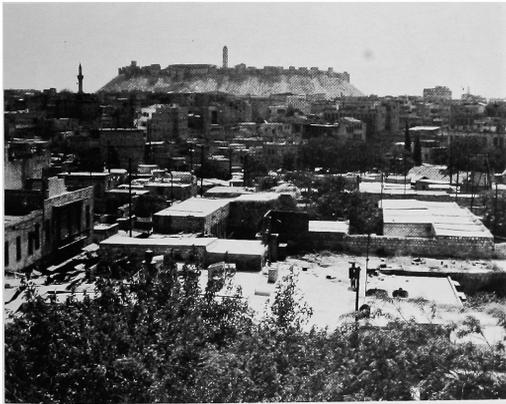
À gauche, le café et la grande qaysariyya du waqf Ipšir Pāšā; à



La couverture du sūq au sud-est du waqf.



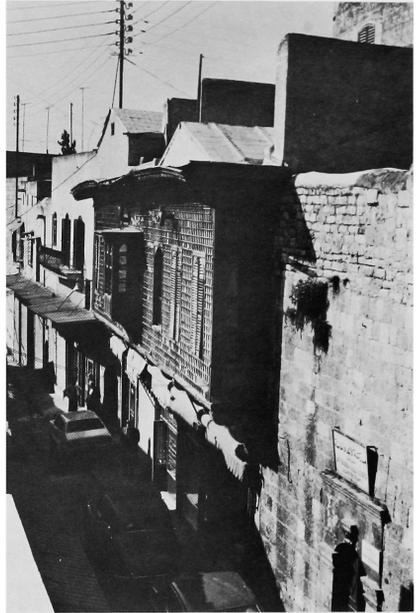
Les terrasses du waqf, la vieille ville et la citadelle.



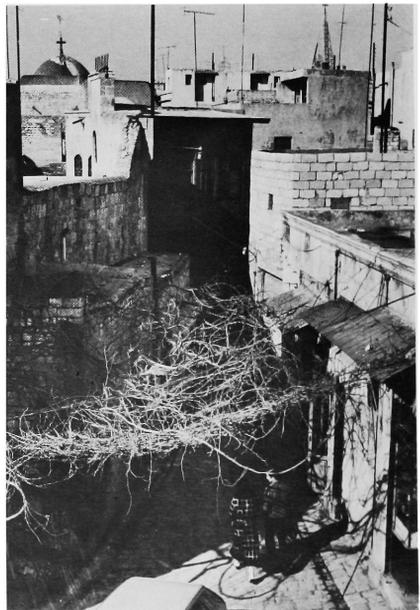
Les terrasses du waqf, la vieille ville et la citadelle.



Les terrasses du waqf, la vieille ville et la citadelle.



Les quartiers d'habitation chrétiens à l'ouest du waqf.



Les quartiers d'habitation chrétiens à l'ouest du waqf.



Inscription au-dessus du *mihrab* (annexe IV).



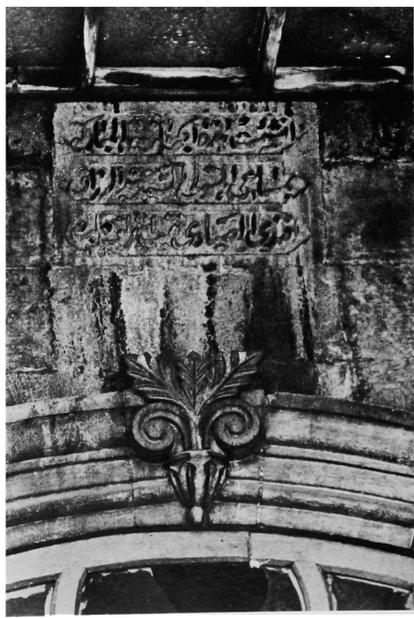
Décor graffiti sur une colonne du café
(dimensions 9 cm × 11 cm).



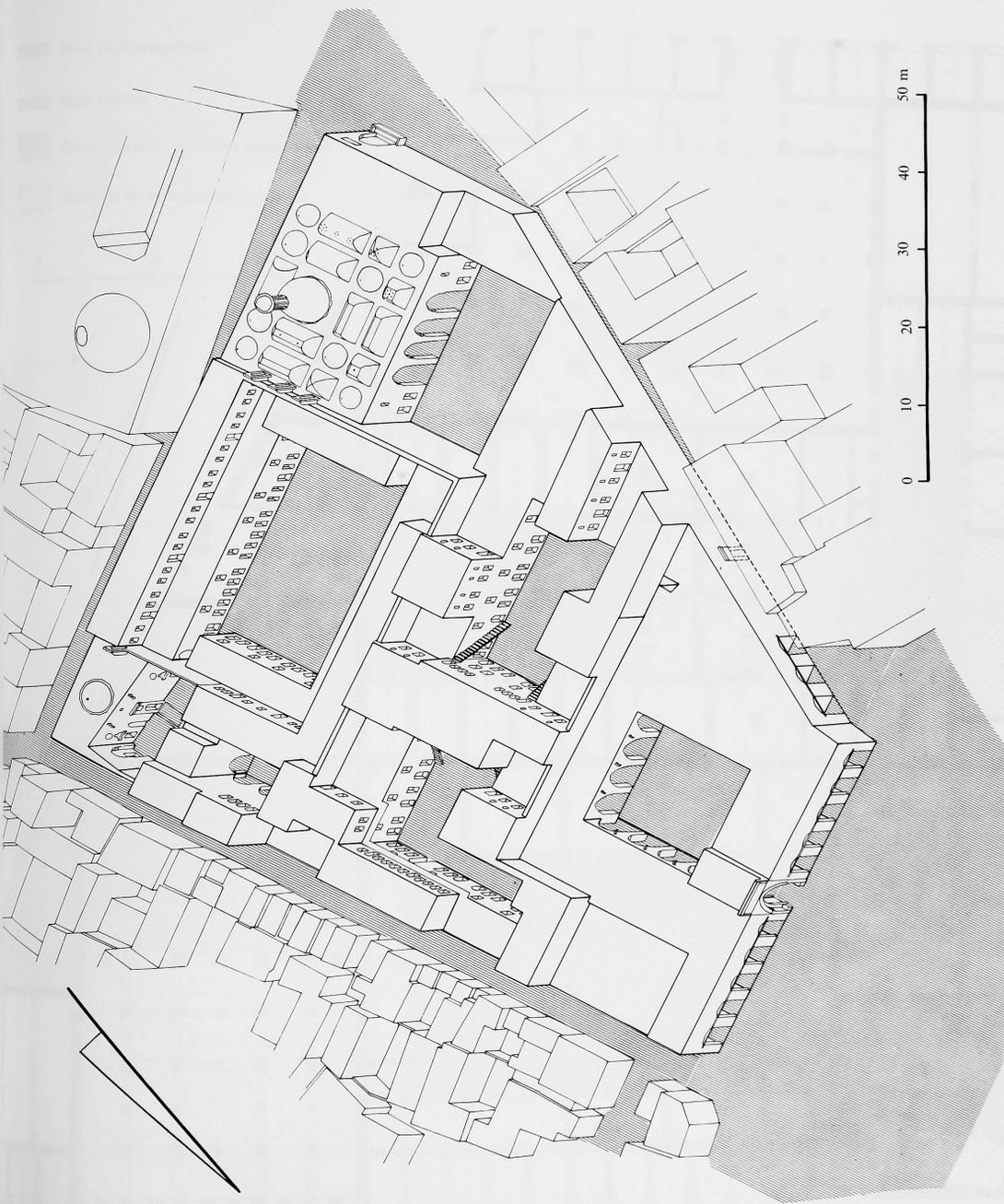
Inscription au-dessus de l'entrée de la mosquée sur la rue:
inscription de fondation en osmanli (annexe V).

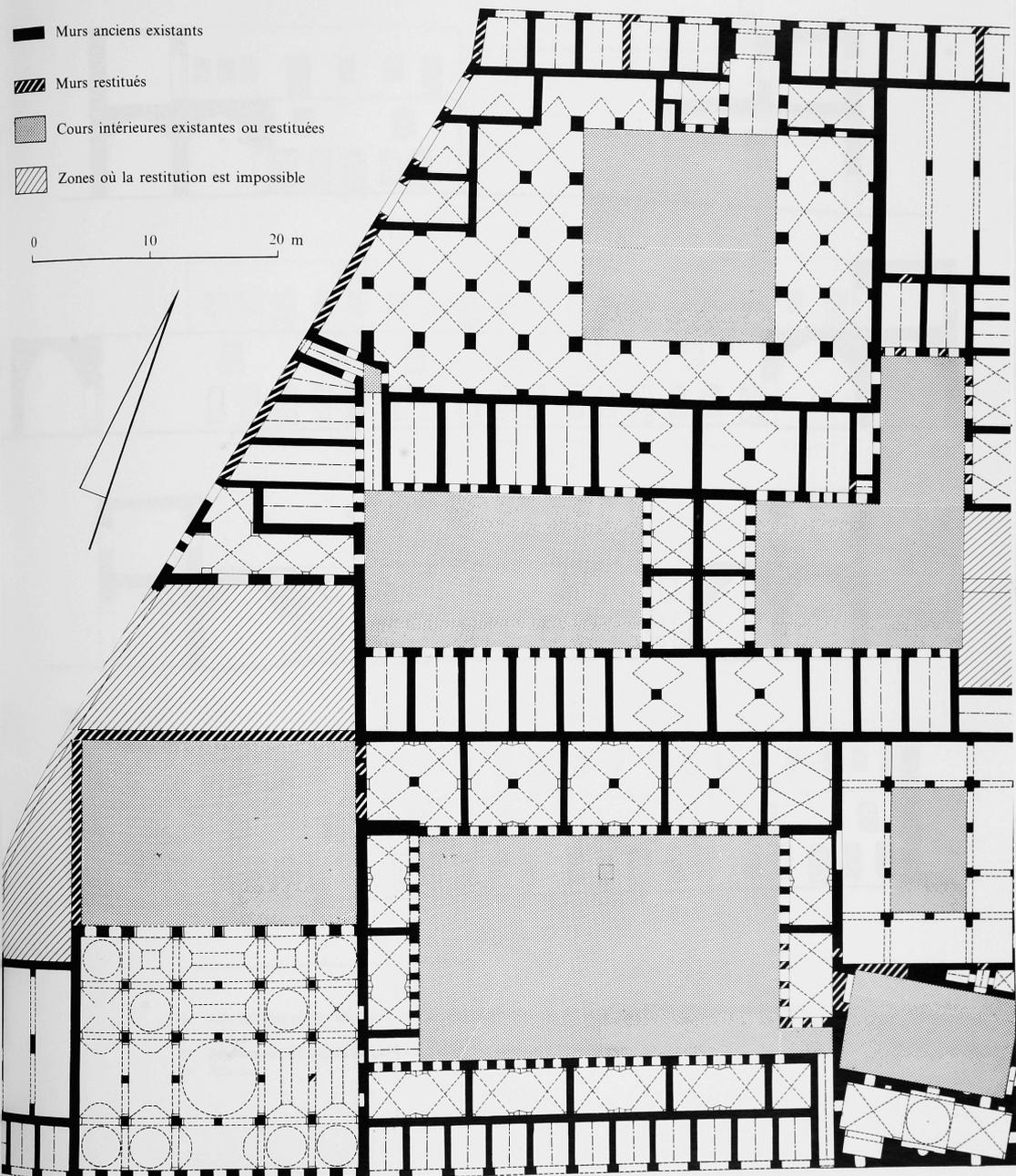


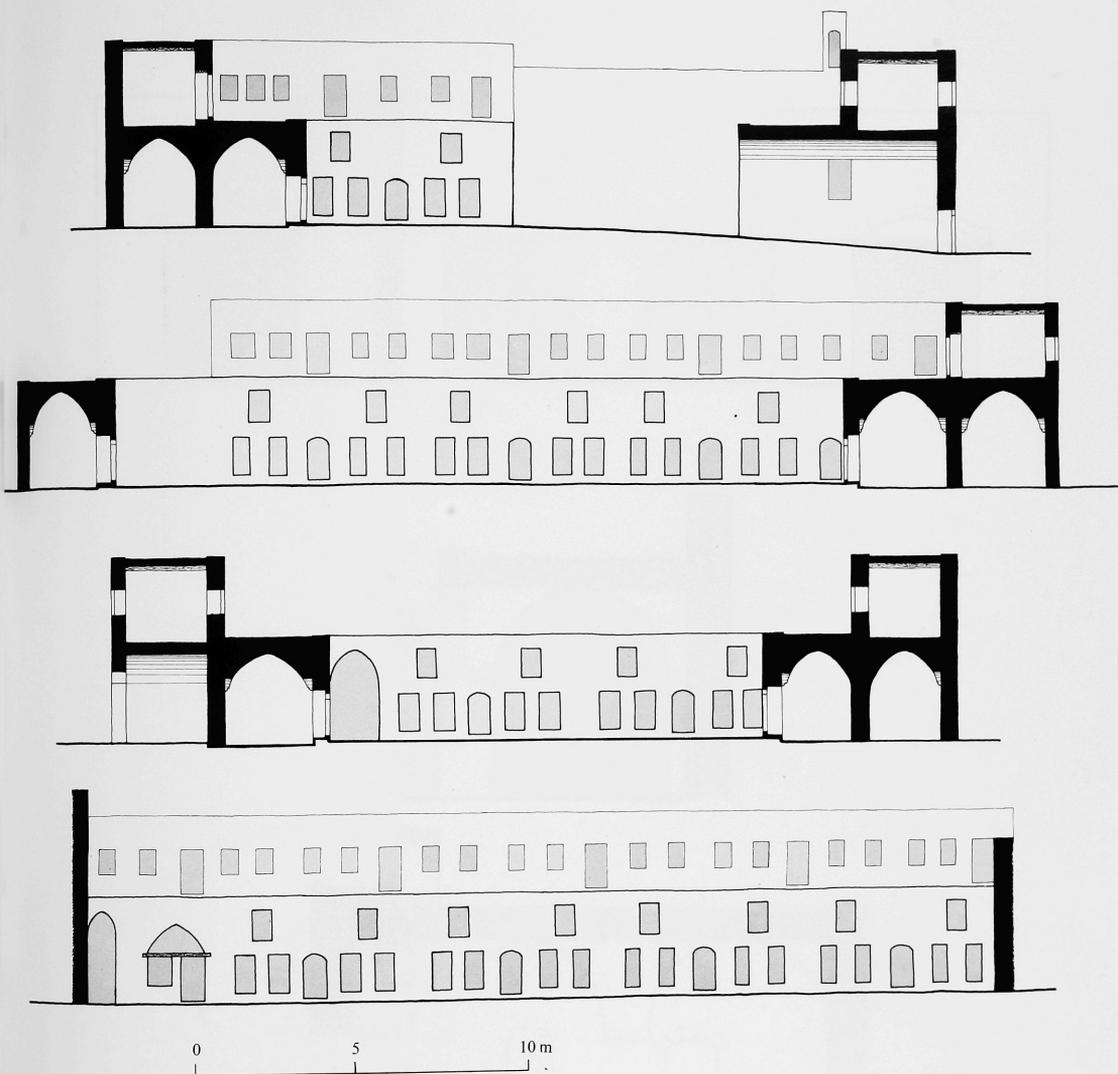
Inscription au-dessus de l'entrée de la salle de prière: inscription de



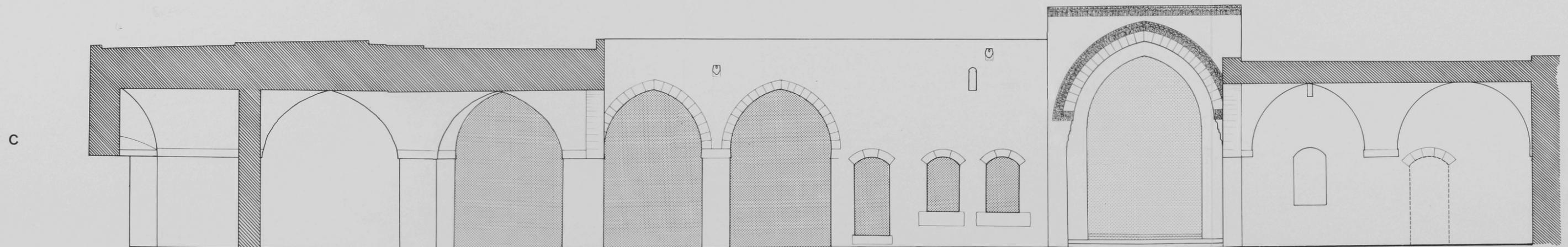
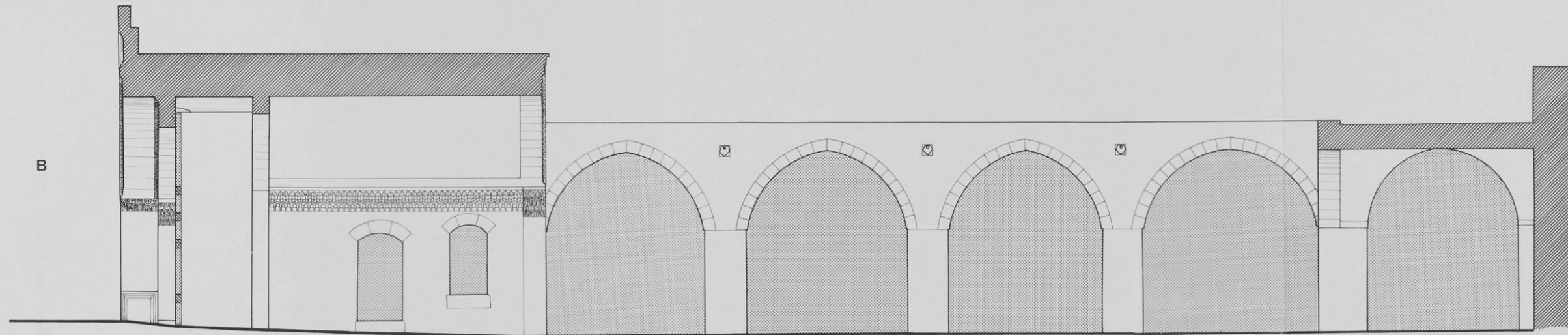
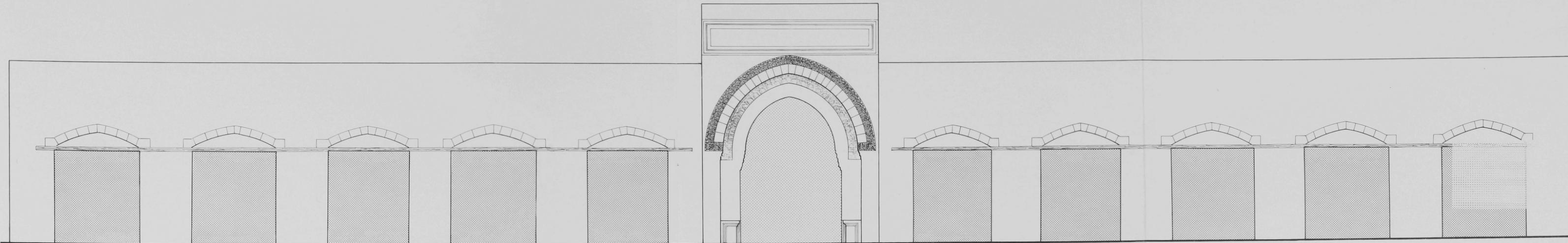
Inscription de fondation de la salle de prière construite à
l'ouest au début du 20^e siècle (*hiğaziyya*) (annexe III).





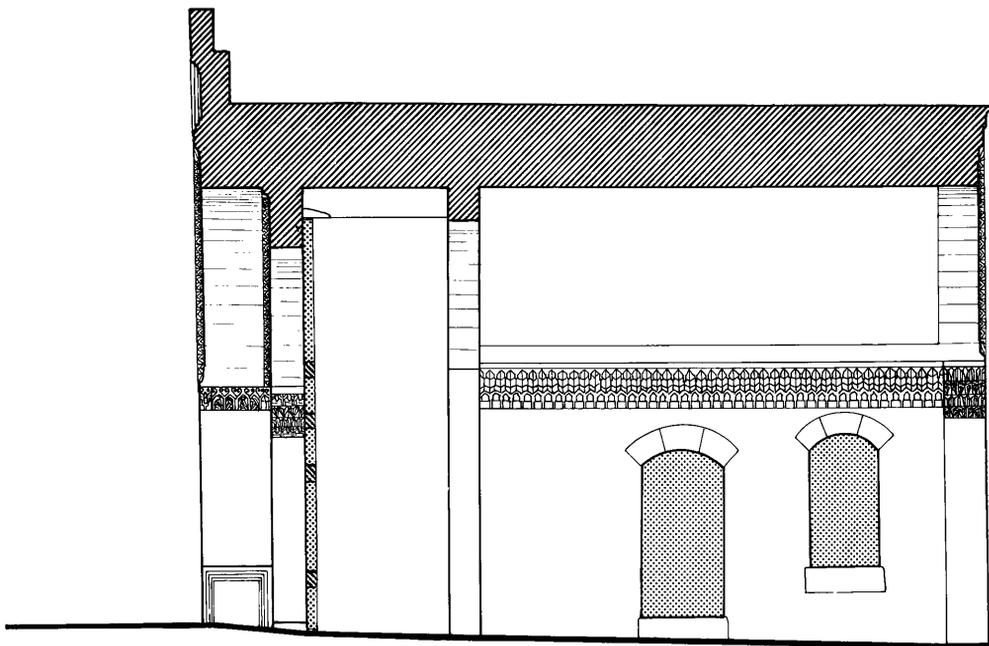


- A Aile est (les pièces détruites lors de l'agrandissement de la mosquée ne sont pas restituées).
- B Aile nord.
- C Aile ouest (les pièces détruites à l'étage ne sont pas restituées).
- D Aile sud.

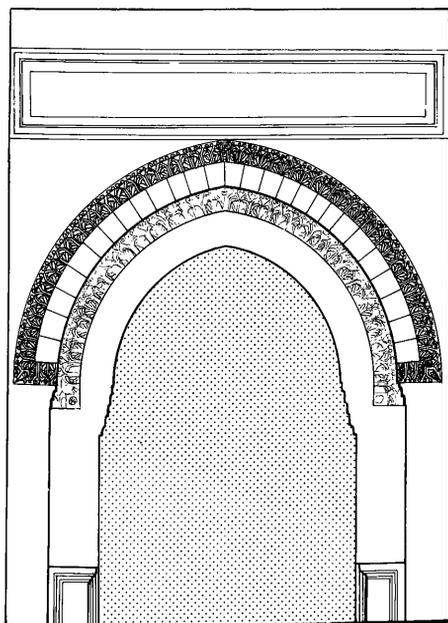


A Façade extérieure nord (sur la place).
B Façade est sur la cour et coupe à travers le portail d'entrée.
C Façade intérieure nord (sur la cour).

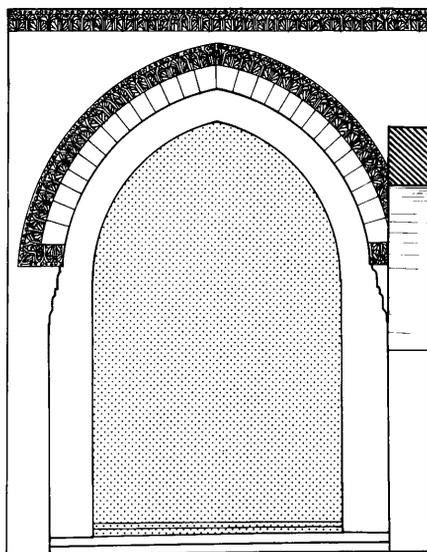
0 5 10 m



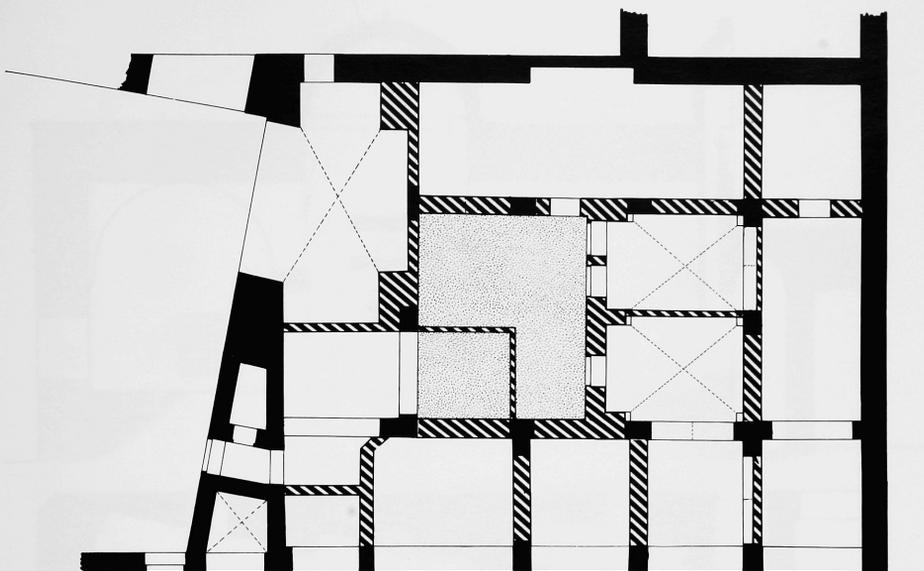
Coupe nord-sud, vue vers l'est.



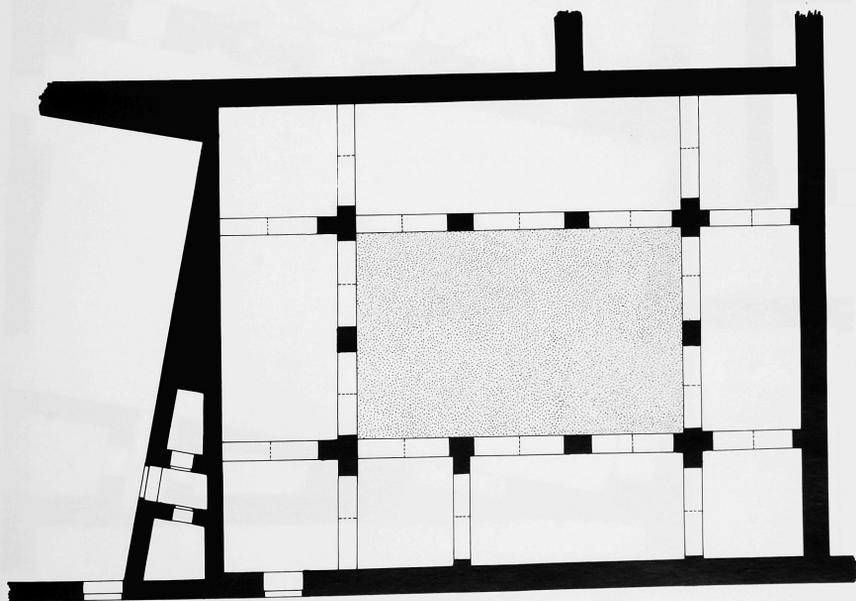
Façade extérieure.



Façade intérieure.

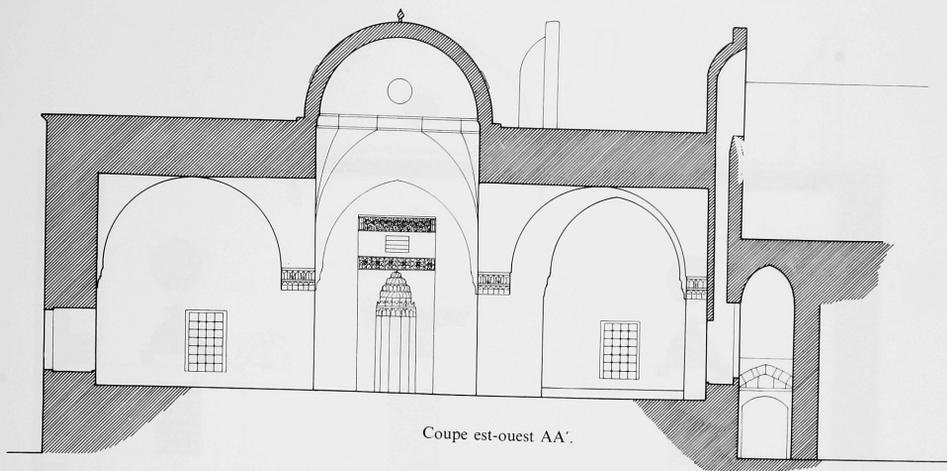


État actuel.

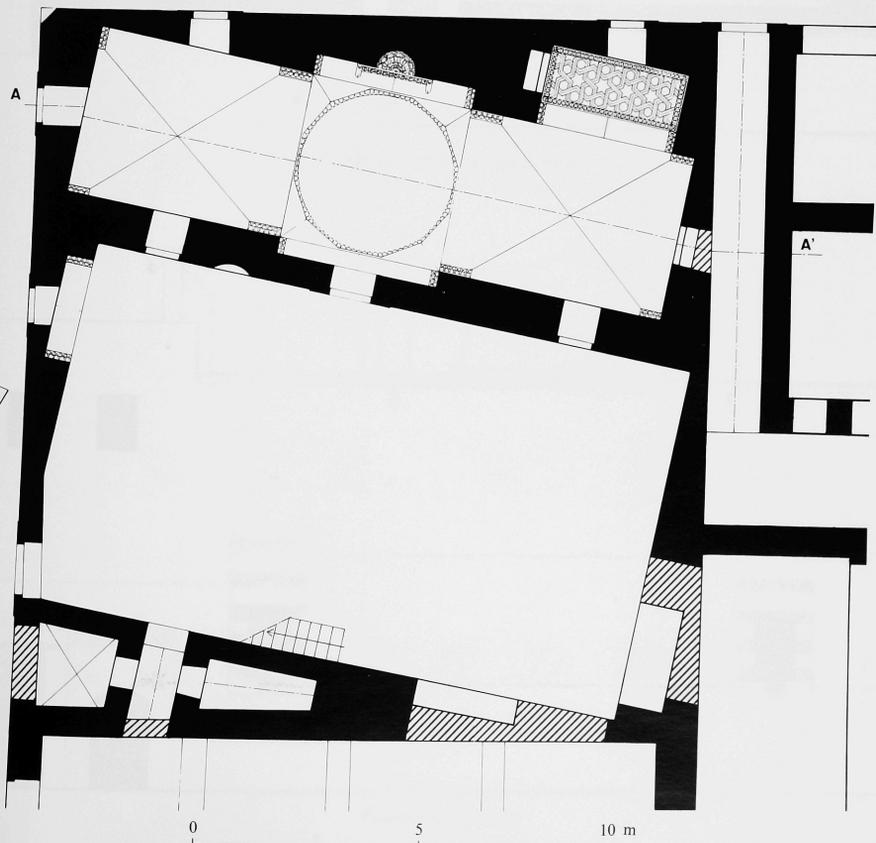


Essai de restitution du bâtiment primitif.

0 5 10 m

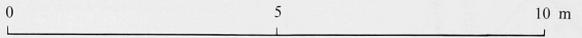
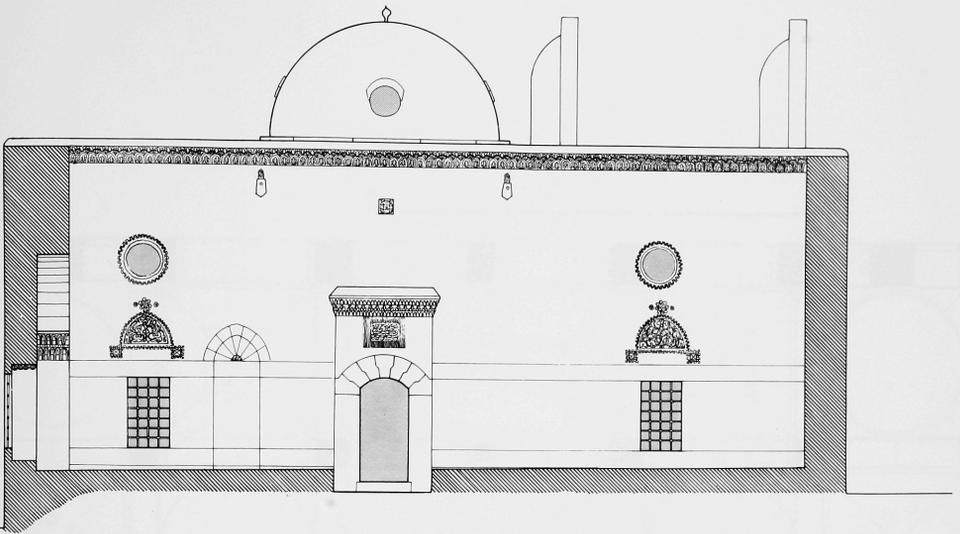


Coupe est-ouest AA'.

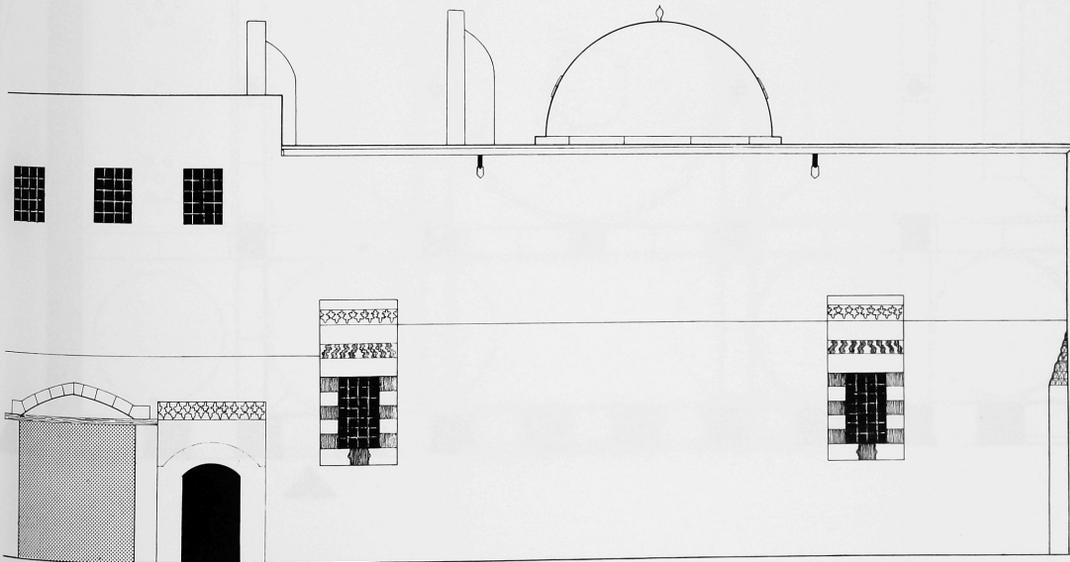


0 5 10 m

projet de la projection des plafonds.

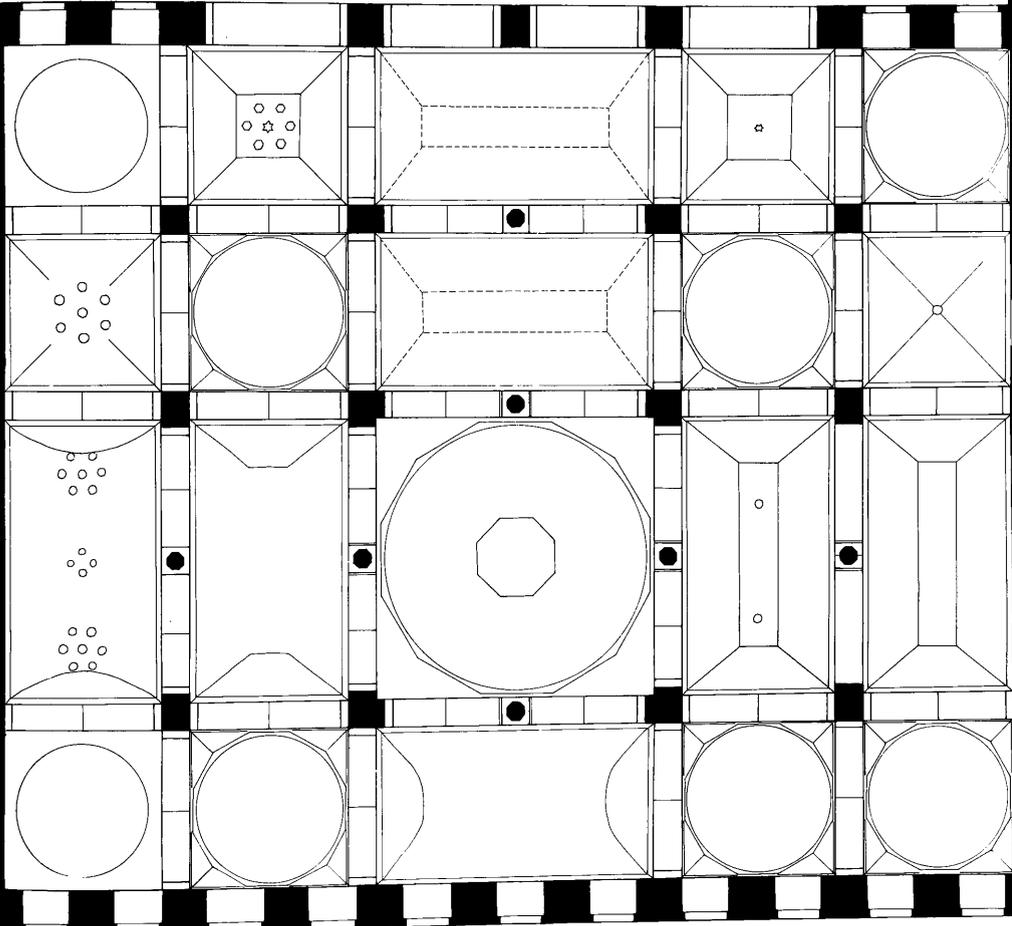


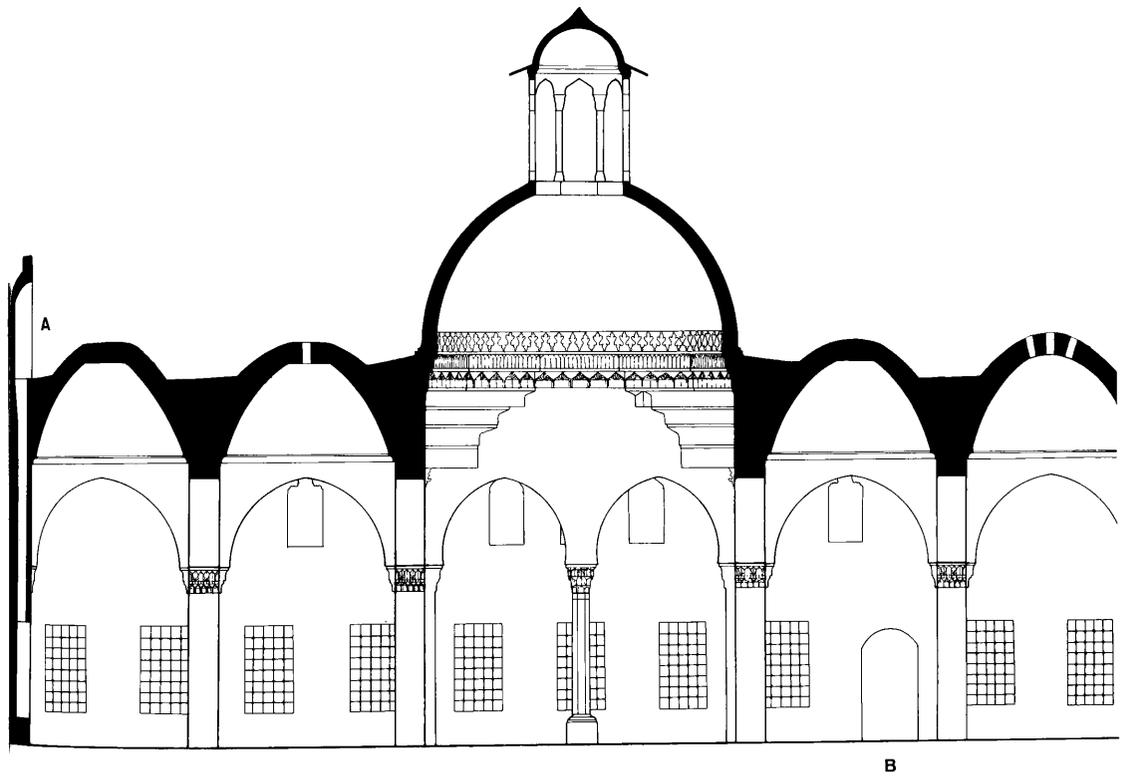
Façade nord sur la cour intérieure.



Façade sud sur la rue.

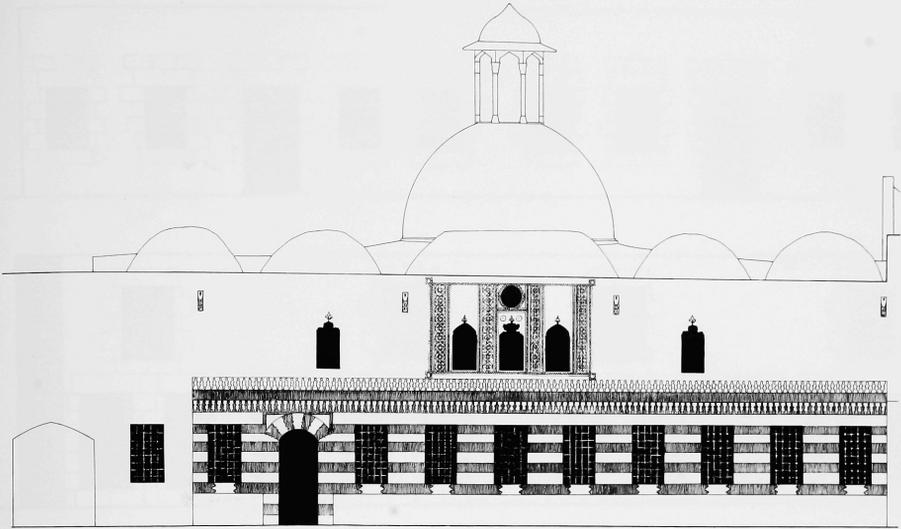
0 5 10 m



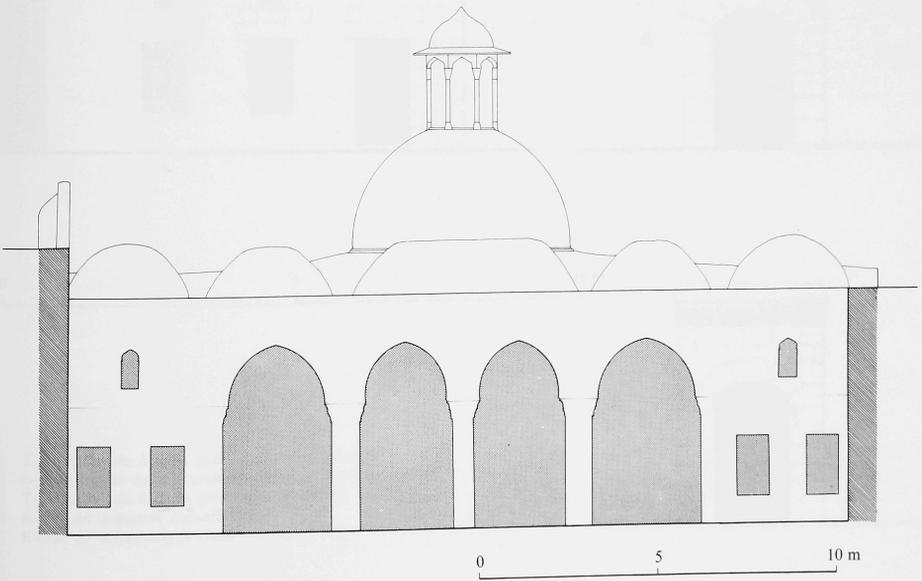


A Capteur du système d'aération (*bāding*)
B Entrée du café.

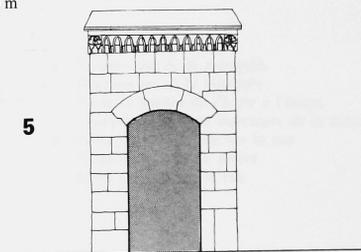
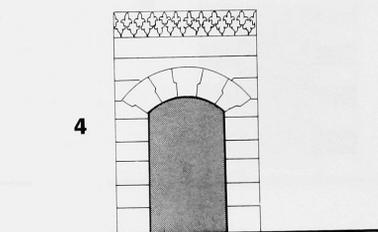
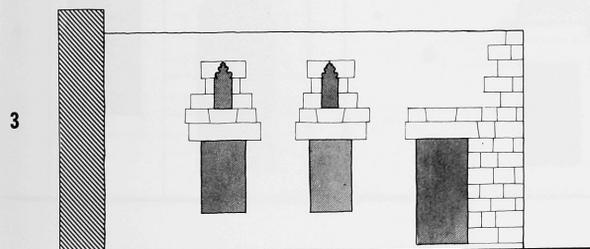
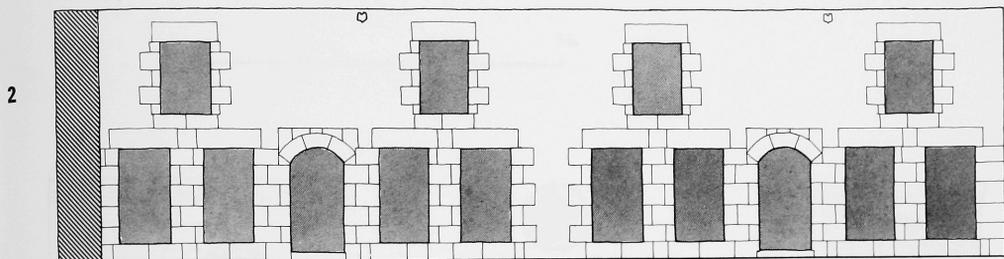
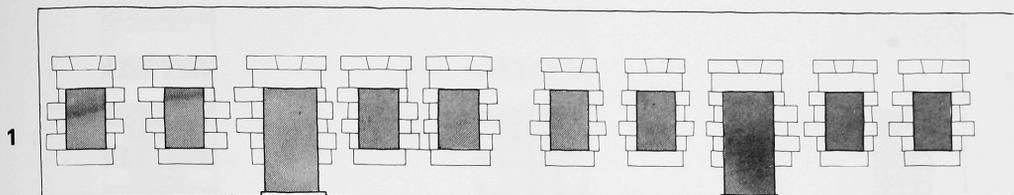
0 5 10 m



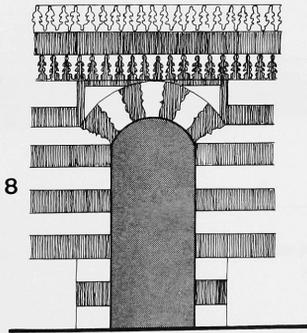
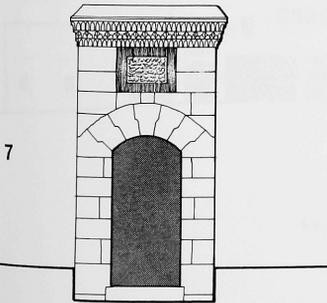
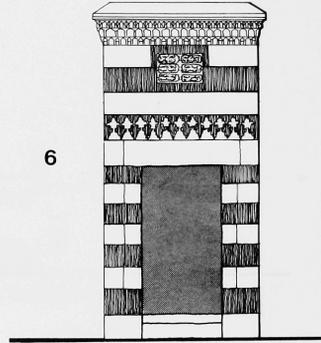
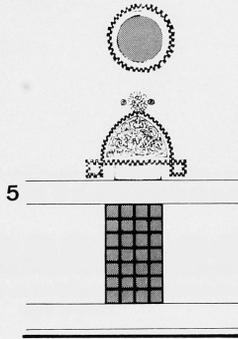
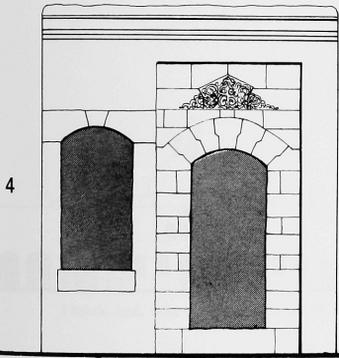
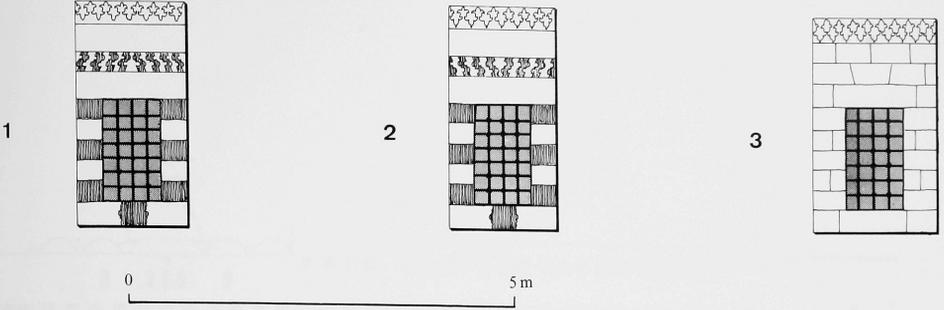
Façade sud ouverte sur la rue.



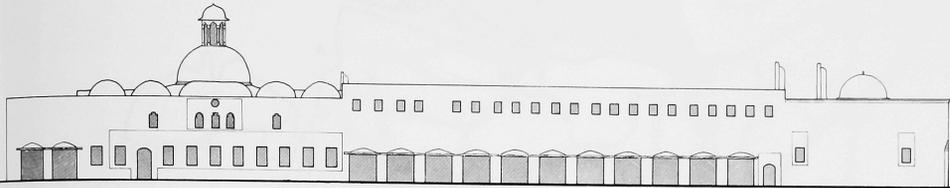
Façade nord ouverte sur la cour.



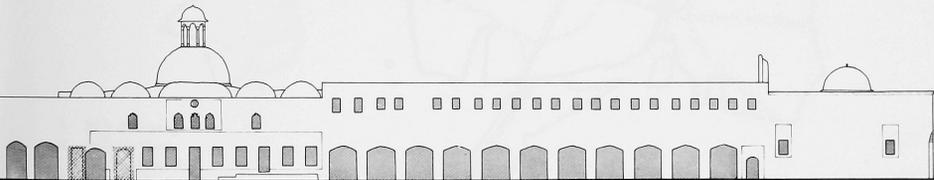
- 1 Type de façade dans la grande qaysariyya, étage.
- 2 type de façade dans la grande qaysariyya, rez-de-chaussée.
- 3 Type de façade dans la qaysariyya est, étage.
- 4 Entrée de la grande qaysariyya.
- 5 Entrée de la qaysariyya ouest.



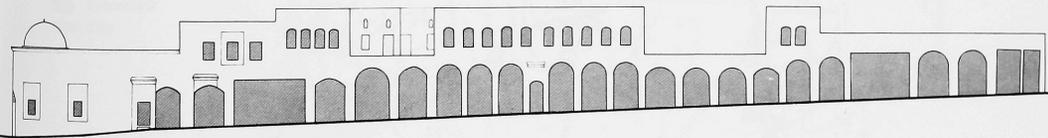
- 1 Fenêtre sud de la mosquée.
- 2-3 Fenêtres est de la mosquée.
- 4 Porte et fenêtre de l'école à l'étage.
- 5 Fenêtre sur la cour intérieure de la mosquée.
- 6 Porte de la mosquée sur la rue.
- 7 Porte de la salle de prière.
- 8 Porte du café sur la rue.



Façade sud, reconstitution de l'état ancien.

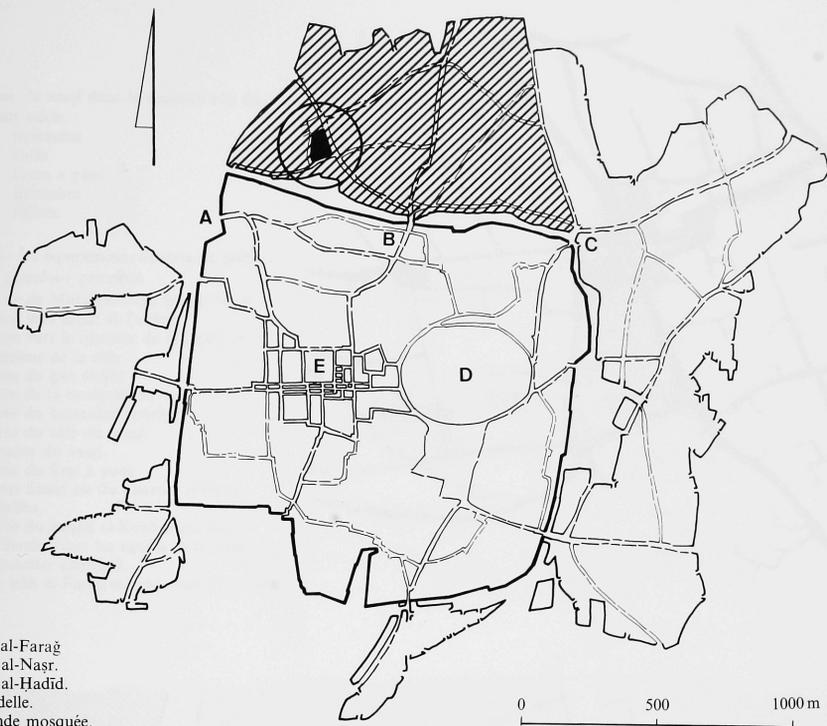


Façade sud, état actuel (schématique). (Le figuré en croisillons signale la transformation en boutiques d'ouvertures dans la café.)



0 5 10 15 20 m

Façade est, état actuel. (La plupart des boutiques sont récentes.)

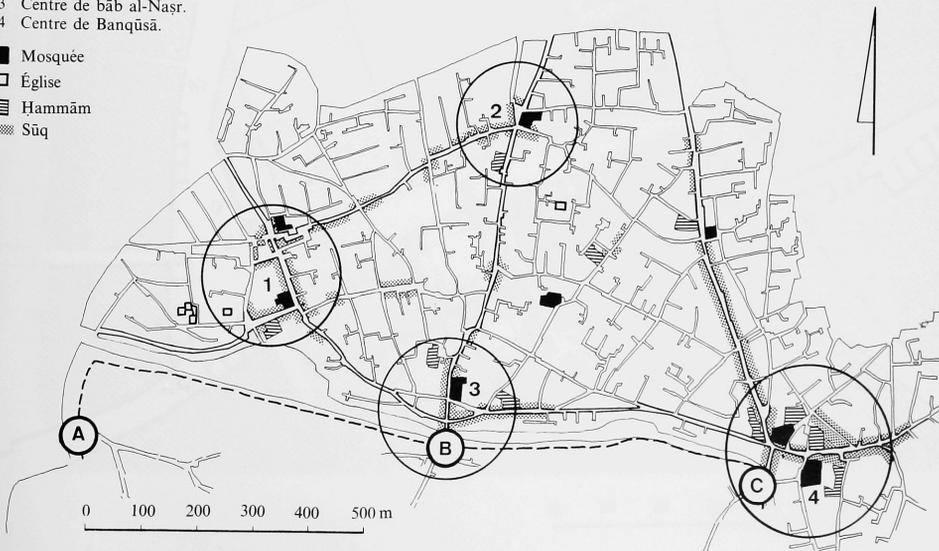


- A Bāb al-Faraġ
- B Bāb al-Naṣr.
- C Bāb al-Hadīd.
- D Citadelle.
- E Grande mosquée.

- 1 Centre de Ġdayda.
- 2 Centre de qaṣtal Harāmī.
- 3 Centre de bāb al-Naṣr.
- 4 Centre de Banqūṣā.

Le faubourg nord et le waqf İpşir Pāṣā dans la vieille ville (début XIX^e siècle).

- Mosquée
- Église
- ▨ Hammām
- ▤ Sūq

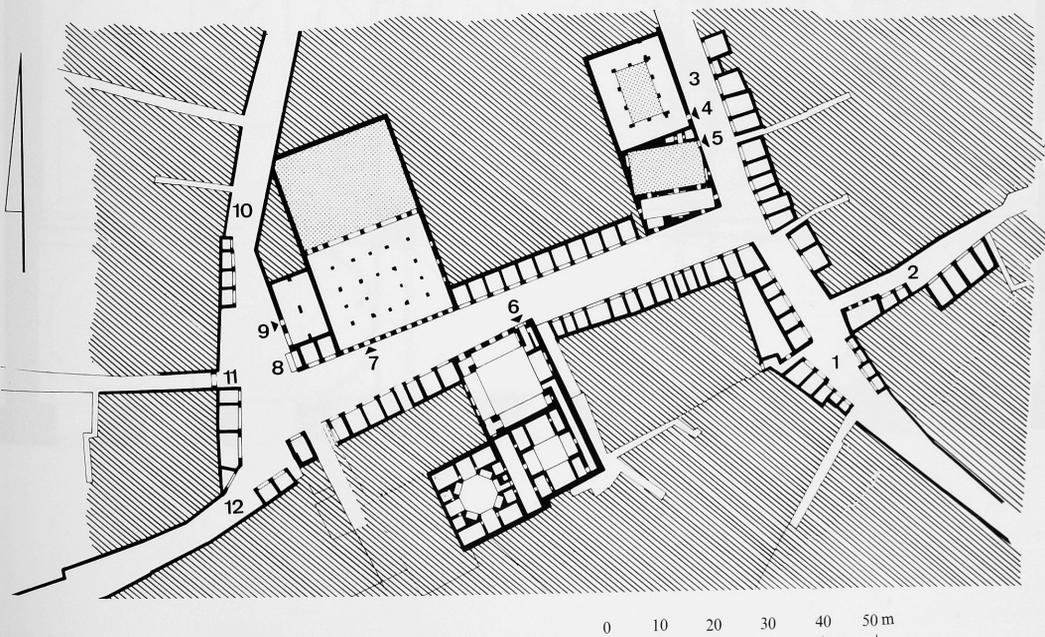
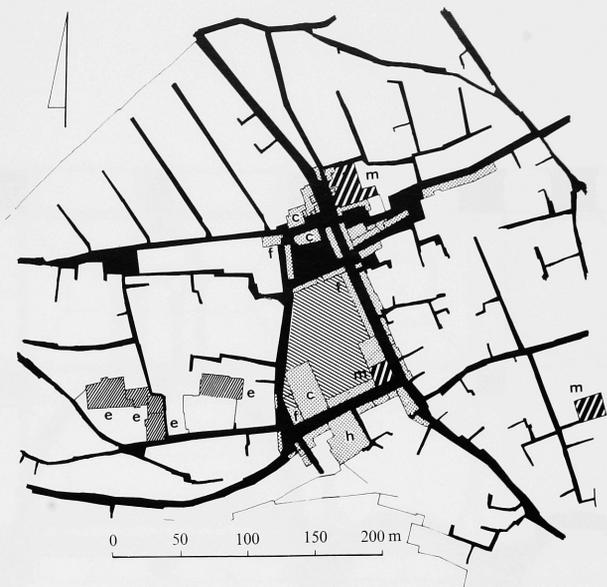


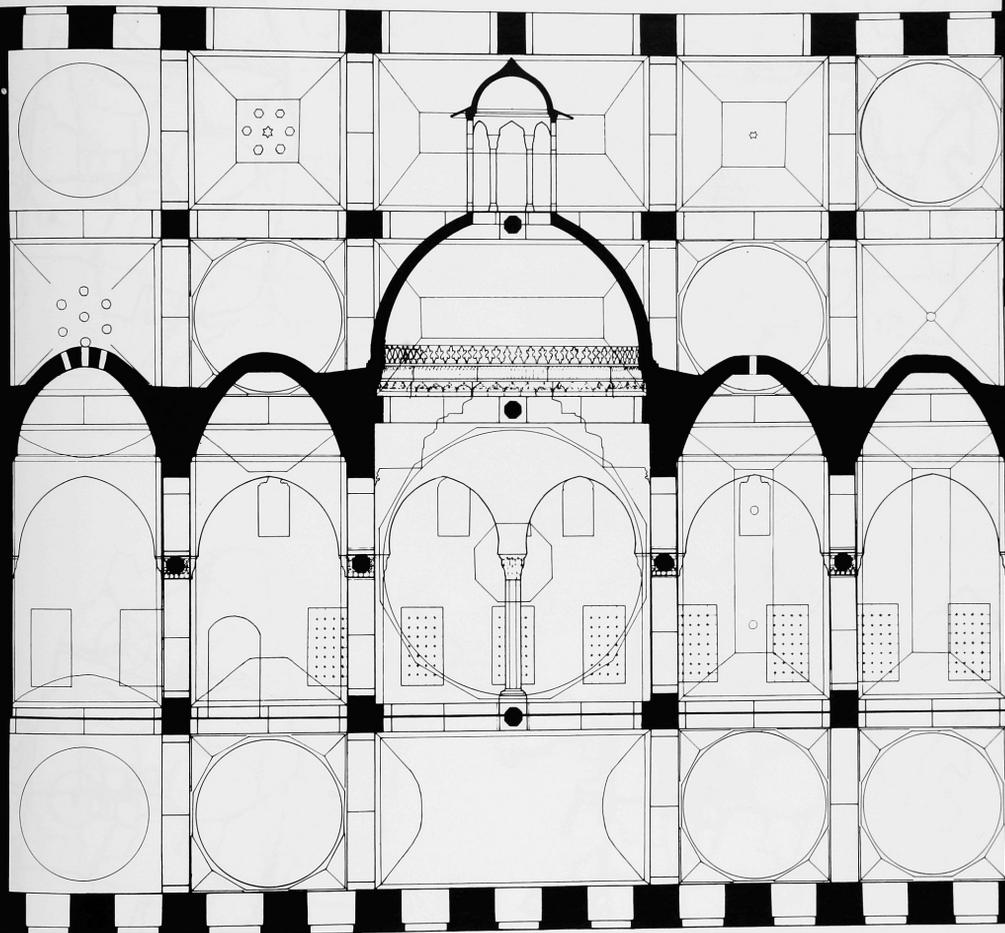
- *En haut*: le waqf dans le quartier à la fin du XVIII^e siècle.

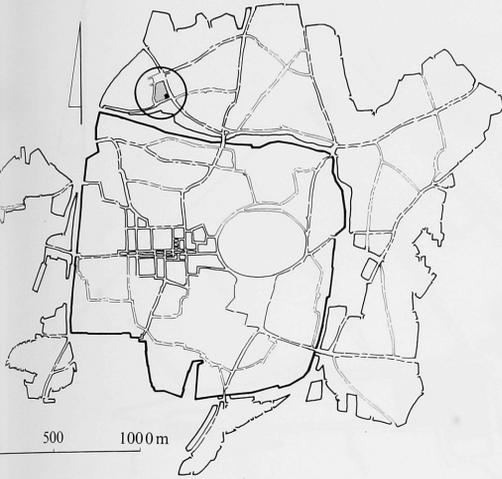
m = mosquées
c = cafés
f = fours à pain
h = ḥammām
ē = églises.

- *En bas*: les équipements ouverts au public sur le carrefour principal.

- 1 La rue de Muballat (vers bāb al-Naṣr)
- 2 La rue vers sāḥat al-Tanānīr.
- 3 La rue vers le quartier de Hazzāza et l'extérieur de la ville.
- 4 Entrée du ḥān al-Šūf.
- 5 Entrée de la mosquée du waqf.
- 6 Entrée du ḥammām Bahrām.
- 7 Entrée du café du waqf.
- 8 Fontaine du waqf.
- 9 Entrée du four à pain.
- 10 La rue limite est du quartier chrétien de Šalība.
- 11 Entrée du zuqāq al-Kanā'īs ou zuqāq al-Yāsmīn (vers les églises et le cœur du quartier chrétien).
- 12 Vers bāb al-Faraġ et l'extérieur de la ville.







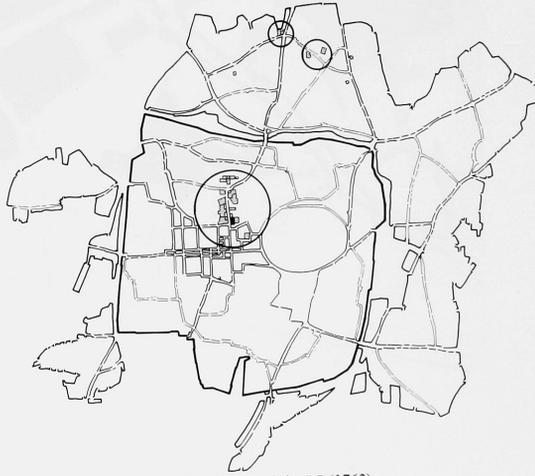
Waqf Ipsir Pāshā (1653-54).



Waqf Muhammad Pāshā Dūqakīn Zāda (1550).

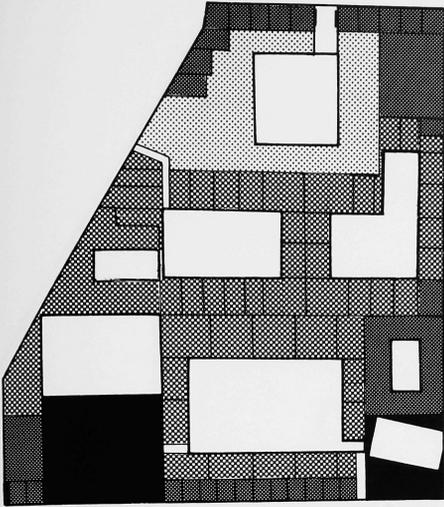


Waqf Bahrām Pāshā (1583).

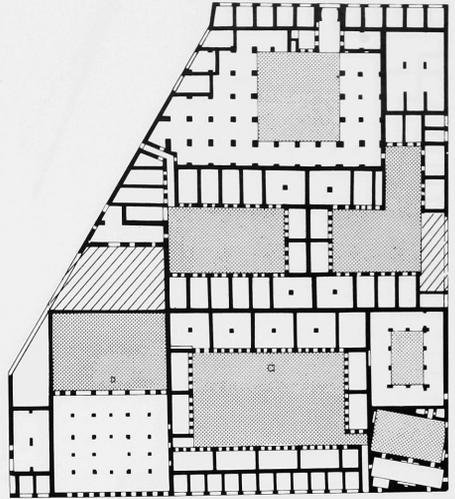


Waqf Haġġ Mūsā al-Amīrī (1763).

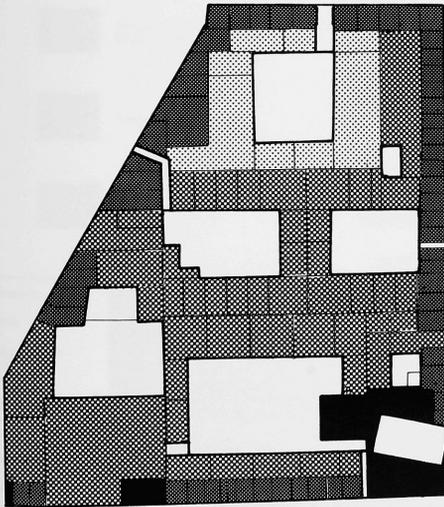




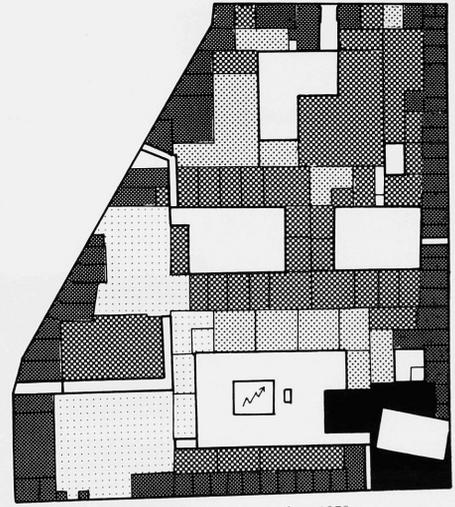
Les activités du waqf en 1653.



Le plan du waqf au début du XVIII^e siècle.



Les activités dans le waqf en 1928.



Les activités dans le waqf en 1978.

 Mosquée, Café
Fontaine, Poste de police

 Entrepôts

 Parties non reconstituées

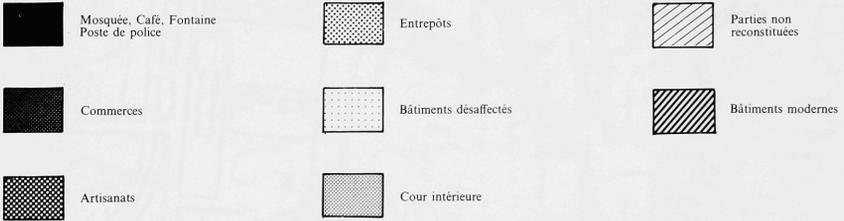
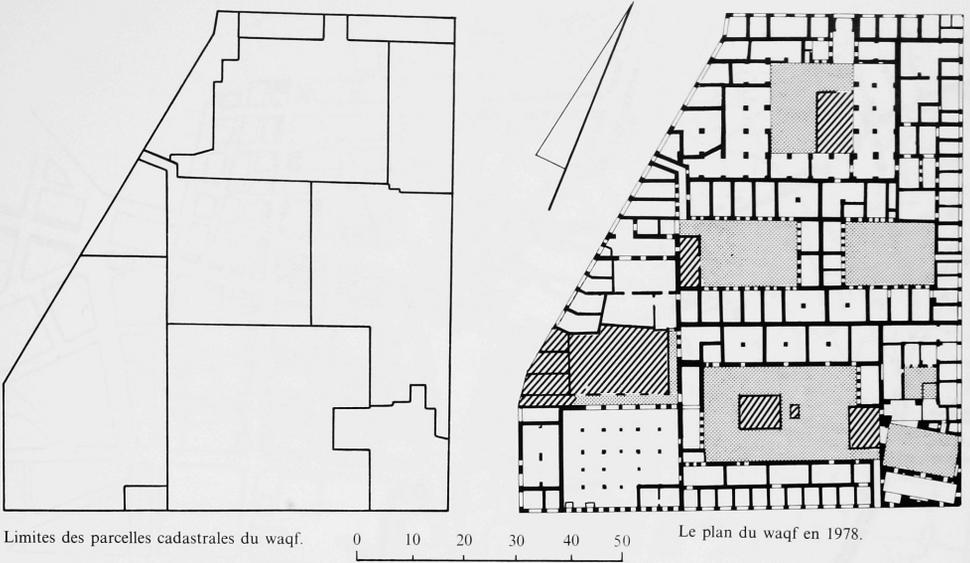
 Commerces

 Bâiments désaffectés

 Boutique et
four à pain

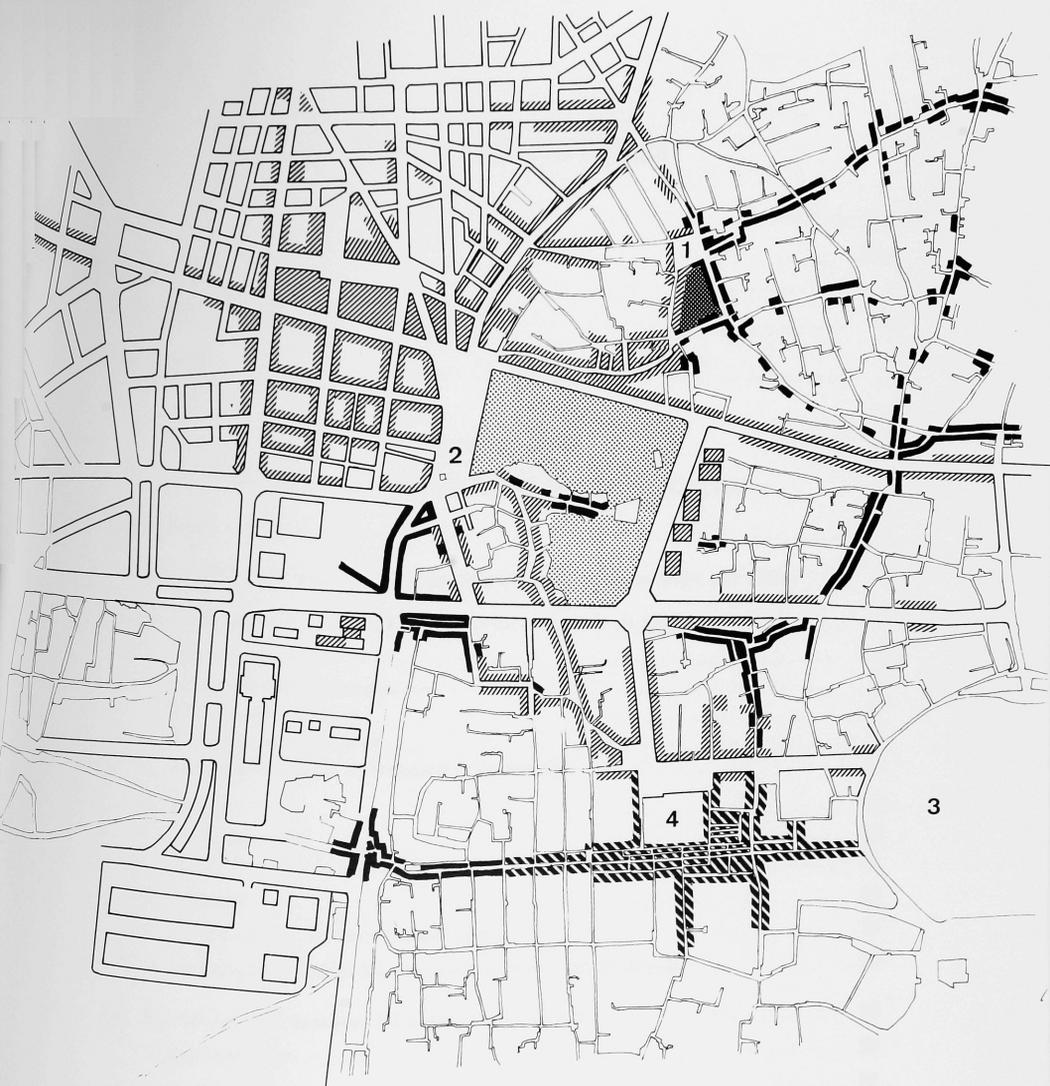
 Artisans

 Cour intérieure



.Tableau des changements de fonction dans le waqf.

(Chaque changement de figuré correspond à un changement de fonction du bâtiment construit primitivement pour l'activité notée en tête de ligne.)



-  Waqf Ipsir Pasa
-  Commerces et artisanats traditionnels de quartier (boutique ouverte sur la rue)
-  Commerce et artisanat traditionnels de la madina (boutique ouverte sur la rue)
-  Commerce moderne (en boutique fermée)
-  Quartier ancien détruit pour un projet de nouveau centre

- 1 Centre du quartier de Ğudayda
- 2 Bāb al-Faraġ
- 3 Citadelle
- 4 Grande mosquée



TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
PRÉFACE	v
AVERTISSEMENT	vii
INTRODUCTION	1

PREMIÈRE PARTIE

DESCRIPTION ET ANALYSE DE LA FONDATION

A. DESCRIPTION DES BÂTIMENTS	5
I. La fondation d'après la waqfiyya résumée et traduite en arabe par Ġazzī	5
II. Les bâtiments destinés à l'artisanat et au commerce de gros	8
1. Les qaysariyyas	8
a) La grande qaysariyya sud	8
b) La qaysariyya est	11
c) La qaysariyya ouest	13
d) La qaysariyya: le bâtiment et la fonction	15
2. Le ḥān	18
a) Le bâtiment	18
b) La fonction du ḥān al-'Araṣa	21
3. Le madār est	23
4. La teinturerie, le four, le madār ouest	23
5. Le bâtiment contigu à la mosquée au nord: sūq al-Nuwāl	24
III. Les bâtiments à fonction d'échange ou de contact	25
1. Les boutiques	25
2. La fontaine	27
3. La mosquée	28
a) Le bâtiment	28
b) Particularités remarquables	31
4. L'école	32

5. Le café (<i>qahwa hāna</i>)	32
a) Description du bâtiment	32
b) L'adaptation climatique	36
c) Le décor intérieur et le mobilier	37
d) La fonction	38
B. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA FONDATION	40
I. Un site de carrefour	40
1. Le site avant la construction	40
2. Hiérarchie des voies d'accès et choix des fonctions	41
II. Le décor et sa fonction: fonction symbolique, fonction utilitaire	42
III. Comparaison des superficies des différents types d'espace	45
1. Les cours intérieures; espace ouvert et espace couvert	45
2. Espace utile et densité des maçonneries	45
IV. La composition architecturale	46
1. Présence d'un tracé régulateur	46
2. La construction géométrique d'ensemble	47
a) Construction du rectangle appuyé sur le côté sud du waqf	47
b) Construction de l'enveloppe extérieure du waqf	50
c) Construction du rectangle nord-sud	52
3. Les divisions secondaires	56
4. De la théorie à la pratique: les inexactitudes dans la réalisation	56
5. L'architecte et le constructeur	57
6. Conception alépine ou architecture d'empire?	58
C. LE CHOIX DES FONCTIONS ET DU SITE, LA POLITIQUE DU <i>WĀQIF</i>	60
I. Le cadre politico-économique, historique et urbanistique	61
1. Le XVI ^e siècle	61
2. Le XVII ^e siècle	62
II. Le fondateur du waqf (le <i>wāqif</i>)	63
III. Caractères spécifiques socio-religieux, économiques et urbanistiques du faubourg nord et Ġudayda	64
1. Un quartier neuf, sous-équipé	64
2. Un quartier d'artisans: le textile	65
3. Un quartier chrétien	66
IV. La fondation du waqf est une opération d'urbanisme volontaire	67

DEUXIÈME PARTIE

ÉVOLUTION ET ÉTAT ACTUEL

A. L'ÉVOLUTION DES FONCTIONS EN LIAISON AVEC LES CHANGEMENTS DANS LE QUARTIER ET LES TRANSFORMATIONS DE LA VILLE	71
I. De 1063/1653 à 1248/1832: l'évolution historique et socio-économique, les événements concernant Alep.....	71
Changements dans le waqf	73
II. De 1832 à 1958.....	73
Changements dans le waqf	75
III. De 1958 à nos jours	77
B. L'ÉTAT ACTUEL DU WAQF IPŠİR PĀŠĀ, LA PLACE DU WAQF DANS LE QUARTIER ET DANS LA VILLE, TENDANCES ACTUELLES DE L'ÉVOLUTION	79
I. Inventaire des activités	79
1. Les services et activités commerciales.....	79
2. Les activités de fabrication.....	82
II. Le décor et l'architecture	83
III. La dégradation du cadre et sa perception par la population.....	84
IV. La dislocation des réseaux d'échange socio-professionnels et économiques et l'éclatement du système de communications	85
V. Existe-t-il un circuit socio-économique autonome, propre aux quartiers anciens?	86
VI. Les opérations d'urbanisme.....	87
<i>Conclusion générale: L'INTÉGRATION A LA VILLE CONTEMPORAINE</i>	91
ANNEXES	95
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	99
TABLE DES DESSINS DANS LE TEXTE	101
TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE.....	103

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE, SAL
A ARAYA, LIBAN,
LE VINGT-TROIS NOVEMBRE
MIL NEUF CENT QUATRE-VINGT-DEUX

3 1198 02655 2724



N/1198/02655/2724X